

CHAPITRE VIII

LES MASCOTTES

Imaginons l'île de Chypre, baignée de soleil mais perturbée par la guerre à l'été de 1974, et un poste d'observation entouré de sacs de sable du régiment aéroporté canadien sur la ligne de confrontation à Nicosie, sous la pression des forces turques en progression, alors que s'approche en dandinant un beau canard blanc, la tête en l'air, le bec et les pattes resplendissants d'orange clair. Rapidement baptisé «sous-officier Wilbur Duck», sans doute autant à cause de sa démarche marine que de ses pattes palmées, le nouveau venu devient aussitôt le point de mire de la bonne humeur et de l'affection de tous, soulageant la tension et trompant l'ennui, autrement dit une mascotte (1).

L'esprit allègre traditionnel du militaire et la nature de sa profession expliquent que les mascottes existent depuis aussi longtemps qu'existent des formations de combat. Ce qu'on ignore en général, cependant, c'est qu'une mascotte n'est pas nécessairement, disons-le, un être animé. Les exemples abondent, en effet, du contraire.

Il y a «Old Blue», magnifique tête de chevreuil en or, qui occupe une place d'honneur sur une cloison du destroyer *Fraser*, marquant ainsi le symbole «vivant» des Frasers, nom donné aux membres de l'équipage de ce navire (2). «Old Blue» a été modelé, bien entendu, sur la tête de chevreuil en or qui figure sur l'écusson du navire (celui-ci ayant été nommé d'après le fleuve qui honore Simon Fraser), ledit écusson étant modelé à son tour sur les armoiries des Fraser, et sur le drapeau or et bleu du navire (3).

S'inspire aussi d'un écusson de navire la mascotte du *Terra Nova*, «Percy le Pingouin», qui a beaucoup roulé sa bosse. Rem-

bourré et constellé de décorations, «Percy» a été le centre de nombreuses aventures amusantes au cours de ses seize années de voyage sur tous les océans du monde (4).

Une autre fameuse mascotte de cette catégorie inanimée était «Little Chief» du Hastings and Prince Edward Regiment, statue en étain d'un Indien de onze pieds de hauteur, qui a également beaucoup voyagé, et qui, à un moment donné, profilait sa silhouette imposante contre le ciel sombre du soir sur le toit de la conserverie de Picton, où le régiment se réunissait pour l'exercice dès 1939. Malheureusement, le stoïque «Little Chief» a été perdu lorsque le Hastings dut évacuer la Bretagne en vitesse, par Brest, alors qu'avorta la tentative de juguler l'avance allemande en juin 1940. Cependant, un second «Little Chief», cette fois de sept pieds de hauteur et sculpté dans du pin solide, se joignit éventuellement au régiment sur le théâtre européen de la guerre, et occupe aujourd'hui une place de choix au quartier général du régiment à Belleville (5).

Également taillé dans le métal est «Cecil le serpent», bien connu mais rarement vu, du 444^e escadron d'hélicoptères tactiques. Le symbole qui figure sur l'écusson de l'escadron est un cobra masqué; or, il y a nombre d'années, en Allemagne, on a acheté dans un magasin un magnifique modèle ressemblant à ce reptile féroce. Depuis lors, on l'appelle «Cecil le serpent». Mais, ayant appris que des visiteurs d'autres escadrons avaient jeté des regards de convoitise sur «Cecil», celui-ci a été confié aux soins de l'officier junior de l'escadron, des peines sévères attendant ce monsieur s'il advenait qu'un malheur arrive à «Cecil». C'est pourquoi cette mascotte inusitée ne sort de son refuge secret qu'à l'occasion de cérémonies spéciales dans le mess (6).

Mais peut-être la plus chérie et la plus convoitée de cette longue liste de mascottes inanimées qui ont connu une vie vraiment enchantée dans les Forces canadiennes fut le «Greater Yellow-Legs» du 2416^e escadron de contrôle et d'avertissement des avions, de l'Aviation royale canadienne, lequel était établi à Ottawa dans les années 50. Lorsqu'on levait le verre dans le mess de l'escadron, on portait aussitôt un toast solennel en l'honneur du «Honoured Twillick».

La renommée de cet oiseau était si grande qu'il était essentiel, pour sa propre sécurité, qu'il passât la plus grande partie de ses heures inactives attaché à une grosse chaîne dans une solide cage de fer forgé. Car cette mascotte n'était pas un «Twillick» ordinaire. Non seulement avait-il l'honneur d'être le principal ornement de

l'écusson officiel de l'escadron, mais il dominait la scène de toute cérémonie qui se déroulait dans le mess. À l'insu des non initiés, cet oiseau était muni d'un réservoir d'une capacité inusitée équipé d'un robinet dissimulé dans ses plumes juste à l'arrière de son train d'atterrissage. D'un geste élégant, le maître «Twillick» ouvrait son robinet et emplissait cérémonieusement les petits pots en étain d'une concoction qui défiait toute analyse, mais qui évoquait toujours le toast prononcé à gorge déployée: «Up the Twillick! (7)»

On ignore l'origine de la coutume qui consiste à maintenir des mascottes régimentaires, mais on sait qu'elle était déjà bien établie il y a deux siècles. Un curieux petit livre, écrit et publié par un officier britannique à New York, dans le but précis d'aider, par la vente de ce livre, les personnes à charge des soldats «massacrés ce jour» à Concord et de ceux «qui tombèrent glorieusement pour la cause de leur pays à Bunker Hill» (1775), donne l'idée suivant d'une mascotte dans l'Amérique du Nord de l'époque (8):

«Le régiment royal de Fusiliers gallois a l'honorable privilège de passer en revue, précédé d'une chèvre aux cornes dorées et ornée de couronnes de fleurs;... le corps s'enorgueillit beaucoup de l'ancienneté de cette coutume.»

L'auteur poursuit en décrivant la façon dont le régiment a observé la fête de saint David à un dîner de gala, la chèvre richement caparaçonnée étant montée par un jeune tambour qui a fait ainsi trois fois le tour de la table du mess, sous la direction du tambour-major, au son de la mélodie *The noble race of Shenkin*, alors que la mascotte s'est élancée ensuite à toute vitesse, désarçonnant son cavalier, vers ses quartiers à Boston, avec tous ses ornements élégants «à la grande joie de la garnison et de la populace».

Les mascottes florissaient également dans les garnisons de l'époque coloniale au Canada. En 1843, l'une des unités en garnison dans le Haut-Canada était le 83rd Regiment of Foot. Une aquarelle, qui se trouve aux Archives publiques du Canada, montre une compagnie du 83rd remontant les rapides de Lachine vers Québec, en route vers son retour en Angleterre. Le vaisseau indiqué est un bateau type de l'époque, mesurant 40 pieds, voguant librement au moyen de sa voile carrée, et là, solidement attachée à proue, en position assise, se trouve la mascotte régimentaire, un gros ours (9).

Quelques années auparavant, il y avait une mascotte dans la garnison de la Citadelle de Québec, qu'on appelait «Jacob the Goose», et qui montait régulièrement la garde avec le piquet. Un siècle plus

tard, le lieutenant-colonel commandant le Coldstream Guards, écrivait ce qui suit:

«Jacob the Goose fut enrôlé à Québec en 1838. Il vint en Angleterre avec le 2^e bataillon du régiment en 1842 et mourut alors qu'il était détaché à Croydon en 1846. On lui avait décerné un Anneau de bonne conduite. Sa tête est conservée dans une cloche de verre au quartier général du régiment, et elle est ornée d'un hausse-col comme celui que portaient les officiers du régiment au début du XIX^e siècle... Je crois que huit ans sont probablement une durée de vie très raisonnable pour une oie enrôlée (10).»

On relève quelques traces des mascottes de l'Armée canadienne de la Grande Guerre de 1914-1918 dans les histoires régimentaires. La base du Royal Canadian Dragoons, à Saint-Jean (Québec), était également celle de la mascotte régimentaire, «Peter the Goat», dont le principal titre de gloire fut sa popularité parmi la population locale et son aptitude à recueillir de petites pièces de monnaie pour adoucir la vie du RCD au front. Après la guerre, «Peter» partagea ses locaux et son pâturage stables avec une paire de poneys, baptisés d'après les deux héros d'une bande dessinée du temps, «Maggie» et «Jiggs», et qu'avait acquis un détachement du régiment pendant un bref séjour à Sydney (N.-É.) (11).

Il y a peu de doute que la mascotte la plus pittoresque de l'époque fut celle du Royal Newfoundland Regiment. Présenté au régiment à Ayr, en Écosse, en 1917, «Sable Chief» était un magnifique chien terre-neuvien pesant dans les 200 livres. Fierté du régiment et merveille du paysage environnant, «Sable Chief» marchait avec dignité au rassemblement et gambadait avec les troupes les jours de sports. Tué dans un accident par la suite, en Angleterre, on voit encore aujourd'hui à Saint-Jean (T.-N.), une reproduction de lui dont la ressemblance est stupéfiante (12).

C'est durant les périodes d'hostilités, avec leurs moments inévitables de tension et de stress, que les mascottes apportent leur plus précieux concours à la vie militaire, et la Seconde Guerre mondiale, de 1939-1945, ne fit pas exception. Il y avait, entre autres, ce gros Saint Bernard aux yeux tristes, «Wallace», du Canadian Scottish Regiment, de Victoria. Son homonyme «Wallace III», sert encore dans le régiment aujourd'hui.

Il y eut aussi un petit terrier Aberdeen, connu affectueusement sous le nom de «Heather». Il semble y avoir eu quelque difficulté à propos des règlements, et lorsque la musique de cornemuse du

Calgary Highlanders était en route pour l'Europe en guerre, le petit «Heather» se tira des passages les plus difficiles sur le gros tambour (13)!

La tradition la plus durable des mascottes dans les Forces canadiennes commença sur un champ de bataille d'Italie et persiste jusqu'à ce jour. Il s'agit de l'histoire de «Princess Louise» et, ce qui est tout à fait approprié à un ancien régiment de cavalerie, cette «princesse» était et est encore un très beau cheval.

Tout débuta sur les pentes en amont de la rivière Besanigo, non loin de l'Adriatique, après la capture de Coriano en septembre 1944. La nuit était tombée sur la vallée. Les ajusteurs et mécaniciens de ce qui est maintenant le 8th Canadian Hussars (Princess Louise's), étaient en train de récupérer des chars *Sherman* endommagés. Pendant une accalmie du tir d'artillerie de l'ennemi, on entendit un cri plaintif. Une recherche révéla la présence d'une très jeune pouliche blessée près de la dépouille de sa mère. Des rations d'urgence stimulantes et le pansement de ses blessures, dans les lignes du Hussars, mit la jeune mascotte, car elle l'était aussitôt devenue, sur la voie du rétablissement. On la nomma promptement «Princess Louise».

Les récits des aventures de guerre de «Princess» sont légion, certains étant du reste véridiques. On la transféra en contrebande dans le nord-ouest de l'Europe, dans un camion militaire expressément doté d'un faux front dans sa zone de chargement. Une fois la guerre finie, il semble que toute la ville de Hampton (N.-B.) se fût portée à la rencontre de «Princess Louise» pour lui souhaiter la bienvenue après son voyage dans un paquebot hollandais jusqu'à New York, puis par train jusqu'à ses quartiers régimentaires. L'esprit de l'accueil qui lui fut réservé se voit dans le libellé étrange de l'allocution de bienvenue: «Sachez tous, par les présentes, que la Dame Royale... a droit de vagabonder à son gré... et de dévorer et partager tout ce qui lui plaira... (14).

«Princess» mit bas en 1954 et, après des années de service régimentaire, prit sa retraite en 1971, à l'âge de 27 ans, pour paître. La nouvelle pouliche, bien entendu, devint «Princess Louise II», et, en 1958, fut présentée au nouvel élément de la Force régulière du régiment à Camp Gagetown. Suivirent ensuite trois années de service dans le régiment en Allemagne. À Petawawa, en 1966, naquit «Princess III» qui succomba à une infection à l'âge de quatre ans. Mais la deuxième «Princess», élégante dans sa selle richement brodée, continue de remplir ses fonctions de cérémonie, étant



Le Très Honorable Vincent Massey, Gouverneur général du Canada, prend la parole devant le Royal 22e Régiment lors de la présentation du bouc «Battisse», mascotte offerte par Sa Majesté la Reine. Elle est acceptée par le colonel honoraire du régiment, le major-général George Vanier, qui succédera par la suite à M. Massey au poste de Gouverneur général. La cérémonie s'est déroulée à Québec, en novembre 1955.

devenue le symbole vivant d'une tradition régimentaire de plus de trois décennies (15).

Les mascottes de mer sont plutôt rares dans l'histoire de nos Forces, mais la guerre de Corée fut l'objet d'un incident concernant la chienne «Alice». En novembre 1951, le *Cayuga*, avant de partir en patrouille au nord d'Inchon, se ravitailla en mer d'un navire-citerne, évolution qui se termina presque en tragédie. «Alice», dont l'ancienneté datait de juillet 1950, lorsqu'elle se joignit à l'équipage à Guam, bascula par-dessus bord entre le *Cayuga* et le pétrolier. Mais «Alice» n'était pas une novice; elle avait déjà basculé deux fois auparavant. Elle se débattit vaillamment, malgré la présence des hautes coques de chaque côté d'elle. On raconte également que le coup de sifflet «Alice

par-dessus bord» provoquait une réaction encore plus rapide que celle de «À vos postes! (16)»

La plupart des marins ont, un jour ou l'autre, été témoins de ce petit drame de la mer qui consiste en la chute sur le pont d'un navire d'un oiseau terrestre épuisé poussé au large du littoral par le vent. Telle fut l'origine de la mascotte du *Gatineau*, alors en route de la Nouvelle-Zélande à son port d'attache. Esquimalt, à la fin de 1972. Dorloté par l'équipage du navire, le pigeon «Tom» fut baptisé d'après le prénom du capitaine de ce destroyer (17).

Une mascotte des grands espaces sauvages des Prairies a atteint presque l'immortalité, en ce que son masque est le motif central de l'écusson de son unité, le Loyal Edmonton Regiment.

L'ancien 101st Regiment, d'Edmonton, leva plusieurs bataillons qui servirent dans le Corps expéditionnaire canadien pendant la Première Guerre mondiale. L'un d'eux fut le 49^e et, pendant son trajet en train vers la côte est, un bébé coyotte lui fut présenté à Lestock (Sask.). On le baptisa aussitôt «Lestock».

Bien qu'en général les coyottes n'aient pas la meilleure des réputations, «Lestock» se lia d'amitié partout où il alla, et devint bientôt l'orgueil du bataillon d'Edmonton. Il eut de nombreuses aventures, la plupart liées au transport public, avant de se retrouver au Zoo de Regent's Park à Londres pour la durée de la guerre, lorsque le bataillon s'embarqua pour la France à l'automne de 1915.

Au début de 1916, le 49^e bataillon devait recevoir un nouvel écusson de casquette. On insista fortement pour que la tête de «Lestock» en devienne le principal motif. Le vœu du régiment fut exaucé, même si les autorités prétendirent que le méchant coyotte n'avait «aucun standing héraldique» et que le blason officiel le considérerait comme un loup. Aujourd'hui, ce bébé coyotte d'il y a soixante ans orne l'écusson du Loyal Edmonton Regiment (18).

Dès 1957, il y avait une chèvre mascotte à la Station de l'A.R.C. de Camp Borden. Impeccablement astiquée et revêtue d'un couvrelit de soie orné de glands portant trois chevrons, le «sergent W. Marktime» a été l'ornement de toutes les parades d'inspection de l'école d'instruction de la base (19). C'est ainsi que l'histoire des mascottes dans les Forces canadiennes boucle la boucle, puisque la chèvre est l'élément central de cette tradition militaire.

On reconnaît, en général, que la plus ancienne mascotte régimentaire, convenablement entretenue et carapaçonnée, et ayant eu de longs états de service, fut la chèvre du Royal Welch Fusiliers au XVIII^e siècle, celle qui servit pendant la Révolution américaine (voir

p. 185). Or, une chèvre, des Forces canadiennes aujourd'hui est l'aboutissement de cette tradition, à savoir «Batisse» du Royal 22^e Régiment.

En Grande-Bretagne, il existe un troupeau royal de chèvres blanches, issues d'une paire de chèvres présentées par le Shah de Perse à la reine Victoria (20). En 1955, avec la permission de Sa Majesté la Reine, colonel en chef du régiment, une chèvre fut choisie parmi ce troupeau et présentée au Royal 22^e, devant mille hommes rassemblés sur les Plaines d'Abraham, à Québec, par le Gouverneur général de l'époque, le très honorable Vincent Massey. Cette mascotte du Royal 22^e Régiment fut aussitôt baptisée du nom canadien-français familier et affectueux «Batisse».

Richement carapaçonnée, les cornes dorées et portant un écusson d'argent sur le front, «Batisse», assistée du traditionnel chèvre-major, se comporta magnifiquement lorsque Son Excellence, s'adressant au colonel honoraire, le major-général Georges Vanier, et au régiment, prononça ces mots:

«Seuls le sens des traditions et un esprit de corps profondément enraciné peuvent expliquer des actes de bravoure comme ceux de votre régiment, et c'est à cela que je pense d'une manière toute particulière aujourd'hui, à l'occasion de cette cérémonie.

Vous êtes affiliés à un régiment britannique très célèbre et j'estime qu'il est important que vous adoptiez une tradition du Royal Welch Fusiliers, vieille de plusieurs siècles: celle d'avoir un bouc «royal» comme membre de votre régiment (21).»

Références

1. *Sentinelle*, 1974/9, p. 19.
2. *Sentinelle*, 1974/76, p. 29.
3. Canada, BRCN 150, E.C. Russell, éd., *Badges, Battle Honours and Mottoes, Royal Canadian Navy*, Ottawa, Quartier général de la Marine, 1964, 4 vol., vol. 2, *Fraser*.
4. *Ibid.*, vol. 4, *Terra Nova*. Voir aussi *Sentinelle*, vol. 9, 1973/10, pp. 11-12-13.
5. Willcocks, lieutenant-colonel K.D.H., *The Hastings and Prince Edward Regiment: Customs and Traditions of the Regiment*, Belleville, 1968, p. 17.
6. Lettre à l'auteur du commandant de la BFC d'Edmonton, 27 avril 1977.
7. *Roundel*, vol. 9, n° 2, mars 1957, p. 3.
8. Donkin, major R., *Military Collections and Remarks*, New York, Gaine, 1777, p. 133.
9. Article intitulé «Transport de troupes au Canada en 1843», *Journal de l'Armée canadienne*, col. 10, n° 4, 1956, pp. 110-111.
10. *Journal of the Society for Army Historical Research*, Londres, vol. 25, 1947, p. 40. Les bouffonneries de «Jacob the Goose» du Coldstream sont racontées en détail dans l'ouvrage du général sir Daniel Lysons, *Early Reminiscences*, Londres, 1896.
11. Worthington, L., *The Spur and the Sprocket*, Kitchener, Reeve Press, 1968, pp. 69 et 71.
12. Nicholson, colonel G.W.L., *The Fighting Newfoundlander: A History of the Royal Newfoundland Regiment*, Saint-Jean, Gouvernement de Terre-Neuve, 1965, pp. 219-220.
13. Farran, major Roy, *The History of the Calgary Highlanders, 1921-54*, Calgary, Bryant Press, 1954, p. 50.
14. *8th Canadian Hussars... Regimental Précis no 4*, BFC de Petawawa, 1975.
15. 8th Canadian Hussars (Princess Louise's) Regimental Standing Orders, 1974. Voir aussi *Sentinelle*, vol. 6, mars 1970 et vol. 9, juillet 1973, et How, Douglas *The 8th Hussars, A History of the Regiment*, Sussex (N.-B.). Maritime Publishing, p. 271.
16. Thorgrimsson, T., et Russell, E.C., *Les Opérations navales du Canada dans les eaux coréennes, 1950-1955*, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1963, p. 81.
17. *Sentinelle*, vol. 9, février 1973.
18. Stevens, G.R., *A City Goes to War* (histoire du Loyal Edmonton Regiment publiée par le régiment), Edmonton, 1964, *passim*.

19. *Roundel*, vol. 9, n° 7, septembre 1957.
20. Pour le récit de l'envoi d'une des chèvres de la reine Victoria au Royal Welch Regiment en 1844, alors que celui-ci était en garnison au Canada, voir Broughton-Mainwaring, major R., *Historical Record of the Royal Welch Regiment*, Londres, Hatchard's, 1889, p. 160.
21. *Journal de l'Armée canadienne*, vol. 10, n° 1, 1956.



La rondelle moderne identifiant les avions militaires canadiens; dans ce cas-ci, il s'agit d'un CF-101 Voodoo du 425e Escadron (Alouettes), en 1973.



Le H.R.H. Prince Philip, duc d'Edimbourg, passe en revue les cornemuseurs de la BFC Ottawa qui portent le tartan de l'ancienne Aviation royale du Canada lors de la présentation des étendards de l'escadron à Baden, en Allemagne, mai 1973. Les drapeaux nationaux sont ceux des nations membres du Traité de l'Atlantique Nord.



Présentation du nouveau drapeau aux régiments de l'Armée canadienne par Sa Majesté la Reine, sur la colline du Parlement, à Ottawa, pendant la visite royale, au cours de l'année du centenaire de la Confédération en 1967.



Le chœur des élèves-officiers se préparant aux cérémonies religieuses de Noël, ancienne tradition au collège militaire de Royal Roads, à Victoria.



La garde au quartier général du Royal 22e Régiment, à la Citadelle de Québec, en présence de la mascotte régimentaire «Batisse», en juin 1958.



Consécration religieuse en plein air du drapeau du Régiment aéroporté canadien, à Edmonton, en juin 1973. La présentation a été faite par l'honorable Grant MacEwan, lieutenant-gouverneur de l'Alberta.



La consécration des étendards avant qu'ils ne soient présentés aux 421e, 439e et 441e escadrons par le H.R.H. Prince Philip, duc d'Édimbourg, Baden, Allemagne, mai 1973.



Le drapeau de la Reine de la Marine royale canadienne, avec escorte armée, à Halifax, en 1959. Les matelots sont de l'artillerie, et le premier maître est armé d'un sabre d'abordage.



Son Altesse Royale le prince Philip, duc d'Édimbourg, présentant le nouveau drapeau au Royal Canadian Regiment, sur la colline du Parlement, à Ottawa, en 1973.



Le drapeau des Forces canadiennes.



L'étendard d'escadron du 400e Escadron.

Approved
Elizabeth II



Maritime Command
QUEEN'S COLOUR

National Defence Headquarters
January, 1977

PHBuckley
Director of Ceremonial

Le drapeau de la Reine du Commandement maritime.

Hyd 32

The Royal Canadian Dragoons

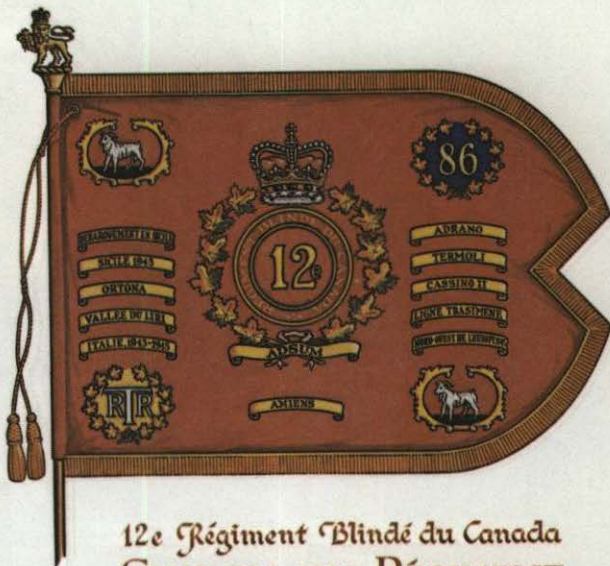


College of Arms
18 January, 1960

John Walker,
Deputy Inspector of Regimental Colours

Le guidon du Royal Canadian Dragoons.

Approved
Elizabeth R



12e Régiment Blindé du Canada
GUIDON DU RÉGIMENT

Canadian Forces Headquarters
January 1969

AB Buckham
Director of Ceremonial

Le guidon du 12e Régiment blindé du Canada.

Approved
Elizabeth R.



Royal 22e Regiment
DRAPEAU DE LA REINE

Canadian Forces Headquarters

April, 1968

Le drapeau de la Reine du 1er bataillon du Royal 22e Régiment.

Approved
Elizabeth R



Canadian Forces Headquarters
June, 1970

ABuckingham
Director of Ceremonial

Le drapeau régimentaire de la Garde à pied du Gouverneur général.

The Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada
REGIMENTAL COLOUR.



*College of Arms,
4 September, 1958.*

*(Signed) G. R. Bellier
Inspector of Regimental Colours*

*Certified true copy
J. H. Walker.
J. H. R. C.*

Le drapeau régimentaire du Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada.



The Colour of Air Command

National Defence Headquarters
January, 1977

At Buckingham
Director of Ceremonial

Le drapeau du Commandement aérien.

CHAPITRE IX

LANCEMENT ET MISE EN SERVICE DES NAVIRES DE GUERRE CANADIENS

On ignore quand l'homme fabriqua un navire et prit la mer pour la première fois. Mais on *sait* que, depuis des siècles, le lancement d'un navire est un événement très populaire, habituellement assortis de beaucoup de cérémonie, comme c'est le cas encore aujourd'hui.

Lorsqu'une foule de gens se réunit dans un chantier naval, on y respire un air d'excitation et d'expectative joyeuses, non seulement parce qu'on est témoin du glissement rapide sur les couettes du produit des maîtres-artisans pour atteindre l'élément pour lequel il est destiné, mais aussi parce qu'on éprouve un sentiment d'aventure et d'entreprise, et qu'on se demande quel sera l'avenir de cette nouvelle créature sur le point de nager pour la première fois. Cela semble être la raison pour laquelle les gens se réunissent pour assister au lancement, et aussi pour laquelle, jusqu'à ce jour, le début de la vie d'un navire de guerre canadien est une telle occasion de gala.

L'autre aspect, c'est-à-dire la cérémonie, a une signification plus profonde et, par conséquent, est traditionnellement de nature religieuse. On ressent en effet le profond besoin de la protection divine envers le navire lors de ses futures rencontres avec le vent et les intempéries, et avec l'ennemi, ainsi que de l'inspiration divine qui devra animer l'équipage s'il veut être à la hauteur des défis qui l'attendent et des traditions des marins qui l'ont précédé. Au cours des années, ce sont ces besoins qui se sont exprimés dans les paroles et prières utilisées dans les services religieux.

Les cérémonies liées à la construction d'un navire se déroulent lors de la pose de la quille, du lancement et du baptême, et de la mise



Le lancement du destroyer Algonquin, à Lauzon (Québec), en avril 1971.

en service (1). Cependant, bien que chacune de ces opérations soit essentielle, les circonstances obligent parfois à assouplir quelque peu la cérémonie. En temps de guerre, par exemple, la quille de la plupart des corvettes et frégates était posée sans cérémonie à cause des exigences de temps et de la nature des techniques de production en série. De même, à Sorel en 1954, l'*Assiniboine* fut lancé en hiver, au moyen d'une voie ferrée navale, ce qui en fit une cérémonie «non spectaculaire et laborieuse». Ce navire fut baptisé et mis en service lors d'une double cérémonie tenue un jour ensoleillé d'août, près de deux ans plus tard (2).

La cérémonie de la pose de la quille est habituellement une affaire très informelle, et la plupart des arrangements sont mis au point par les constructeurs. Après l'arrivée des invités, un représentant du chantier prononce une brève allocution, la section de la quille est abaissée en position sur les blocs au moyen d'une grue mécanique, et le parrain déclare la quille du navire non encore baptisé (habituellement identifié par le numéro de coque du constructeur) comme étant



La garde et l'équipage rassemblés sur la jetée à l'occasion de la mise en service du Preserver, navire de soutien opérationnel, à Saint-Jean (N.-B.), en juillet 1970.

«bel et bien posée», tout comme dans le cas de la pose de la pierre angulaire d'un immeuble. Le long processus de construction est alors commencé.

La deuxième cérémonie est le baptême, suivi du lancement. À cause de la longue période de temps nécessaire à son armement, le navire relève encore de la responsabilité des constructeurs, y compris son lancement. Au moment prévu, la foule s'assemble, habituellement en compagnie des travailleurs du chantier réunis au complet pour voir le résultat de leurs efforts, et les invités s'assemblent sur la plate-forme érigée près de la proue décorée du navire. Les navires et canots accostés au port se tiennent prêts à sonner leurs sifflets et sirènes pour se joindre à la célébration. Souvent, une fanfare est présente.

Traditionnellement, la cérémonie en soi comporte les éléments de base suivants: une brève allocution par le constructeur du navire; la bénédiction du navire par un membre du clergé expressément

nommé à cette fin; et le baptême par le parrain, aujourd'hui presque toujours une marraine, qui prononce ces paroles traditionnelles: «Je te nomme navire de guerre canadien... Que Dieu bénisse ce navire et tous ceux qui voyageront à son bord.» Drapeaux au vent, et au son de la fanfare et des nombreux cris de joie, le nouveau navire glisse alors sur les couettes pour aller à son rendez-vous avec la mer.

Dans l'Antiquité, le rite qui présidait au lancement d'un vaisseau tournait autour de l'idée de sacrifice pour apaiser les dieux qui, croyait-on, contrôlaient le destin du navire et de tous ses voyages futurs. C'est de ces origines païennes que découle la bénédiction moderne du navire par le clergé officiant et les prières demandant les conseils et la protection de la Providence envers le navire et son équipage. De nombreux auteurs voient dans l'écrasement traditionnel d'une bouteille de vin sur la proue du navire un parallèle avec le concept du baptême (3). Bien que des rites religieux aient occupé une place éminente dans la cérémonie de lancement de navires depuis fort longtemps, un service uniforme, rédigé par l'Archevêque de Cantorbéry, est en vogue dans la Royal Navy depuis 1875 seulement (4).

Bien que le mot «baptême» soit graduellement remplacé par le mot «désignation» (*naming*), on voit dans le premier son origine chrétienne. Un exemple de son utilisation au XVIII^e siècle en Amérique du Nord est le cas du radeau géant construit par les forces d'Amherst pour transporter l'artillerie lourde pendant la campagne de 1759 sur la route du lac Champlain: «Dans l'après-midi (du 29 septembre 1759) le radeau fut lancé et baptisé *Ligonier*. Il mesure 84 pieds de long sur 20 pieds de larges sur la plate-forme; là où les canons sont mis en batterie, il mesure 23 pieds et peut porter six canons de 241 lb... (5).»

De la campagne sur le lac Ontario, il y a plus de deux siècles, nous est restée une description très fidèle d'une cérémonie de désignation de navire. Après la chute de Québec, les forces britanniques passèrent l'hiver à préparer une triple opération d'encerclement visant à réduire la dernière position française importante, à Montréal, le printemps suivant. Les armées devaient avancer de Québec, du Richelieu et du lac Ontario. Afin de maîtriser le lac entre Oswego et le Saint-Laurent, deux navires de guerre furent construits à Niagara pendant l'hiver de 1759-1760, le *Mohawk*, de 18 canons, et l'*Onondaga*, de 22 canons (ancêtre de notre sous-marin actuel du même nom). Lancé sous le nom d'*Apollo*, le nouveau navire et son vaisseau de conserve, le *Mohawk*, arrivèrent à Oswego, et Amherst nota dans son journal le 1^{er} août 1760:

«Pour plaire aux Indiens je voulais qu'ils baptisent le *Snow* et je fis monter tous les chefs à bord dans l'après-midi, vu qu'ils avaient dit à sir Wm Johnson qu'ils eussent aimé que le navire porte le nom de *Onondaga*. Je fis peindre un Indien onontagué sur un grand drapeau. On le hissa juste au moment où je baptisai le *Snow* en faisant éclater une bouteille sur sa proue. Puis le régiment de Gage tira une salve. Le fort tira un coup de canon, le Royal Highlanders tira une salve et l'*Onondaga* lui répondit avec 9 canons. Tout cela plut extrêmement aux Indiens et je demandai à sir Wm Johnson de prononcer quelques discours. Leur donnai du punch et ils furent très charmés de toute l'affaire, promirent d'être de bons amis et dirent être prêts à marcher avec moi... (6).»

Il est intéressant de noter que dans le cas de la désignation du *Snow* en *Onondaga*, ce fut le commandant en chef lui-même, Amherst, qui fit les honneurs. Cela nous rappelle qu'autrefois on s'attendait que ce fût un membre mâle de la famille royale ou quelque autre personnage de rang élevé qui remplisse la fonction de parrain au lancement d'un navire. La coutume actuelle d'inviter une dame à remplir cette fonction ne date que du XIX^e siècle (7).

L'écrasement traditionnel d'une bouteille de vin sur la proue du navire, effectué d'habitude maintenant au moyen d'un dispositif mécanique afin d'éviter une visée erronée et un «raté» possible, provient de la vieille coutume qui consiste à boire un toast à la prospérité du navire dans une coupe d'argent, qu'on jetait ensuite à la mer, et qui était sans doute récupérée ensuite par quelque nageur entreprenant. Vers la fin du XVII^e siècle, cette coutume fit place à la pratique actuelle (8).

Vient enfin le jour de la mise en service, alors que le vaisseau, construit, lancé et complètement armé en tant que navire de combat, — approvisionné en vivres, carburant et effectif, — devient l'un des navires de guerres du Canada en service, prêt à rallier la Flotte. Derrière toutes ces procédures se profilent des siècles de tradition, au cours desquels le capitaine se confondait avec le navire, et *vice versa*, à tel point qu'on appelait souvent le capitaine en signalant le nom du navire.

Il y a quelques siècles, donc, lorsqu'un navire devait être mis en service, cela voulait dire en réalité que son officier commandant était chargé effectivement de le mettre en service. Un tel officier, à terre, n'était plus, en un sens, un marin, même s'il comptait de nombreuses années de service comme officier de marine; il était simplement

chargé d'exécuter une mission particulière, et une fois remplie cette mission, il reprenait, à toutes fins utiles, son statut de civil.

Le capitaine était convoqué à l'Amirauté à Whitehall, où on lui présentait un document officiel qui, essentiellement, lui ordonnait de se rendre à un port donné, tel que Portsmouth, pour sortir un navire de la réserve et le mettre en état de prendre la mer. C'était une tâche considérable. C'était la responsabilité personnelle du capitaine de voir à ce que le vaisseau, pratiquement une coque nue en réserve pour entretien, soit ainsi remis en état. Il veillait personnellement à ce que le navire fût doté de mâts, d'esparts et de voiles; qu'il fût complètement équipé de canons, de munitions, de matériel et de victuailles; qu'il fût doté d'un équipage, volontaire ou enrôlé de force par son propre détachement de la presse (*press-gang*) (9).

Mais avant que tout pût se faire légalement, le capitaine, dès son arrivée à Portsmouth, se faisait transporter en canot jusqu'à la carcasse du navire ancré, gravissait la passerelle d'embarquement et, — même si son auditoire, outre les maîtres principaux du navire, n'était formé que de quelques gardiens de navire et de quelques compagnons de chantier, probablement tout à fait indifférents à ce qui se passait, — debout sur le pont supérieur lisait d'une voix forte le texte de la commission qui lui avait été donné à Whitehall. Le pavillon fixé à une hampe improvisée, et le martinet à la tête du mât, le navire était alors en service (10).

De nos jours, la cérémonie de mise en service d'un navire de guerre canadien est un événement très imposant, tant pour le public en général que pour l'équipage. Les rites d'usage de déroulent habituellement dans l'enceinte du chantier de construction, le navire, fraîchement peint, étant aligné le long de la jetée de la compagnie. Les invités occupent une estrade spécialement érigée à cette fin, où ils peuvent voir facilement le déroulement de la cérémonie, et l'équipage étant assemblé comme pour les cérémonies du dimanche du côté de la jetée adjacente au navire.

Des allocutions sont prononcées par des représentants des constructeurs, du ministère des Approvisionnements et Service, qui est responsable des contrats de construction et d'équipement, et du ministère de la Défense nationale. Suit la cérémonie de signature d'acceptation du navire par des hauts gradés des deux ministères et des Forces canadiennes, et par l'officier nommé au commandement du navire. Une présentation symbolique des «clefs du navire» est faite au capitaine par un officier du grade de général.

Puis se déroule la cérémonie proprement dite de la mise en service, normalement présidée par les deux aumôniers-généraux du quartier général de la Défense nationale. C'est à ce moment-là que le commandant ordonne que le navire canadien de Sa Majesté soit mis en service. Aussitôt, on hisse le pavillon et l'Union-Jack, et on brise le martinet à la tête du mât. C'est un moment dramatique; ceux qui «vont en mer à bord d'un navire» savent qu'à moins d'une calamité résultant «des dangers de la mer et de la violence de l'ennemi», le martinet du navire flottera du haut du mât pendant vingt bonnes années.

La principale allocution est alors prononcée par l'invité d'honneur, soit un ministre du Cabinet ou un officier général. (Le terme «officier-amiral» (*Flag Officer*) n'est plus en usage dans les Forces canadiennes.)

Le commandant du navire prononce ensuite une brève allocution, s'adressant en grande partie à l'équipage rassemblé sur la jetée. Il termine par cet ordre: «Armez maintenant le navire canadien de Sa Majesté... (*Man Her Majesty's Canadian Ship...*)» Dès que le navire a été pris en charge par les officiers et les hommes, le commandant exerce sa prérogative traditionnelle en montant à bord au son du sifflet. Il souhaite alors la bienvenue à tous les invités, qui se dirigent ensuite vers le hangar où les attend une réception.

Le service religieux qui se déroule vers le milieu de la cérémonie de mise en service a représenté, à travers les siècles, une grande signification pour les marins s'apprêtant à s'embarquer pour de longs voyages dans des eaux dangereuses, et possiblement pour des rives hostiles. Voici le texte d'un service religieux typique du XX^e siècle, lu conjointement par les aumôniers généraux (protestant et catholique) lors de la mise en service du *Athabaskan* en 1972, à Lauzon (Québec) (11):

Mise en service

EXHORTATION

Brethren, seeing that in the course of our duty, we are set in the midst of many and great dangers, and that we cannot be faithful to the high trust placed in us without the help of Almighty God, let us unite our prayers and praises in seeking God's blessing upon this ship and all who serve in her, that she may sail safely under God's good providence and protection.

HYMNE: (Air de Melita)

O Father, king of Earth and
Sea,
We dedicate this ship to
Thee;
In faith we send her on
Her way,
In faith to Thee we humbly
pray,
O hear from Heaven our
sailors' cry,
And watch and guard her
from on high.

And when at length her course
is run,
Her work for home and coun-
try one;
Of all the souls that in her
sailed,
Let not one life in Thee lave
failed;
But hear from Heaven our
sailors' cry,
And grant eternal life on
high.

PSAUME 107 (Versets 23 à 31 et 43)

23. They that go down to the sea
in ships, that do business
in great waters;
24. These see the works of the
Lord, and His wonders in the
deep.
25. For He commandeth, and
raiseth the stormy wind, which
lifteth up the waves thereof.
26. They mount up to the
Heavens, they go down
again to the depths; their
soul is melted because of
trouble.
27. They reel to and fro, and
stagger like a drunken man,
and are at their wit's end.
28. Then they cry unto the Lord
in their trouble, and He bringeth
them out of their distresses.
29. He makes the storm a calm, so
that the waves thereof are still.
30. Then are they glad because
they be quiet; so he bringeth
them unto their desired haven.

31. Oh that men would praise
the Lord for His goodness, and
for his wonderful works to
the children of men!
43. Whoso is wise, and will observe
these things, even they shall
understand the loving kindness
of the Lord.

Then shall the Captain of HMCS *Athabaskan* say to his ship's
company in the words of «The Gaelic Blessing»:

I call upon you to pray for
God's blessing on thei ship.
May God the Father bless her.

Captain: What do ye fear see-
ing that God the Son is with
you?

Ship's Company: Bless our
ship.

Ship's Company: We fear
nothing.

Captain: May Jesus Christ bless
her.

Captain: What do ye fear see-
ing that God the Holy Spirit is
with you?

Ship's Company: Bless our
ship.

Ship's Company: We fear
nothing.

Captain: May the Holy Spirit
bless her.

Captain: Our help is in the
name of the Lord.

Ship's Company: Bless our
ship.

Ship's Company: Who hath
made Heaven and Earth.

Captain: What do ye fear see-
ing the God the Father is with
you?

Captain: The Lord be with you.

Ship's Company: We fear
nothing.

Ship's Company: and with Thy
spirit.

AMEN.

Let us Pray

O Eternal Lord God, who alone spreadest out the heavens and rulest the raging of the sea; who has compassed the waters with bounds until day and night come to an end; be pleased to receive into Thy Almighty and most gracious protection the persons of us Thy servants, and the Fleet in which we serve. Preserve us from the dangers of the sea and from the violence of the enemy; that we may be a safeguard unto our most gracious sovereign

Lady, Queen Elizabeth, and her Dominions, and a security for such as pass on the seas upon their lawful occasions; that the inhabitants of our Commonwealth may in peace and quietness serve Thee our God; and that we may return in safety to enjoy the blessings of the land, with the fruits of our labours; and with a thankful remembrance of Thy mercies to praise and glorify Thy Holy Name; through Jesus Christ Our Lord. AMEN.

Almighty and Eternal God, the strength and support of those who put their confidence in you, be pleased, we beseech you, to bless this ship which is being commissioned today; guard and protect her from all danger and from all adversity; protect her against the visible and invisible snares of the enemy that she may defend the paths of justice and overcome, with your help, the powers of the enemy. Pour into

this ship, the officer who commands her, and all her officers and men the richness of your blessing, guidance, and protection. May they ever be inspired by your Holy Law. May they grasp with their minds, cherish in their hearts, and carry out in their actions the teachings that lead to the safe haven of eternal life; through Christ Our Lord. AMEN.

BÉNÉDICTION

Go forth into the world in peace; be of good courage; hold fast to that which is good; render unto no man evil for evil; strengthen the faint hearted; support the weak; love the Brotherhood; fear God; honour the Queen. And the blessing of God Almighty, the Father, the Son and the Holy Ghost be upon you, and remain with you always.

Our Father, Who art in heaven, hallowed be Thy name; Thy kingdom come; Thy will be done on earth as it is in heaven. Give us this day our daily bread; and forgive us our trespasses as we forgive those who trespass against us and lead us not into temptation, but deliver us from evil. For thine is the kingdom, the power and the glory, for ever and ever. AMEN.

Prions:

Toi qui domines les flots et calmes la mer tourmentée, reçois, nous t'en supplions, les prières de tes serviteurs pour tous ceux qui, à bord de ce navire, maintenant et dans l'avenir, iront braver les périls des profondeurs. Dans tous leurs voyages, rends-les capables de Te servir en toute foi et piété, et que, par le témoignage de leurs vies chrétiennes, ils Te rendent gloire

sur toute la Terre. Protège leurs allées et venues; qu'ils soient épargnés du malheur et que le vice s'écarte de leurs âmes. Ainsi, malgré les périls répétés de ce monde troublé et malgré tous les changements et les risques qui surviennent au cours de la vie terrestre, mène-les, par Ta grâce, au port tranquille de Ton royaume éternel. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

AMEN

Dieu tout-puissant, notre Père céleste, entends nos prières et bénis ce navire comme Tu as béni Noé et son arche sur les eaux du déluge. Envoies Tes saints anges pour garder, aider, fortifier et encourager ceux qui vont servir à son bord. Préserve-les et délivre-les de toutes faiblesses spirituelles et corporelles. Donne à ses officiers l'esprit de sagesse, le savoir et l'amour de Ton nom, inspire à ses hommes la vérité, le courage et la loyauté. Fortifie et augmente leur admiration pour les gestes honnêtes, de sorte qu'ils rejettent ce qui est mal et

aiment ce qui est bon; que par eux la tradition de la Marine de Sa Majesté la Reine demeure, afin de sauvegarder la liberté des mers dans l'intérêt de tous ceux qui ont droit d'y naviguer; et que sous la protection de la Mère bénie de Dieu, Marie, Étoile de la mer, de Saint-Georges Ton martyr, et de tous les saints, leurs paroles et leurs travaux leur procurent les honneurs qui sont dus à Tes serviteurs fidèles dans cette vie ainsi qu'une récompense éternelle dans la vie qui vient; Toi qui vis et règne dans les siècles des siècles.

AMEN.

Références

1. Canada, Chef du Commandement maritime, *Manual of Ceremonial for HMC Ships* (ébauche, 3 juin 1974), Halifax, articles 316-318.
2. Canada, État-major naval, Documents de la Section historique de la Marine, «Sketch History of HMCS Assiniboine» (1^{er} mai 1961) et «Brief History of HMCS Assiniboine, Second of Name» (24 septembre 1963).
3. Bell, F.J., *Room to Swing a Cat*, New York, Longmans, Green, 1938, pp. 206-7. Voir aussi *Impérial Oil Fleet News*, été 1975 et *The Compass*, jan.-fév. 1959.
4. Clowes, sir W.L., *The Royal Navy*, Londres, Sampson Low, Marston, 7 volumes, 1898-1903, vol. 1, p. 342, et vol. 7, p. 73.
5. Webster, J.C., éd., *Journal of Jeffrey Amherst, 1756-63*, Toronto, 1931, p. 174.
6. *Ibid.*, p. 223. Un senau était gréé en carré à l'avant et aux mâts principaux, et avait en outre un mât de misaine trapu sur l'arrière du mât principal, auquel était fixée une voile goélette de l'avant à l'arrière, de sorte que, de cette façon, il différait d'un brick.
7. Lovette, vice-amiral L.P., *Naval Customs Traditions and Usages*, Annapolis, Md., United States Naval Institute, 1959, p. 47.
8. Beckett, capitaine W.N.T., *A Few Naval Customs, Expressions, Traditions and Superstitions*, Portsmouth, Gieves, 1934, p. 52. Voir aussi Amiraute, *Manual of Seamanship*, BR 67 (1/51), Londres, HMSO, 1951, vol. 1, p. 264.
9. Pour un aperçu des nombreuses frustrations auxquelles était aux prises un capitaine en voie de préparer la mise en service d'une frégate du XVIII^e siècle, voir Grice, lieutenant-commander H.R.C., article intitulé «HMS *Daedalus*», *Naval Electrical Review*, Londres, vol. 22, n^o 4, 1969.
10. Russell, E.C., «The Cook, a Mighty Man Was He», *The Crowsnest*, janvier 1960, p. 19.
11. Brochure intitulée «La Mise en service du *Athabaskan*», 30 septembre 1972.

CHAPITRE X

QUELQUES MARQUES DISTINCTIVES

Un écusson est un signe, un symbole ou une marque distinctive visant à identifier celui qui le porte. Les origines de ce concept d'identification se perdent dans les brumes des temps préhistoriques. Cependant, le système d'écussons et autres symboles d'identification employé dans les Forces canadiennes nous vient de notre héritage européen. À l'époque de la chevalerie, les chevaliers armés de pied en cap et casqués avaient besoin de signes sur leurs boucliers pour indiquer leur identité, tout comme l'avaient fait les fameux étendards des légions de l'Empire romain, plus de mille ans auparavant. C'est ainsi que les écussons et autres marques distinctives employés dans les Forces canadiennes aujourd'hui sont inextricablement liés à l'histoire et aux traditions des unités militaires qu'ils identifient. Certains de ces symboles ne datent que de quelques mois, mais d'autres remontent aux débuts de la nation, et même à une époque antérieure.

L'insigne de la poche de poitrine, formé de quatre têtes de flèche, du Commandement de la Force mobile, remonte à l'unification des Forces canadiennes en 1968. L'oiseau de feu du 426^e escadron est né du service du temps de guerre en 1943. Le saumon sautant du *Skeena*, coulé dans le bronze, apparut sur le tendelet arrière de ce destroyer juste après sa mise en service en 1931. La gazelle bondissante du royal Canadian Dragoons tire son origine d'un incident de la guerre des Boers en 1900. Le Royal Hamilton Light Infantry (Wentworth Regiment), créé en 1862, partage avec des régiments comme le Brockville Rifles, le North Saskatchewan Regiment et le Princess Patricia's Canadian Light Infantry, l'emblème bien connu du XVIII^e siècle, la corne à poudre ornée de glands du

tirailleur. Ces écussons d'unité sont au nombre de centaines (1), et constituent des symboles visuels des réalisations magnifiques des forces militaires du Canada, en temps de paix comme en temps de guerre, au cours de notre riche histoire. Ils sont également une inspiration constante pour les hommes et femmes qui servent avec fierté le peuple canadien aujourd'hui.

Outre les écussons d'unité, il existe plusieurs symboles dans les Forces armées, dont chacun sert à identifier et dont chacun a une origine fort intéressante. L'un d'eux est la rondelle qui identifie les avions les Forces canadiennes.

Lorsque les premiers avions du Royal Flying Corps arrivèrent en France en 1914, leurs pilotes constatèrent bientôt à quel point il était nécessaire de pouvoir s'identifier comme étant eux-mêmes des Britanniques. Les alliés, autant que l'ennemi, leur tiraient dessus! On essaya plusieurs marques distinctives, y compris l'Union-Jack qui, de loin, malheureusement, ressemblait beaucoup à la croix utilisée par l'ennemi.

En fin de compte, le R.F.C. s'adressa à ses alliés français qui avaient déjà mis au point une rondelle formée de trois cercles concentriques de couleurs rouge, blanche et bleue, et inspirée du tricolore français. Les Britanniques ne firent que renverser l'ordre des couleurs, plaçant le bleu à l'extérieur, et le rouge au centre. La rondelle utilisée dans les Forces canadiennes découle donc de celle utilisée par les Français, et adaptée par le Royal Flying Corps et le Royal Naval Air Service (2).

En 1921, l'Aviation canadienne naissante fut autorisée à utiliser sa propre adaptation, c'est-à-dire l'enseigne bleu pâle de la Royal Air Force, arborant la rondelle sur le battant. Trois ans plus tard, le 1^{er} avril 1924, l'Aviation royale canadienne était née, et sa marque d'identification continua d'être la rondelle britannique utilisée dans tout l'Empire pour identifier les avions militaires.

C'est en 1940, pendant la Seconde Guerre mondiale, que le C.A.R.C. fut autorisé à remplacer le cercle rouge intérieur par la feuille d'érable rouge. Cependant, cette mesure fut retardée jusqu'à la fin des hostilités. Les avions militaires canadiens ont commencé à arborer la rondelle ornée d'une feuille d'érable en 1946 (3). Enfin, une décision de 1965 fit de la feuille d'érable stylisée à onze pointes du nouveau drapeau national la pièce centrale de la rondelle canadiennes (4).

L'adoption de la feuille d'érable comme emblème du peuple canadien commença à devenir de plus en plus populaire dès le début

du XIX^e siècle. Graduellement, avec les années, cet emblème est devenu très bien connu dans le monde entier, grâce à toutes sortes de moyens, dont le moindre ne fut pas sa figuration sur les navires de guerre du Canada. Un règlement courant se lit ainsi: «Les navires doivent porter une feuille d'érable rouge sous forme d'écusson métallique... de chaque côté de la cheminée, ou sur le côté du hangar dans le cas des DDH 280» (c'est-à-dire les nouveaux destroyers de la classe «Tribal») tel que l'*Iroquois*» (5). Le port de l'écusson de la feuille d'érable sur les cheminées des navires de guerre canadiens est une tradition qui remonte à quelque soixante ans.

En novembre 1917, quatre vaisseaux de patrouille en bois de la Marine royale canadienne, appelés chalutiers, prirent la mer à Halifax, avec comme escorte l'avis, *Shearwater*, pour aller servir dans la Royal Navy au large de la côte ouest de l'Afrique. Montés en grande partie par des équipages canadiens, ce ne fut pas long avant que ces petits navires arborent des feuilles d'érable vert clair sur leurs cheminées (6).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le port de la feuille d'érable verte comme écusson de cheminée fut officiellement autorisé par la Commission navale. À cette époque, tous les navires de Sa Majesté, de quelque pays du Commonwealth, arboraient fièrement le pavillon blanc. L'écusson de la feuille d'érable identifiait facilement tout navire de la Marine royale canadienne. Ce symbole survécut jusqu'en temps de paix, mais la couleur de la feuille d'érable fut changée de vert à rouge, comme c'est encore le cas aujourd'hui.

La feuille d'érable qui figure sur les cheminées des navires de guerre canadiens évoque une tradition d'un siècle, celle du symbole qui identifie un navire d'une force ou formation particulière. De nos jours, les destroyers et navires plus petits sont organisés en escadres, alors qu'autrefois ils l'étaient en flottilles ou groupes. Pendant la Seconde Guerre mondiale dans l'Atlantique, certains groupes de frégates arboraient un numéro sur leur écusson de cheminée, à l'intérieur de la feuille d'érable, pour indiquer qu'ils appartenaient à un groupe d'escorte numéroté. Mais le symbole de cheminée le mieux connu de la Marine royale canadienne, pendant la longue bataille de l'Atlantique, est peut-être celui du Groupe C-5 de la Force d'escorte du milieu de l'océan, d'abord appelé la Force d'escorte de Terre-Neuve.

Lorsque les pertes de navires marchands, attribuables à l'action des «meutes» sous-marines allemandes, devinrent extrêmement graves en 1941-1942, une partie de l'antidote contre de tels désastres

consistait à escorter de près les convois, depuis leur départ jusqu'à leur destination, y compris le grand vide du milieu de l'Atlantique, entre les Grands Bancs de Terre-Neuve et les approches occidentale de la Grande-Bretagne. Les destroyers, corvettes et, plus tard, les frégates qui assuraient cette protection étaient organisés en Groupes C. L'un d'eux était le Groupe C-5. Les cheminées des navires de ce groupe arboraient des bandes obliques rouges et blanches, de sorte qu'on baptisa bientôt le C-5 du nom de «brigade du poteau de barbier».

Il existait déjà une tradition bien établie selon laquelle lorsque les nouvelles corvettes canadiennes prenaient la mer pour la première fois, on le faisait glisser sur leurs couettes au son de la chanson *The Road to the Isles*, ce qui était fort approprié à la circonstance. Il ne fallut guère de temps avant que le symbole de cheminée évoquant un poteau de barbier et la mélodie qui exprimait si bien le mouvement des vagues de l'Atlantique inspirent les paroles de la chanson *Barber Pole Song* au lieutenant-médecin W.A. Paddon, de la Réserve volontaire de la MRC, attaché à la corvette *Kitchener*.

Depuis ce jour, il y a quelque trente-cinq ans, le symbole rouge et blanc en forme de poteau de barbier orne le mât des piédestaux de radar des navires de la 5^e escadre de destroyers canadienne, héritière d'une fière tradition. Et le *Barber Pole Song* est encore chanté avec grand enthousiasme partout où des marins se réunissent au son de la mélodie familière *The Road to the Isles*, dont voici le premier couplet et le refrain:

It's away outward the swinging
fo'c's'les reel
From the smoking seas' white glare
upon the strand
It's the grey seas that are slipping
under keel
When we're rolling outward bound
from Newfoundland.

CHORUS:

From Halifax or Newfiejohn or Derry's
clustered towers
By trackless paths where conning
towers roll
If you know another group in which
you'd sooner spend your hours
You've never sailed beneath the Barber
Pole!
It's the grey seas that are slipping
under keel
When we're rolling outward bound
from Newfoundland.

Il est un écusson des Forces canadiennes aujourd'hui qui a déjà fait l'objet d'une controverse amicale fort animée. Il s'agit de cette espèce d'oiseau aux ailes déployées qui orne l'écusson de la Direction des opérations aériennes des Forces canadiennes, et qui est modelé sur l'insigne de l'Aviation royale canadienne. Le débat se poursuit depuis des générations et surgit encore dans les journaux de nos jours, et cela malgré la clarté de l'évidence. À vrai dire, le sujet est si familier aux aviateurs qu'on appelle toujours le point central de toute discussion «l'oiseau».

Toute cette affaire a commencé en 1914 lorsque l'Amirauté britannique a édicté un règlement statuant que les officiers du Royal Naval Air Service (R.N.A.S.) nouvellement établi porterait un aigle au-dessus du ruban doré de grade sur la manche gauche de leur veston d'uniforme. Un aigle devait également remplacer l'ancre sur l'écusson de casquette et les boutons de veston des officiers. Mais durant les combats en mer, les marins volants du R.N.S.A., dont bon nombre étaient des Canadiens, en vinrent en quelque sorte à se convaincre qu'aucun marin digne de ce nom ne pouvait arborer autre chose qu'un «albatros apte à prendre la mer» (7).

Puis, en 1918, le Royal Flying corps (R.F.C.) et le R.N.A.S. furent combinés pour former la Royal Air Force (R.A.F.). L'insigne de grade et «l'oiseau» du R.M.A.S. furent adoptés par la R.A.F. Éventuellement, l'Aviation royale canadienne (R.C.A.F.) fut solidement établie en 1924, et les règlements sur l'uniforme de la nouvelle Aviation précisèrent que «l'oiseau» *était* un aigle. Mais il va sans dire que les vétérans du R.N.A.S. incorporés dans l'A.R.C. répandirent bientôt la rumeur d'une conspiration infâme et rétablirent le «fait»

que l'écusson de l'A.R.C. représentait en réalité un albatros (8). Même la description officielle du Collège des héralts, «un aigle volant affronté, la tête abaissée en senestre», approuvée par le roi George VI en 1943, n'eut guère d'effet sur ceux qui proclamaient: «Ce c'est pas un aigle du tout, mais, — comme tout imbécile peut le voir clairement, — un albatros! (9)»

Il existe un à-côté intéressant à cette histoire d'«oiseau». C'est une coutume bien connue dans les milieux militaires que le motif principal d'un collier de chien et d'un écusson de revers d'habit, s'il n'est pas symétrique, doit toujours faire face vers l'intérieur. Par exemple, se faire prendre à porter le cerf du Grey and Simcoe Foresters faisant face vers l'extérieur, c'est s'attirer de sévères sanctions au bar ou une corvée supplémentaire (10). Pourtant, l'aigle de la Direction des opérations aériennes, porté sur le revers de l'habit, est correctement orienté vers l'extérieur, et la raison remonte encore une fois à 1914. Sur les écussons du Royal Naval Air Service, l'aigle faisait face à senestre, c'est-à-dire du côté gauche du porteur, sa conception, dit-on, ayant été inspirée par une épingle d'une dame de l'époque. Lorsque des officiers de marine étaient tenus de porter l'aigle sur la manche gauche, «l'oiseau», bien sûr, faisait face vers l'arrière. C'est encore le cas aujourd'hui (11).

Alors que les écussons de tous les escadrons aériens, de la majorité des régiments, et de toutes les bases et stations sont surmontés de la couronne royale, ceux des navires de guerre canadiens sont tous entourés d'un câble surmonté de la couronne astrale d'origine romaine, ce symbole est formé d'un petit cercle renfermant les poupes de quatre navires de ligne, chacun étant orné de trois lanternes de dunette et de quatre voiles carrées, chacune de celles-ci étant étendue sur un mât et une vergue et pleinement gonflée et fixée solidement. Les coques et les voiles sont placées alternativement autour du petit cercle. On trouve également la couronne navale sur le battant de l'Union-Jack naval des Forces canadiennes, autorisé en 1968.

Un auteur du XVIII^e siècle affirme que la couronne navale a été conférée à titre d'éloge «aux officiers, etc. qui, les premiers, ont abordé un navire ennemi (12)». Comme les couronnes de lauriers de l'Antiquité, on peut retracer la couronne royale jusqu'aux Romains, qui l'appelaient *Corona Navalis* ou *Rostrata* (peut-être deux marques différentes de distinction, toutes deux mentionnées dans l'*Énéide* de Virgile); cette couronne navale était donnée à tout marin qui, le premier, abordait un vaisseau ennemi. À une époque plus récente, la couronne navale a été accordée à titre de nouveau meuble

honorable aux armoiries d'officiers de marine éminents comme, par exemple, le comte St. Vincent et lord Nelson (13).

Un autre motif héraldique utilisé dans les Forces canadiennes est la couronne astrale, symbole d'origine tout à fait récente. L'écusson du Commandement aérien a été approuvé en 1975, année de son établissement, et est formé d'un aigle émergeant d'une couronne astrale canadienne. On pourrait décrire celle-ci comme un petit cercle arborant huit étoiles autour de sa base et portant quatre feuilles d'érable, dont chacune repose à l'intérieur d'une paire d'ailes élevées (14). S'inspirant de la couronne astrale de la Royal Air Force, le motif canadien a été approuvé par Sa Majesté la reine en 1975.

Il y a quelque chose d'énigmatique dans l'ancien écusson des marins du monde entier, l'ancre engagée (*Foul anchor*). Une définition de dictionnaire d'il y a un siècle précisait en ces termes les connotations de cette expression: «On dit qu'une ancre est engagée, soit lorsqu'elle accroche un obstacle sous l'eau, ou lorsque le navire, par l'action du vent, enchevêtre son câble lâche autour du jas d'ancre ou qu'il surpasse l'aile de l'ancre. La dernière fois que la chose peut être évitée par une surveillance attentive s'appelle la disgrâce du matelot (15).» Si l'ancre engagée illustre, en fait, le pire exemple de mauvais matelotage, nul n'a jamais trouvé l'explication du grand prestige qu'on attache à cet écusson.

L'ancienneté de cet écusson n'est pas contestée. On en trouve des traces évidentes dans des vestiges de pierre de la Rome antique, sur un sceau anglais de 1601, sur le drapeau d'un amiral britannique de 1695, ainsi que sur les armoiries de divers lords grands-amiraux et sur des pages titres imprimées (16). L'ancre engagée était le principal symbole de l'écusson officiel de la Marine royale canadienne. Elle était fièrement portée sur les manches d'uniforme des sous-officiers et quartiers-maîtres, ainsi que sur les épaulettes d'uniforme de gala des officiers de marine. L'ancre engagée, conformément à sa longue tradition, occupe une place d'honneur dans les Forces canadiennes d'aujourd'hui: écusson des Forces canadiennes (1967) et Pavillon (1967); écusson du Commandement maritime (1968) et Union-Jack naval (1968); et écusson de la Direction des opérations navales (1973).

Pourtant, il n'existe aucune preuve irréfutable attestant pourquoi la «disgrâce du marin» a toujours occupé une place si éminente dans les affaires des marins et de la mer. Peut-être s'agit-il simplement d'une question de dessin. Il se peut qu'un artiste d'autrefois ait tracé un vestige de câble enroulé autour de l'anneau de l'ancre,

licence artistique semblable à celle qui a présidé à la création du motif héraldique appelé «gouvernail ancien», qui orne l'écusson du *Bytown*, et sur lequel la barre franche figure de dos sur la tête du gouvernail, afin de rendre le motif plus beau.

L'écusson des Forces canadiennes, qui est entré en usage dès l'unification des trois armes en 1968, est un mélange des trois principaux motifs des anciens écussons de la Marine royale canadienne, de l'Armée canadienne et de l'Aviation royale canadienne. En voici sa description héraldique:

«À l'intérieur d'une couronne de dix gueules de feuilles d'érable stylisées, une cartouche azur bordée d'or, portant une ancre engagée en or, surmontée d'épées de croisés en sautoir argent et azur, à pommeau et garde or; et, en avant, un aigle volant affronté, la tête à senestre or; le tout surmonté d'une couronne royale proprement dite (17).»

La contribution de l'Armée à ce motif est, évidemment, les épées de croisés. L'origine de ce motif est intéressante.

En 1935, un officier du War Office à Londres, le capitaine Oakes-Jones, fut chargé de dessiner un écusson destiné à représenter l'Armée britannique dans un vitrail de la cathédrale d'Ypres, en l'honneur du commandant belge bien-aimé du temps de guerre, le roi Albert. Le principal motif de cet écusson était les épées croisées et, après une légère modification, ce motif devint celui de l'écusson officiel de l'Armée britannique en 1938.

Peu après la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il devint souhaitable d'avoir un seul écusson pour représenter l'Armée canadienne, le principal motif, les épées en sautoir, fut emprunté de l'écusson britannique afin de symboliser les liens historiques entre les deux forces. Le modèle des épées fut également modifié de manière à représenter des épées de croisés afin de reconnaître ainsi que les croisades du Moyen âge avaient, selon la tradition chrétienne, élevé la guerre à la dignité d'un dépôt sacré, selon lequel on ne tire l'épée que pour défendre ce qui est moralement bien et le faible contre le puissant. L'écusson de l'Armée canadienne a été approuvé par le roi George VI en 1947 (18).

Ces épées croisées, de même que l'ancre engagée de la Marine et l'aigle volant de l'Aviation, à l'intérieur d'une couronne de feuilles d'érable, le tout surmonté d'une couronne de Saint-Édouard, forment l'écusson des Forces canadiennes d'aujourd'hui.

Références

1. On peut voir, en couleurs, les écussons des navires de guerre canadiens dans l'édition à tirage limité de BRCN 150, E.C. Russell, éd., *Badges, Battle Honours and Mottos, royal Canadian Navy*, Ottawa, Quartier général de la Marine, 1964, 4 volumes. Des reproductions des écussons régimentaires, en blanc et noir, se trouvent dans le volume I de *Canadian Army Lit, the Regiments and Corps of the Canadian Army*, compilation du lieutenant-colonel Alice Sorby, du Service féminin de l'Armée canadienne (retraîtée), Ottawa, Imprimeur de la reine, 1964. La PFC 267 illustrant et décrivant les écussons des unités, navires, stations, bases, formations et commandements des Forces canadiennes aujourd'hui, a maintenant été publiée.
2. Hering, commandant d'aviation P.G., *Customs and Traditions of the Royal Air Force*, Aldershot, Gale and Polder, 1961, pp. 131-132.
3. *Roundel*, vol. 14, n° 1, jan.-fév. 1962, p. 6.
4. *Sentinelle*, vol. 6, avril 1970, p. 47.
5. Canada, *Manual of Ceremonial for HMC Ships* (ébauche), Halifax, Commandement maritime, 3 juin 1974, (manuscrit dactylographié), par. 403.
6. Lettre de M. Joseph Stephenson, ancien membre de la Réserve volontaire royale navale canadienne, *Crowsnest*, juin 1957, pp. 15-16, et de M. A.J.A. Bell, ancien membre de la Réserve volontaire royale navale canadienne, *Crowsnest*, décembre 1957, p. 3.
7. *Sentinelle*, avril 1973, pp. 24-25.
8. Toute l'histoire de la controverse à propos de l'aigle et de l'albatros dans l'A.R.C. et la R.A.F. se trouve dans *Sentinelle*, avril 1968, p. 47.
9. L'historien de l'Aviation, le lieutenant-colonel F.H. Hitchins, a fait des recherches à ce propos et a fait part de ses conclusions dans un article intitulé «The Great Eagle-Albatross Controversy», *Roundel*, vol. 1, n° 10, août 1949, pp. 13-14. Pour une description de l'écusson de la Royal Air Force, voir Hering, commandant d'aviation P.G., *Customs and Traditions of the Royal Air Force*, Aldershot, Gale and Polden, 1961, p. 77.
10. Lettre à l'auteur du commandant du Grey and Simcoe Foresters, 11 octobre 1974.
11. Mémoire du Directeur du cérémonial au Chef des opérations aériennes, QGDN, 18 août 1975.
12. Millan, J., *Signals for the Royal Navy and Ships under Convoy*, Londres, 1778, p. 4.
13. *Mariner's Mirror*, vol. 8, 1922, p. 222.

14. Pour renseignements sur la Couronne astrale originale, conçue pour la Royal Air Force, voir Scott-Giles, *Boutell's Heraldry*, Londres, Warne, 1954, p. 187, et l'article «Heraldry and the Badges of the Royal Air Force» par Gerald W. Wollaston, Chef des trois rois d'armes d'Angleterre, *Roundel*, vol 3, 1950-1951, pp. 29-31, paru initialement dans une brochure de la R.A.F. en 1944.
15. Smyth, amiral W.W., *The Sailor's Word-Book*, Londres, Blackie and Son, 1867, p. 319.
16. Moll, Dr F., «The History of the Anchor», *Mariner's Mirror*, vol. XIII, n° 4, octobre 1927, p. 293. Voir aussi lettres du vol. V n° 6, décembre 1919, p. 189; vol VI, n° 8, août 1920, p. 253, et n° 10, octobre 1920, p. 316; vol VII, n° 3, mars 1921, p. 88; vol. IX, n° 4, avril 1923, p. 127.
17. PFC 267, *Les Écussons des Forces canadiennes*, Ottawa, 1977, ch. premier.
18. Mémoire daté du 22 novembre 1951; ébauche d'un Ordre de l'Armée canadienne, 3 avril 1959; et mémoires datés du 27 février et du 31 mai 1963, dans dossier 5250-10 «Canadian Army Badge».

CHAPITRE XI

MUSIQUE ET COUPLETS

La musique fait partie de la vie militaire depuis les temps les plus reculés. Longtemps avant qu'il y eût des airs et des mélodies, on se servait de sons musicaux, et on le fait encore aujourd'hui, pour transmettre des messages et des ordres en campagne et en mer. Un auteur d'il y a environ deux siècles exprimait cela en ces termes: «La musique militaire, avant l'adoption des armes à feu, servait à animer les soldats dans les combats et les sièges, ainsi qu'à donner le signal de différentes manoeuvres et fonctions dans les camps et garnisons; on ne saurait donc douter qu'elle était utilisée dans nos anciennes armées (1),»

La trompette et le fifre, ainsi que les cors de toutes formes et dimensions remontent aux époques les plus anciennes. Mais l'instrument le plus intéressant peut-être, connu de nombreuses sociétés primitives, est le tambour. Le nombre et la diversité des messages transmis par le tambour, à travers les siècles, n'ont été limités que par les lacunes de l'ingéniosité humaine.

Un dictionnaire militaire du XVIII^e siècle énumère dix battements distincts de tambour, dont chacun était parfaitement compris du soldat sur le champ de bataille (2). Pour que ces battements puissent être entendus dans le fracas des batailles, il fallait dépendre dans une grande mesure de l'habileté et du courage inébranlable du tambour sous le feu de l'ennemi. Nous avons déjà mentionné ailleurs dans ce livre le battement du réveil, de la retraite et de l'extinction des feux.

Un battement de tambour bien connu du soldat et du civil était l'alerte ou le rappel. Le dernier jour de l'année 1775, dans l'obscurité de l'approche de l'aube sur les remparts de Québec, un officier du

Royal Highland Emigrants aperçut des lumières suspectes. En réalité, ces lumières, aperçues par intermittences à travers la neige tombante, signalait l'attaque imminente sur Québec par les forces rebelles des colonies américaines. Les tambours et les cloches de la ville ayant battu le rappel, toute la garnison fut bientôt à son poste, prête à repousser l'envahisseur (3).

Quelque vingt ans après ces événements, d'étranges lumières encore une fois mobilisèrent toute une garnison au pas de course. Cette fois, c'était à Port-Royal, en Jamaïque. La sentinelle de quart sur le pont de la frégate *Blonde* entendit les tambours à terre battant le rappel. Trois canots chargés de détachements de débarquement furent aussitôt dépêchés pour aider la garnison apparemment assiégée. «L'aventure provoqua beaucoup de rires au dépens du piquet qui avait donné l'alerte...», car les mystérieuses lumières aperçues au-dessus de la ville se révélèrent être des nuages de mouches à feu! (4)

Un autre usage ancien du tambour, qu'on retrouve dans l'expression «battage publicitaire», consistait à faire du recrutement au son du tambour. Au cours de cet été troublé de 1775 en Amérique du Nord britannique, la *Gazette de Québec* du 3 août rapportait qu'un détachement de recrutement avait commencé à «battre l'appel aux volontaires» pour le Royal Highland Emigrants, régiment levé spécialement pour la défense du Canada (5). Cependant par moments, il n'y avait pas affluence de volontaires. Le fameux Secrétaire de l'Amirauté Samuel Pepys, était, comme il le disait, toujours soucieux d'éviter «d'offenser le pays», particulièrement en temps de paix, lorsqu'il donnait instruction aux recruteurs «d'inviter les marins au son du tambour dans les lieux habituels» plutôt que de les contraindre à servir dans la Royal Navy. Mais, en 1652, pendant la première guerre anglo-hollandaise, à Sandwich, lorsque le battement du tambour ne produisit qu'un seul volontaire, la presse entra vite ment en action et en fit «signer» quatorze autres (6).

Aujourd'hui, dans les Forces canadiennes, le terme «les tambours» veut dire un corps, au sein d'une unité, comprenant tambours, fifres, clairons ou trompettes; dans certaines unités, on emploie l'expression «les cornemuses et tambours», notamment dans les régiments écossais. Souvent, les battements utilisés aujourd'hui par «les tambours», notamment au cours de cérémonies, rappellent ceux d'autrefois. Le roulement, selon la manière dont il est exécuté, peut rappeler celui qui accompagnait la montée à bord d'un navire de guerre d'un amiral, ou encore le redoutable commandement «tout le monde présent au châtiment» (*Hands to witness*

punishment). Puis il y avait l'appel à l'église et le battement du tambour en temps brumeux en mer.

Le «battement des tambours» est une partie importante de l'exercice par une unité de son droit aux «clefs de la ville», tout comme la permission de sortir d'une place fortifiée, au son des tambours, était une marque de respect à l'égard d'un ennemi héroïque de la part d'un vainqueur généreux. Tel fut le cas lorsque le Fort Beauséjour, près de la baie de Fundy, capitula aux mains d'une force amphibie britannique en 1755. Un article de l'instrument de capitulation statuait: «Le commandant, les officiers d'état-major au service du roi (de France) et la garnison de Beauséjour sortiront avec leurs armes, bagages et tambours battant», c'est-à-dire avec les honneurs de la guerre (7).

Un battement de tambour fort en usage, appelé la chamade, ou pourparlers, était un moyen de communication entre deux forces ennemies, préalablement à l'envoi d'un émissaire porteur d'un drapeau de trêve, chargé d'arranger, par exemple, une suspension d'armes afin de permettre l'inhumation des morts ou l'évacuation des non-combattants. Les tambours qui battirent le signal du tir des batteries de Louisbourg, en Nouvelle-Écosse, en 1745, battirent la chamade pour demander au général Pepperrell et au commodore Warren de retenir leur feu avant la rédaction des articles de la capitulation (8).

Un usage du tambour qui est commun aux temps anciens et modernes est le battement mesuré de la marche cadencée, rythmant le pas et aidant les troupes à garder le pas. Avant l'époque des véhicules transporteurs de troupes, il importait que les commandants fussent en mesure d'estimer avec précision le temps nécessaire à une armée pour franchir une distance donnée. Dans des conditions normales en campagne, une fois la longueur et le nombre de pas par minute connus, les commandants n'avaient qu'à faire un simple calcul pour que leurs troupes atteignent une ville fortifiée ou un campement convenable en un temps donné. Aussi, le rythme de la cadence de marche a souvent fait avancer des troupes fatiguées jusqu'à leur objectif. C'est particulièrement le cas depuis l'avènement des fanfares militaires et des airs de marche.

Un sergent de l'infanterie canadienne a rappelé un exemple de ce qu'une musique militaire peut faire pour des troupes fatiguées, surtout lorsque le métier de soldat est fondé sur un esprit régimentaire bien marqué.

C'était au début de juin 1900, et la capitale de la République Boer, Pretoria, venait de tomber. Les troupes de l'Empire avaient

fait la campagne depuis Cape Town. Elles s'apprêtaient à entrer dans la ville, en défilant devant le commandant en chef lui-même. Voici ce qu'écrivit à ce propos ce sergent canadien:

«On en était au point culminant de la campagne, même si ce n'était pas la fin de la guerre. Je n'oublierai jamais ce défilé. Déperailés et brûlés par le soleil, les pieds endoloris et fatigués, sales et décharnés, nous avançons péniblement le long de la route de l'ouest conduisant au square... Au moment où nous contournions le coin, la fanfare se mit à jouer *The Boys of the Old Brigade*. Il me sembla que ce fût la musique la plus douce que j'eus jamais entendue. Nous redressâmes les épaules, sortîmes le thorax et mîmes tout l'entrain que nous pouvions dans notre pas. J'espère que tous furent aussi émus que moi; si c'est le cas, ils éprouvèrent une sensation qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Quand nous entrâmes dans Pretoria, nous ne comptions plus que 438 hommes sur 1 150. Nous avions franchi 620 milles avec de maigres rations, depuis que nous avons été constitués en brigade le 12 février, avons été témoins de la prise de dix villes, avons livré dix engagements généraux et combattu de nombreux autres jours, et avons marché côte à côte pendant tout ce temps avec des régiments britanniques ayant de longues et grandes traditions... Ce fut l'un de ces moments exceptionnels qu'un homme ne connaît qu'occasionnellement au cours de sa vie. On ne l'oubliera jamais. Si quelqu'un me demandait ce que je considère être la plus grande occasion de ma vie, je lui dirais que ce fut lorsque j'ai défilé devant lord Roberts à Pretoria, le 5 juin 1900, avec le Royal Canadian Regiment (9).»

La musique militaire non seulement ranime l'esprit des troupes fatiguées, mais elle minimise également la monotonie et la raideur de jambes qui résultent d'avoir à se tenir debout et immobile pendant de longues périodes de temps. Pendant la Seconde Guerre mondiale, on disait que le *Cornwallis*, sur les rives du bassin d'Annapolis, était l'établissement naval d'entraînement le plus considérable du Commonwealth. Il est certain que les 14 000 matelots et membres du Service féminin de la Marine constituaient un spectacle impressionnant sur le terrain de rassemblement, lorsqu'ils étaient formés en divisions le dimanche. Mais cela supposait de longues périodes de station debout, pendant que le capitaine inspectait les nombreuses divisions. Cependant, dès que la musique commençait, son effet était frappant. On pouvait alors remarquer un balancement à peine perceptible, mais pourtant très réel, de ces milliers d'hommes et de femmes au rythme de la musique, notamment au son de *Oh, what a Beautiful Mornin'* (10). Tous oubliaient alors leur fatigue et leur ennui.

Une longue tradition musicale s'attache au départ d'unités pour service actif. Dans le passé, les hommes défilaient sur une route, montaient à bord d'un train ou d'un navire transporteur de troupes. Aujourd'hui, les départs se font le plus souvent par la voie des airs. Mais la tradition veut qu'une musique militaire accompagne leur départ. Il en fut ainsi lorsque le *Magnificent* prit la mer à Halifax, en 1956, pour servir de quartier général et tambours du Royal Highland Regiment of Canada (Black Watch) (11).»

Il existe un air de marche qui est inséparable du départ de régiments vers des pays lointains. Pendant plus de deux siècles, on a versé plus d'une larme au défilé de troupes au son de *The Girl I Left Behind Me* (12). À vrai dire, dans de nombreuses villes de garnison les belles du lieu se sentaient gravement négligées si les soldats en partance ne leur rendaient pas cet ultime hommage musical.

En février 1813, un détachement du 104th Regiment of Foot, levé initialement au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse pour former le New Brunswick Regiment of Fencible Infantry, reçut l'ordre de se rendre, par voie de terre, de Fredericton à Québec et à Kingston. Les États-Unis avaient déclaré la guerre l'année précédente. Le jour du départ, la température marquait environ 20° en-dessous de zéro (Fahrenheit). Un soldat nota dans son journal à quel point lui et ses compagnons avaient le moral bas jusqu'à ce que «nos clairs entonnent l'air joyeux *The Girls We Leave Behind Us* (13)».

Un instrument de musique unique quant à sa conception et au son qu'il produit, ainsi qu'à l'influence profonde qu'il exerça sur les affaires militaires à travers les siècles, est la cornemuse. Joué dans de nombreux pays, et connu déjà des anciens Romains, la cornemuse est un instrument à anche dont le réservoir d'air est formé d'un sac de cuir, ce qui permet au cornemuseur de prolonger la mélodie en cours tout en respirant.

Aujourd'hui, la cornemuse est reconnue comme l'instrument national du peuple écossais, et est devenue un objet de vénération pour tous les Écossais transplantés à l'étranger et nombre d'autres personnes à travers le monde dont le cœur bat au son aigu de la cornemuse (14).

Les airs de cornemuse ont souvent évoqué les «montagnes natales» chez nombre de colons canadiens nostalgiques, et consolé d'autres en temps de détresse. Au combat, sur maint champ de bataille, le cornemuseur a encouragé ses camarades dans le feu de l'action, sonnant le charge ou l'assaut, comme le fit, par exemple, le cornemuseur James Richardson, V.C., du 16^e bataillon du Canadian Scottish de Victoria.

En octobre 1916, pendant l'attaque contre la tranchée Regina lors de la bataille des hauteurs de l'Ancre, le bataillon était cloué aux défenses de fil barbelé par un tir nourri de mitrailleuses. Le cornemuseur Richardson, à peine âgé de 18 ans, ne tenant aucun compte de sa propre sécurité, fit la navette le long des barbelés en jouant de son instrument de la façon traditionnelle, et inspira ainsi à tel point le bataillon que celui-ci prit d'assaut les barbelés et bondit jusqu'à son objectif (15).

Alors que les appels militaires du tambour et du cor sont en usage depuis le tout début des opérations de guerre organisées, c'est-à-dire depuis avant même l'histoire écrite, la musique militaire telle qu'on la connaît aujourd'hui fut transmise à l'Armée britannique du continent au milieu du XVIII^e siècle. L'usage de la flûte, du tambour et de la trompette par les troupes en marche était connu à l'époque médiévale, mais il est évident qu'il y avait alors très peu de coordination des efforts dans le domaine musical. Le principal but visé à l'époque semble avoir été la production du plus grand bruit possible. On en voit la preuve dans le *Conte du chevalier* tiré des *Contes de Cantorbéry* de Chaucer.

De même, alors que les troubadours qui erraient d'un bout à l'autre de l'Europe et les ménestrels qui visitaient les grandes maisons européennes assuraient la survie de mélodies qui, autrement, se seraient perdues, ils ne s'exécutaient qu'à titre individuel. L'évolution de la fanfare à plusieurs instruments, musicalement coordonnée, est liée à l'évolution des instruments eux-mêmes, laquelle s'est révélée un processus très lent. Ainsi, alors que la cour de Louis XIV fut témoin d'un essor important dans ce sens, dans la France du XVII^e siècle, ce ne fut qu'au moment de la conquête du Canada au XVIII^e siècle que les régiments de l'Armée britannique commencèrent à organiser des musiques militaires. À vrai dire, ce ne fut qu'en 1857 que le War Office dissipa la confusion qui régnait jusque-là dans l'organisation et les procédures musicales des fanfares de l'Armée britannique (17), et cela en créant l'École militaire royale de musique à Kneller Hall, Twickenham, en Angleterre.

Dans les Forces canadiennes aujourd'hui, il existe plus de 125 marches approuvées officiellement et en usage dans les unités, commandements et directions (18). Il y a, bien sûr, de nombreux airs utilisés par plus d'une unité. Ainsi, huit régiments écossais se réclament de l'air écossais bien connu *The Highland Laddie*, alors que cinq autres défilent sur l'air de *Bonnie Dundee*, quatre sur celui de *Blue Bonnets over the Border*, et enfin trois autres sur celui de *A*

Hundred Pipers et de *The Piobaireachd of Donald Dhu*. Tous ces airs, outre la *March of the Cameron Men* donnent une idée de la force de la tradition écossaise dans la milice canadienne.

Certains airs de marche évoquent le secteur géographique de l'unité en cause, comme, par exemple: *The Banks of Newfoundland* du Royal Newfoundland Regiment, *The Old North Shore* du Royal New Brunswick Regiment et *Red River Valley* du Fort Garry Horse. Le titre de la marche du Rocky Mountain Rangers rappelle le quartier général régimentaire, établi à Kamloops, qui veut dire «la rencontre des eaux», c'est-à-dire le confluent de la Thompson Nord et de la Thompson Sud en Colombie-Britannique.

La marche au pas cadencé du Princess Patricia's Canadian Light Infantry atteste que l'origine de ce régiment remonte à la Première Guerre mondiale, la partition musicale étant un pot-pourri de *Has Anyone Seen the Colonel*, *Tipperary* et *Mademoiselle d'Armenitières*, alors que la vieille chanson *Vive la Canadienne* est des plus appropriées au Royal 22^e régiment. Quatre des plus anciens régiments défilent fièrement sur l'air de *British Grenadiers*.

On dit que la musique forge des amitiés. Il est certain que marcher ensemble constitue l'un de ces liens qui ont réussi avec le temps à assurer la cohésion des membres de nombreux régiments, souvent pendant de nombreuses années. À cause des longs et glorieux états de service de nombreux régiments britanniques, les unités canadiennes qui leur sont alliées ont toujours été honorées d'être invitées à marcher sur les airs de leurs homologues plus anciens. Un exemple en est l'air de marche *The Buffs* du Queen's Own Rifles of Canada, allié au Queen's Own Buffs du Royal Kent Regiment. Certains se rappelleront sans doute les lignes émouvantes qui racontent l'histoire de ce soldat solitaire au courage magnifique, attendant son exécution barbare plutôt que de céder à ses ravisseurs, qu'on trouve dans *The Private of the Buffs* de sir Francis Doyle.

Trois régiments de la milice, le Elgin Regiment, le British Columbia Regiment (Duke of Connaught's Own) et le Hastings and Prince Edward Regiment ont le même air de marche, *I'm Ninety-Five*. L'origine de la mélodie est intéressante. En 1816, le 95th Regiment of Foot, en reconnaissance de ses remarquables états de service au combat, fut rayé de la liste des régiments de ligne numérotés et se vit conférer le nom de The Rifle Brigade. Mais l'air de marche de cette unité continua d'être *I'm Ninety-Five*. Les trois strophes, d'un ton comique, suivirent l'arrangement de la mélodie en un air de marche.

Une fois que la reine Victoria eut manifesté son approbation avec enthousiasme, cet air devint de plus en plus populaire, à tel point que d'autres unités, non nécessairement de fusiliers, l'adoptèrent (19).

La caractéristique dominante d'un bon air de marche est la combinaison d'un rythme à la fois détendu et cadencé avec cette qualité indéfinissable d'une mélodie qui remonte aussitôt le moral. Un bon exemple est l'air de marche du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), *Soldiers of the Queen*. Composé à la fin du règne de la reine Victoria, il a connu une grande popularité (20).

Un exemple d'une très ancienne mélodie utilisée comme air de marche dans les Forces canadiennes aujourd'hui est celui du 1^{er} régiment canadien des transmissions, *Begone, Dull Care*. En tant qu'air de marche, il tire son origine du Royal Corps of Signals, mais sa mélodie remonte à 1687, alors qu'on la connaissait sous le nom de *The Buck's Delight*. En voici les deux premiers vers:

«Begone, dull Care! I prythee begone from me!
Begone, dull Care! You and I shall never agree (21).»

La chanson *Ça Ira*, devenue l'air de marche du Royal Montreal Regiment, est très ancienne et, au premier coup d'oeil, semble un choix curieux de la part d'un régiment loyal de la Reine. Sanguinaire et révolutionnaire, son choix atteste l'un de ces aspects étranges de la nature humaine.

Pendant les guerres napoléoniennes, il n'était pas exceptionnel pour les musiques des régiments britanniques de jouer des airs révolutionnaires français, en manière de dérision, tels que *Ça Ira* et la *Marche des Marseillais*, entre l'exécution du *Rule Britannia* et de *British Grenadiers*, ce qui devenait une forme de guerre psychologique (22). À Famars, en 1793, le 14th Regiment of Foot fut repoussé par les soldats révolutionnaires fanatiques de France. Mais une fois le régiment regroupé, son commandant ordonne à la musique d'attaquer l'air de *Ça Ira* et, à l'accompagnement des notes de la mélodie sanguinaire qui avait escorté la noblesse française vers la guillotine, le régiment marcha à la victoire (23).

Le 14th Regiment of Foot adopta alors avec un vif enthousiasme le *Ça Ira* comme air de marche, et cette unité devint plus tard le West Yorkshire Regiment (The Prince of Wales' Own). Le Royal Montreal Regiment, qui perpétue le 14^e bataillon du Corps expéditionnaire canadien de 1914-1918, est allié au West Yorkshire depuis plus d'un demi-siècle. Et c'est pourquoi on entend *Ça Ira* dans les rues de Montréal.

Depuis l'unification des Forces canadiennes en 1968, certaines formations ont disparu et de nouvelles ont été établies. Cela, en retour, a donné l'occasion de composer et d'adopter de nouveaux airs de marche. Ainsi, la marche officielle de tous les bataillons des services, *Duty Above All*, composée par le capitaine B.G.M. Bogisch, a été approuvée en 1973. L'air bien connu, *Ca-Na-Da*, composé par Bobby Gimby pendant l'année du centenaire de la Confédération, en 1967, a été arrangé par le major J.F. Pierret et approuvé en tant que marche régimentaire du régiment aéroporté canadien en 1974. La Direction des communications et de l'électronique a comme marche au pas cadencé *The Mercury March*, composée et arrangée par le capitaine A.C. Furey, et approuvée en 1975.

La plupart des marches utilisées dans les Forces canadiennes aujourd'hui appartiennent à l'Armée, et la richesse de leur diversité et de leur tradition résulte de l'effet décentralisateur de l'ancien système de corps et de la conservation du système régimentaire actuel. L'héritage de la Marine et de l'Aviation est tout à fait différent. Chacune d'elles avait, avant l'unification, une seule organisation et un seul concept, selon lesquels l'identité et la loyauté n'étaient pas concentrés avant tout sur les unités, mais plutôt sur la Marine canadienne et l'Aviation canadienne respectivement. Cela se reflète encore dans les marches des marins et aviateurs d'aujourd'hui.

Heart of Oak est l'air de marche à pas cadencé de la Direction des opérations navales et du Commandement maritime. Les paroles, qui commencent par «Come cheer up, my lads, 'tis to glory we steer», ont été écrites par David Barrick et mises en musique par William Boyce. On entendit cet air pour la première fois sur une scène de Londres dans une production intitulée *Harlequin's Invasion*, pour célébrer l'année des victoires, soit Minden, Baie de Quiberon et Québec, en 1759 (24).

De même, tous les aviateurs des Forces canadiennes défilent au son d'un même air, intitulé *RCAF March Past*. Cette partition musicale, connue en Grande-Bretagne sous le nom de *The Royal Air Force March Past*, fut composée à l'origine par sir Walford Davies, peu après la formation de la RAF en 1918, et fut plus tard arrangée et modifiée par sir George Dyson (25). C'est en 1943, alors que le C.A.R.C. était profondément engagé dans la guerre aérienne au-dessus de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne qu'il fut autorisé à utiliser cette marche (26) et, aujourd'hui, le *RCAF March Past* continue d'être la marche au pas cadencé de la Direction des opérations aériennes et du Commandement aérien.

L'article II de l'édition de 1757 des *Regulations and Instructions Relating to His Majesty's Service at Sea* stipulait:

«Les commandants des navires de Sa Majesté doivent veiller à ce qu'un service religieux ait lieu deux fois par jour à bord, selon la liturgie de l'Église d'Angleterre, et qu'un sermon soit prêché chaque dimanche, à moins de mauvais temps ou d'autres accidents extraordinaires.»

Les choses ont bien changé depuis. À cause de nombreux facteurs, dont: la semaine de cinq jours et la nature familiale de la pratique religieuse en temps de paix; le régime de trois équipes de travail sur les bases opérationnelles; la tendance actuelle voulant que la majorité des militaires célibataires vive à l'extérieur des bases; et le déclin général de la pratique religieuse dans la vie civile; les services religieux dans les Forces canadiennes se limitent en grande partie à de petites réunions volontaires, ou encore à la réunion d'un personnel choisi pour une occasion spéciale. Cependant, il convient de noter que dans des situations opérationnelles, comme des exercices dans l'Arctique ou au sein des Nations Unies à l'étranger, la présence des volontaires aux services religieux est fort bonne. Il est certain qu'à bord des navires en mer, alors qu'il est impossible d'éviter le système de quart, sept jours par semaine, la présence aux services religieux, bien que volontaire, à moins qu'ils ne s'accompagnent des divisions du dimanche et de l'inspection du capitaine, est encore la routine normale.

Dans un service religieux à bord d'un navire, l'hymne naval fait invariablement partie de la cérémonie, et on le chante avec entrain, comme on le fait depuis plus d'un siècle. Le «Père éternel» a été écrit par William Whiting en 1860, après que ce clergyman eut traversé un vent très violent sur la méditerranée. Les paroles ont été adaptées à la mélodie *Melita* de John B. Dykes en 1861:

THE NAVAL HYMN

Eternal Father, strong to save,
Whose arm hath bound the restless wave,
Who bidd'st the mighty ocean deep
Its own appointed limits keep:
O hear us when we cry to Thee
For those in peril on the sea.

O Christ, whose voice the waters heard,
And hushed their raging at Thy word,
Who walkedst on the foaming deep,
And calm amid the storm didst sleep:

O hear us when we cry to Thee
For those in peril on the sea.

O Holy Spirit, who didst brood
Upon the waters dark and rude,
And bid their angry tumult cease,
And give, for wild confusion, peace:

O hear us when we cry to Thee
For those in peril on the sea.

O Trinity of love and power,
Our brethren shield in danger's hour;
From rock and tempest, fire and foe,
Protect them wheresoe'er they go:

Thus evermore shall rise to Thee
Glad hymns of praise from land and sea. (27)

Il est assez intéressant de noter que cette composition, appelée dans ce cas-ci *The Navy Hymn*, a été adoptée par l'Académie navale des États-Unis, d'Annapolis, en 1879, de sorte qu'on la joue là depuis près d'un siècle (28).

Il est également traditionnel, pendant un service religieux à bord d'un navire, de réciter la prière navale, dont la langue savoureuse est encore la même après trois siècles. Elle parut dans le rituel de l'Église anglicane (*Book of Common Prayer*) en 1662, peu après la restauration de Charles II (29):

THE NAVAL PRAYER

O Eternal Lord God, who alone spreadest out the heavens, and rulest the raging of the sea; who has compassed the waters with bounds until day and night come to an end; be pleased to receive into thy almighty and most gracious protection the persons of us thy servants, and the Fleet in which we serve. Preserve us from the dangers of the sea, and from the violence of the enemy; that we may be a safeguard unto our most gracious Sovereign Lady, Queen Elizabeth, and her Dominions, and a security for such as pass on the seas upon their lawful occasions; that the inhabitants of our Empire may in peace and quietness serve thee our God; and that we may return in safety to enjoy the blessings of the

land, with the fruits of our labours, and with a thankful remembrance of thy mercies to praise and glorify thy holy Name; through Jesus Christ our Lord. Amen.

Le service religieux dans l'Aviation comprend habituellement l'hymne *O thou within whose sure control*. Les paroles ont été écrites pour les «voyageurs de l'air» par Kathryn Munro en 1928 et adaptée à la même mélodie, *Melita*, que *The Naval Hymn*, composée par John B. Dykes en 1861 (30).

O Thou within whose sure control
The surging planets onward roll,
Whose everlasting arms embrace
The sons of every clime and race:
Hear Thou, O Lord, a nation's prayer
For these Thy children of the air!

Thou at the impulse of whose will
A troubled Galilee grew still,
Thy chart and compass shall provide
Deliverance from storm and tide:
Hear Thou, O Lord, a nation's prayer
For these Thy rangers of the air!

Across the ocean, dread and deep,
Above the forest's lonely sweep,
Or when through serried clouds they rise
And hidden are from mortal eyes;
Hear Thou, O Lord, a nation's prayer
For Thy crusaders of the air!

Uphold their shining argosies
Upon the vast ethereal seas;
Encompass Thou their valiant wings
In all their brave adventurings:
Hear Thou, O Lord, a nation's prayer
For these Thy children of the air!

De nombreux régiments ont, avec les années, conçu leur propre service religieux, y compris leur propre prière régimentaire. En voici une typique, celle du 8th Canadian Hussars (Princess Louise's), écrite expressément pour ce régiment par l'évêque de Fredericton, le très révérend Harold E. Nutter, en 1972 (31):

Almighty God, Who has revealed thyself in mercy and justice, we pray that our service to Queen and country may always be characterized by those qualities.

Keep all who serve in this Regiment loyal to Thee and to those with whom they serve. Shelter them in the day of battle, and ever keep them safe from all evil.

We remember before Thee with thanksgiving the courage and fellowship of those who have died in the cause of righteousness and peace, and all those who have shared with us in the life of this Regiment.

We pray that we may be guided always to serve as seeing Thee who art invisible:

Through Jesus Christ Our Lord

Amen.

La collecte régimentaire du Queen's Own Rifles of Canada a été rédigée par le major honoraire F.H. Wilkinson, évêque de Toronto (32):

O God, whose servant David put off his armour the better to prevail against his enemy, grant, we beseech thee, that we, thy servants of the Queen's Own, who were chosen of old to obey with speed and to fight unburdened, may lay aside every weight and every besetting sin and run with patience the race that is set before us by Jesus Christ our Lord, and this we ask for His Name's sake. Amen

Enfin, il y a un poème qui, en trois décennies, est devenu presque une légende. Il s'agit du sonnet intitulé *High Flight*, écrit par un capitaine d'aviation de 19 ans de l'Aviation royale canadienne, quelques mois seulement avant d'être tué en 1941.

John Gillespie Magee, fils, (1922-1941), naquit de parents américains en Chine et fit une partie de ses études à Rugby, en Angleterre. En 1940, il traversa la frontière américaine «pour faire sa part» dans le C.A.R.C. Il reçut ses ailes en juin 1941 et, peu après, se joignit à la 412^e escadrille. Il participa à plusieurs missions opérationnelles à bord de son *Spitfire*. Quatre jours après Pearl Harbor, le 11 décembre 1941, le capitaine d'aviation Magee, alors qu'il volait à travers les nuages pendant une patrouille de convoi, entra en collision avec un autre appareil et fut tué sur le coup (33).

Dans une langue évocatrice du *lévrier du ciel* (*Hound of Heaven*) de Francis Thompson, Magee a exprimé le sentiment enivrant qu'on éprouve, cette ivresse illimitée que procurent la liberté spirituelle et la terreur mystérieuse qu'on ressent à quitter la terre pour prendre son essor à travers le vaste dôme du ciel:

HIGH FLIGHT

Oh! I have slipped the surly bonds of earth
And danced the skies on laughter-silvered wings;
Sunward I've climbed, and joined the tumbling mirth
Of Sun-split clouds — and done a hundred things
You have not dreamed of — wheeled and soared and swung
High in the sunlit silence. Hov'ring there
I've chased the shouting wind along, and flung
My eager craft through footless halls of air.

Up, up the long, delirious, burning blue
I've tepped the wind-swept heights with easy grace
Where never lark, or even eagle flew —
And, while with silent lifting mind I've trod
The high untrespassed sanctity of space
Put out my hand and touched the face of God.

Références

1. Grose, Francis, *Military Antiquities*, Londres, 1801, 2 vol., vol. 2, p. 41.
2. Smith, capitaine George, *An Universal Military Dictionary*, Londres, Millan, 1779.
3. Citation du *Thomas Ainslie's Journal*, dans le *Journal of the Society for Army Historical Research*, vol. 20, 1941, p. 103. Voir aussi Stanley, G.F.G., *Canada Invaded, 1775-1776*, Toronto, Hakkert, 1973, p. 96.
4. Hoffman, capitaine F., *A Sailor of King George: the Journals of Captain Frederick Hoffman, RN, 1793-1814*, Londres, Murray, 1901, p. 113.
5. Nicholson, colonel G.W.L., *The Fighting Newfoundlander: A History of the Royal Newfoundland Regiment*, Gouvernement de Terre-Neuve, 1965, pp. 6-7.
6. Lloyd, Christopher, *The British Seaman, 1200-1860*, Londres, Collins, 1968, pp. 83 et 85.
7. Webster, J.C., éd., *The Siege of Beauséjour in 1755, A Journal of the Attack on Beauséjour...*, St-Jean-Musée du Nouveau-Brunswick, 1936, pp. 33-34.
8. Downey, Fairfax, *Louisbourg: Key to a Continent*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice Hall, 1965, pp. 73 et 103. Voir aussi McLennan, J.S., *Louisbourg from its Foundation to its Fall*, Londres, Macmillan, 1918, pp. 178-180.
9. Hart-McHarg, W., *From Quebec to Pretoria*, Toronto, Briggs, 1902, pp. 222-223.
10. De la comédie musicale *Oklahoma* de Rodgers et Hammerstein, 1943.
11. Kealy, J.D.F., et Russeall, E.C., *Histoire de l'aéronavale canadienne*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1935, p. 110.
12. Winstock, Lewis, *Songs and Music of the Redcoats*, Londres, Cooper, 1970, p. 67. Voir aussi Edwards, major T.J., *Military Customs*, Aldershot, Gale and Polden, 1950, p. 15.
13. *Canadian Defence Journal*, vol. 7, 1929-1930, p. 491. Le diariste, habitant des îles de la Manche du nom de lieutenant John Le Couteur, non seulement prit des libertés avec le titre de la chanson mais aussi avec l'instrument. C'était probablement un fifre, car on dit que le clairon, n'ayant pas de clés, ne peut produire les notes du *The Girl I Left Behind Me*. Pour une explication plus détaillée, voir Squires, W. Austin, *The 104th Regiment of Foot (The New Brunswick Regiment) 1803-1817*, Fredericton, Brunswick Press, 1962, pp. 118-136.
14. Adam, F., *The Clans, Septs and Regiments of the Scottish Highlands*, Edimbourg, Johnston and Bacon, 1960, p. 418. Voir aussi MacNeill, Seumas, *Piobaireachd: Classical Music of the Highland Bagpipe*, Edimbourg, British Broadcasting Corporation, 1968, pp. 1-9.

15. Nicholson, colonel G.W.L., *Corps expéditionnaire canadien, 1914-1919*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1923, p. 200.
16. Binns, lieut.-col. P.L., *A Hundred Years of Military Music*, Gillingham, Dorset, Blackmore Press, 1959, pp. 14 et S. Voir aussi Grose, Francis, *Military Antiquities*, Londres, 1801, 2 vol., vol. 2, pp. 41 et s.
17. Adkins, lieut.-col. H.L., *Treatise on the Military Band*, Londres, Boosey, 1958, pp. 1-9.
18. Les marches officiellement approuvées figurent dans l'Ordonnance administrative des Forces canadiennes 32-3, Annexe A.
19. Wood, Walter, *The Romance of Regimental Marches*, Londres, Clowes 1932, pp. 76-77.
20. *Soldiers of the Queen* fut écrit par un certain Thomas A. Barrett (1866-1928), connu professionnellement sous le nom de Leslie Stuart.
21. Wood, Walter, *The Romance of Regimental Marches*, Londres, Clowes, 1932, p. 27.
22. Farmer, H.G., «Our Bands in the Napoleonic Wars», *Journal of the Society for Army Historical Research*, vol. 40, 1962, p. 33.
23. Edwards, major T.J., *Military Customs*, Aldershot, Gale and Polden, 1950, p. 23.
24. Scholes, Percy A., *The Oxford Companion to Music*, Londres, Oxford University Press, 1950, p. 420. Voir aussi Firth, C.H., *Naval Songs and Ballads*, Londres, Navy Records Society, vol. 33, p. 220.
25. Hering, colonel d'aviation P.G., *Customs and Traditions of the Royal Air Force*, Aldershot, Gale and Polden, 1961, pp. 181-185.
26. Message 1015Z (groupe date-heure mutilé) du ministère de la Défense du Royaume-Uni (Air) à l'État-major de liaison avec la défense britannique (Air), à Ottawa, reçu à Ottawa le 5 avril 1972.
27. Canada, ministère de la Défense nationale, *Divine Service Book for the Armed Forces*, Ottawa, 1950, hymne 158.
28. Lovette, vice-amiral L.P., *Naval Customs, Traditions and Usage*, Annapolis, United States Naval Institute, 1959, appendice K.
29. Smith, W.E.L., *The Navy and Its Chaplains in the Days of Sail*, Toronto, Ryerson, 1961, p. 197.
30. Canada, ministère de la Défense nationale, *Divine Service Book for the Armed Forces*, Ottawa, 1950, hymne 159.
31. *Regimental Standing Orders*, 8th Canadian Hussars (Princess Louise's), 1974, p. XI.
32. *Regimental Standing Orders*, The Queen's Own Rifles of Canada, 1965, article 9 (1.20).

33. Communiqué n° 558 du Corps d'aviation royal canadien, 17 janvier 1942. *High Flight* a été mis en musique par Lloyd Pfautsch, D. Mus., compositeur et chef d'orchestre de musique chorale, à l'intention de la United States Air Force Academy de Colorado Springs.

CHAPITRE XII

DRAPEAUX ET COULEURS

Le drapeau, pièce d'étoffe de couleur, figure parmi les symboles les plus anciens, et attaché au sommet d'un poteau, il domptait le vaincu des temps jadis. Planté dans la poussière lunaire, il a proclamé le courage et la foi des hommes et attesté encore une fois sa maîtrise de l'environnement. Lorsqu'il flotte dans une bonne brise, comme une voile au vent, il devient un objet d'une esthétique beauté. Drapé le long d'un mur, il peut donner espoir et secourir ceux qui souffrent, ou effrayer ceux qui craignent.

Il est difficile de concevoir un monde sans drapeaux, car ils servent les hommes avec tant d'efficacité. Ils symbolisent leurs sentiments, leurs réalisations et leurs aspirations. Ils identifient. Ils communiquent des messages ou, comme le dit si bien le matelot, ils lancent des signaux. Ils sont si pratiques, drapeau rouge pour signaler à l'automobiliste que la route est en voie de réparation, ou pour avertir de s'éloigner parce que des munitions ou du carburant sont en voie de chargement; ou le drapeau jaune de la quarantaine indiquant la présence d'une maladie infectieuse; ou encore le pavillon de partance (*Blue Peter*) à la pomme du mât de misaine (*fore truck*) indiquant que le navire est sur le point de lever l'ancre.

Les drapeaux transmettent des idées abstraites et pourtant bien senties, souvent avec une vive émotion, symbolisant parfois une philosophie politique, le chagrin lorsqu'il est en berne, ou encore la joie de voir le drapeau canadien personnel de la Reine flottant au-dessus de Rideau Hall, résidence du Gouverneur général, lorsque sa Majesté y séjourne.



Le drapeau de l'Aviation royale canadienne et le drapeau de la garde, arborés devant les barrières commémoratives de la Station de l'A.R.C. à Trenton, en juillet 1951. Ces barrières, don du peuple britannique, australien et néo-zélandais, ont été offertes en l'honneur de la participation de l'A.R.C. au Plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique pendant la guerre, en septembre 1949. (Note: Le drapeau de la Reine porte encore le chiffre de son père, le roi George VI. À noter également les mouches protectrices au bout des baïonnettes pour protéger les drapeaux contre tout dommage pouvant être causé par le vent, et que, dans l'Aviation, les épées ne sont plus en usage.)

L'usage le plus courant d'un drapeau consiste à attester la nationalité, à identifier un peuple. On dit que le plus vieux drapeau national, dont le modèle n'a jamais changé, est le «Dannebrog», de couleur rouge et orné d'une croix blanche, qui flotte sur le Danemark depuis 1219(1). En comparaison, le pavillon royal britannique (*Royal Union Flag*), tel qu'on le connaît aujourd'hui au Canada, et tel qu'approuvé par le Parlement en 1964 «en tant que symbole de l'appartenance du Canada au Commonwealth des Nations et de son allégeance à la Couronne» ne date que de 1606 sous sa forme la plus ancienne (2). Le drapeau national du Canada, connu sous le nom de «drapeau de la feuille d'érable», a été adopté par le Parlement et proclamé par sa Majesté la reine le 15 février 1965.



Le drapeau du 2e bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry monté à bord d'un avion de transport Boeing CC 137, à Winnipeg, au moment où le bataillon s'apprêtait à s'envoler vers Chypre pour y accomplir des fonctions de maintien de la paix, le 5 octobre 1972. À noter la couronne de lauriers bordée d'argent en l'honneur de l'héroïsme du régiment pendant la Grande Guerre de 1914-1918, présentée par Son Altesse Royale la princesse Patricia, colonel en chef, en 1919. Le ruban représente la «Distinguished Unit Citation» du Président des États-Unis, décernée au régiment pour sa participation au combat de Kapyong, Corée, en avril 1951.

Parce que le drapeau national symbolise la souveraineté, la loyauté envers La Couronne, les lois et les institutions de la nation, il exige le respect, et des traditions, comme les cérémonies qui consistent à le hisser le matin et à l'amener au crépuscule.

Dans les bases et établissements des Forces canadiennes, on hisse le drapeau national normalement à 0800 heures. On l'amène au crépuscule. Toutes les personnes des environs doivent lui manifester des marques de respect appropriées. Dans la plupart des cas, c'est un sous-officier, parfois un commissionnaire, qui hisse et amène le drapeau. Il est regrettable de constater que le drapeau national du Canada est l'objet d'un cérémonial plus élaboré dans un quartier général comme celui de Colorado Springs que dans les bases opérationnelles canadiennes, parfois dans le premier cas accompagné



Un officier du 2^e bataillon du Regiment of Canadian Guards, exécutant l'ancienne cérémonie qui consiste à frapper à la porte du sanctuaire avec la garde de son épée afin de demander la permission d'entrer pour déposer l'ancien drapeau du régiment, à la Basilique Notre-Dame, d'Ottawa, en août 1969.

d'une garde et d'une fanfare. Il y a plusieurs raisons à cela: pénurie de personnel; le fait que la plupart vivent à l'extérieur de la base; et, peut-être, la tendance à notre époque à amoindrir les manifestations de patriotisme.

Dans les établissements d'instruction, c'est tout à fait différent. Ainsi, au Royal Military College, de Kingston, le drapeau national est hissé et amené en une cérémonie impressionnante chaque jour, exécutée par un détachement d'élèves-officiers appelé «piquet de feu». Le déroulement de la cérémonie est observé de près par un élève-officier de service et l'officier d'état-major de service, celui-ci faisant partie du haut état-major. Lors de la cérémonie du crépuscule, un cornemuseur contribue à la solennité de l'occasion(3). Une routine quotidienne similaire se déroule au collège militaire royal de Saint-Jean, au Québec, et à Royal Roads, Psquimalt, en Colombie-Britannique.

À la Base des Forces canadiennes de Chilliwack, en Colombie-Britannique, qui est une base d'instruction, les cérémonies du drapeau le matin et au crépuscule s'accompagnent des appels appropriés du



Les drapeaux des 1er et 2e bataillons du Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada, défilant pour la dernière fois avant que le régiment passe en réserve, à la BFC de Gagetown, en juin 1970.

clairon et de l'hymne national, le tout étant contrôlé électroniquement depuis la salle de garde (4).

À bord des navires de guerre canadiens, le Drapeau national s'appelle «pavillon du navire» (*Ship's Ensign*). Cela est conforme à la pratique navale suivie à bord des navires de guerre français et américains où le drapeau du pays sert de pavillon naval, tandis qu'à bord des navires Royaume-Uni et de l'Union soviétique, c'est un pavillon naval distinct du drapeau national qui est arboré.

Lorsque des navires de guerres canadiens sont dans des ports canadiens, ils exécutent généralement les mêmes cérémonies du matin et du crépuscule que dans les bases terrestres. Lorsque le maître d'équipage sur le pont supérieur font face à la poupe et saluent. Le pavillon naval à bord des navires de guerre en mer. Le pavillon des Forces canadiennes à bord des navires de guerre canadiens est interdit.

C'est un spectacle impressionnant que de voir de nombreux navires de guerre de la Flotte dans leur port d'attache exécuter les cérémonies du matin et du crépuscule. Tous les navires agissent à l'unisson, dirigé par le drapeau «préparatoire» hissé sur la tour de

signalisation à terre ou sur le navire senior en mer. Le signaleur rappelle à l'officier de service: «Cinq minutes avant le crépuscule, monsieur.» Une fois que le drapeau «préparatoire» a été amené rapidement, l'officier de service prononce les paroles traditionnelles: «Make it so!, autrement dit «hissez-le!». Si le canot du navire se trouve dans les environs, le patron (*coxswain*) ordonne l'arrêt du moteur, se met au garde-à-vous à l'arrière, fait face à la poupe du navire tout près, et salue.

À cause du genre de vie qui se déroule en mer, les matelots se servent des drapeaux beaucoup plus que les soldats et les aviateurs, et c'est pourquoi le guidon joue un rôle important dans la routine quotidienne d'un navire en mer. Comme le pavillon à la poupe, et le drapeau national britannique au mât de beaupré, le guidon du navire au sommet du mât fait partie des couleurs du navire.

Le guidon du navire, parfois appelé guidon de mise en service ou guidon du mât est la marque d'un navire en service et le symbole de l'autorité qu'a le capitaine de le commander. Ce symbolisme est très ancien. Voici ce qu'écrivait à ce propos Henry Teonge, aumônier dans le Royal Navy, dans son journal, à Malte, le 22 février 1676:

«Aujourd'hui, nous avons été témoins d'une grande solennité lors du lancement d'un brigantin de vingt-trois rames, construit sur le rivage tout près de l'eau. On y a hissé trois drapeaux... Puis on est revenu pour hisser un guidon signifiant par là que c'est un navire de guerre...(5)».

Lorsque la frégate *America*, de 44 canons, fut mise en service à Devonport en 1844 pour surveiller dans le Pacifique de début de l'établissement dans l'île de Vancouver, voici ce qu'écrivit un officier de marine: «Le guidon hissé, le premier lieutenant et maître restèrent pour préparer le navire à prendre la mer... et, à l'aide d'affiches flamboyantes, pour attirer un équipage (6).»

À bord des navires de guerre canadiens, le guidon a six pieds de long et seulement trois pouces de large au guindant, s'amincissant à un point au battant. Bien qu'un nouveau guidon de mât ait été conçu selon trois panneaux verticaux, blanc-rouge-blanc, les navires de guerre canadiens continuent d'arborer l'ancienne flamme blanche portant la croix rouge de saint Georges au guindant. On le brise au mât principal au moment de la mise en service et on l'arbore continuellement pendant la cérémonie de mise en service (7).

Liée étroitement au guidon de mise en service d'un navire est la flamme de fin de service. On l'arbore traditionnellement lorsqu'on quitte une flotte ou une escadre et qu'on entre au port d'attache pour



Le destroyer Huron, de la classe « Tribal », mis en service en 1943. On le voit ici alors qu'il revient de Halifax, en avril 1963, arborant sa flamme de fin de campagne. La longueur de la flamme, représentant de longs états de service, est munie d'outrés remplies d'air pour le maintenir en état de vol.

la dernière fois avant le désarmement. Cette flamme et le rituel qui s'y rattache sont chers au coeur du matelot depuis un temps immémorial, car cela voulait dire jadis rentrer chez soi et enfin toucher sa solde.

Alors qu'un destroyer peut aujourd'hui passer toute sa vie, mettons d'une durée de 25 ans, en un seul service, autrefois un navire de guerre était désarmé après environ trois ans, pour être grée de nouveau ou « mis en réserve » dans le chantier naval de son port d'attache. Le *Victory*, qui rappelle la gloire de Trafalgar, fut lancé en 1765 et est toujours en service à Portsmouth aujourd'hui. Pendant sa vie, il a été mis en service de nombreuses fois.

À une époque plus ancienne également, la presque totalité de la solde des membres d'équipage d'un navire leur était retenue jusqu'à la fin de leur service. De sorte que non seulement le navire était-il désarmé mais les matelots l'étaient littéralement. Le voyage de retour au pays était donc, en général, un événement heureux. L'une des façons dont les matelots célébraient cet événement consistait à hisser

la flamme de fin de campagne au sommet du grand mât. La coutume voulait qu'à la fin d'un service normal la longueur du guidon fût de même longueur que le navire. Mais si, comme il arrivait souvent, le service avait été prolongé, la longueur du guidon était allongée proportionnellement (8). De nombreux navires sont rentrés chez eux avec la flamme de fin de campagne flottant loin en avant de la lisse de couronnement de la poupe, extrémité maintenue à la surface de l'eau par une vessie natatoire!

L'un des aspects les plus esthétiques du pavoisement qu'on trouve encore aujourd'hui en mer est le guidon religieux. Il se divise en une croix rouge de saint Georges sur fond blanc au guindant, et trois bandes, rouges, blanche et bleue, au battant. Hissé au sommet du grand mât ou à la drisse d'une fusée de vergue, cela veut dire que l'équipage assiste à un service religieux ou est en prière. (Cela était de nature à jeter une certaine confusion chez les terriens de jadis car, selon l'endroit où le guidon religieux était hissé, cela pouvait vouloir dire le rappel de tous les canons ou le commandement: «Je travaille à mes ancrs.»)

Une légende intéressante s'attache au guidon religieux. Elle remonte aux guerres anglo-hollandaises du XVII^e siècle, c'est-à-dire les batailles navales qui se déroulaient habituellement dans la mer du Nord et dans la Manche. Avant le début de l'engagement, il était d'usage qu'un service religieux se déroulât dans la Royal Navy et dans la flotte hollandaise. Afin que de telles dévotions ne fussent pas interrompues, à cette époque plus chevaleresque que la nôtre, les navires des deux flottes hissaient le guidon religieux, qui consistait en une combinaison de la croix de saint Georges et du tricolore hollandais. Lorsque le dernier guidon était descendu, tous les équipages reprenaient leurs postes de combat (9)!

Le service religieux en mer illustre comment les coutumes changent. On peut se servir du guidon religieux pour couvrir l'autel ou envelopper un lutrin. Pendant la Seconde Guerre mondiale, on se servait souvent du pavillon blanc à cette fin, soit pour couvrir une armoire à munitions déjà utilisées soit quelque autre objet approprié du pont supérieur. Mais on se servait aussi souvent d'un «triangle non» (*Flag «Negative»*), simplement parce qu'il était blanc et qu'il portait cinq croix noires. Un matelot de la Seconde Guerre mondiale, décrivant la vie à bord d'un destroyer en patrouille dans l'Atlantique, a écrit: «Le service religieux a lieu sur le pont des hommes... Le triangle non, noir et blanc, est drapé sur le poêle... La Bible du navire est placée sur le poêle recouvert du triangle (10).»

Cependant, dès les années 50, l'ancien code régissant la signalisation navale au moyen de drapeaux était remplacé aux fins d'uniformiser les communications dans les flottes combinées, de sorte que le vieux «triangle non» marqué de croix avait disparu.

Avant l'avènement du drapeau national dit de la «feuille d'érable» en 1965, les navires de guerre canadiens arboraient le pavillon bleu canadien comme pavillon de beaupré. Aujourd'hui, celui-ci est un drapeau blanc, le canton supérieur renfermant le drapeau de la «feuille d'érable» au guindant, et un dessin bleu formé d'une ancre et d'une aigle surmonté de la couronne navale, au batant. Normalement, on arbore le pavillon de beaupré qu'au port et toujours au mât de pavillon à la proue du navire. En 1975, les unités du Commandement maritime furent autorisées à arborer le pavillon de beaupré des Forces canadiennes à terre (11).

Autrefois, on arborait le pavillon de beaupré au grand mât mais, en peu de temps, si l'on en juge par les nombreuses marines peintes à l'époque, on l'arbora plutôt au mât de contrecivadière (*sprit topmast*), petit mât trapu fixé au beaupré à la proue. C'est là qu'il est toujours demeuré depuis. Aussi longtemps que les navires furent grées en carré, c'était là un arrangement commode pour ce moyen important d'identifier un navire de Sa Majesté. Mais lorsque la voile aurique devint à la mode, avec misaine et foc, le pavillon embarrassaient souvent le gréage. Le résultat, c'est qu'on prit l'habitude de n'aborder le pavillon qu'au port. C'est encore la coutume aujourd'hui (12).

L'origine du mot anglais «jack» se prête à de nombreuses conjectures. Dans la tradition britannique, comme dans l'expression «Union-Jack», ce mot évoque le drapeau attestant de façon évidente l'union des couronnes d'Angleterre et d'Écosse. Le souverain, à l'époque, était le roi Jacques VI d'Écosse, qui devint Jacques 1er d'Angleterre et qui, lorsqu'il signait des documents d'État, utilisait parfois la forme française de ce prénom. On prétend que ce serait là la source du mot «Jack».

Cependant, de nombreuses preuves attestent que le mot «Jack», à des fins d'identification, remonterait à une époque très antérieure au début du XVIIe siècle. À l'époque féodale, les chevaliers montés et les soldats à pied en campagne portaient un vêtement de dessus couvrant le corps du cou aux hanches qu'on appelait «surcot» ou «jaque», d'où le mot anglais «jacket». Sur cette tunique était cousue une croix ou un autre dessin identifiant l'allégeance de son porteur envers un seigneur-lige ou un roi, de la même façon que la nationalité est

identifiée aujourd'hui. Ces surcots ou jaques en vinrent à être connus, en anglais, comme les «jacks» des diverses nations et à n'être portés que par les marins des navires transportant les soldats. Ce n'était qu'une étape d'une évolution selon laquelle on en vint à fixer à un poteau au-dessus de la proue le surcot ou jaque du matelot pour indiquer les «couleurs» d'un navire (13).

Depuis la création de la Marine royale canadienne en 1910 jusqu'à l'avènement du drapeau national dit de la «feuille d'érable» en 1965, les navires de guerre canadiens ont arboré le pavillon blanc, de même que les détachements navals en marche à terre. C'était un drapeau blanc portant une croix rouge de saint Georges et un Union-Jack au canton supérieur au guindant. Il était identique à celui qu'arboraient les navires de la Royal Navy et des autres marines du Commonwealth. Ce drapeau historique existe encore dans les Forces canadiennes sous la forme du drapeau de la Reine de la Marine royale canadienne lequel est conservé dans un cabinet spécial du carré des officiers de la Base des Forces canadiennes de Halifax. Un autre, qui lui est identique, est conservé à la Base des Forces canadiennes d'Esquimalt.

Le drapeau de la reine du Service naval n'a jamais été officiellement hissé ou amené, et pourtant on ne peut le considérer comme le drapeau de la reine du Commandement maritime parce qu'il ne renferme pas le drapeau national dit de la «feuille d'érable». Cependant, au moment où nous écrivons ces lignes, un nouveau drapeau de la reine sous forme de pavillon blanc renfermant le drapeau de la «feuille d'érable» est en voie de mise au point à l'intention des forces navales.

Le drapeau du souverain ou premier drapeau, habituellement appelé drapeau de la reine de la Marine est d'origine récente, comparativement à celui de l'Armée. Connu au début sous le nom de «drapeau du Roi» dans les règlements de 1747, sous le règne de George II (14), le drapeau du souverain approuvé à l'intention des régiments britanniques a précédé de près de deux siècles ceux de la Royal Navy et de la Royal Air Force.

Le drapeau du roi de la Royal Navy fut approuvé pour la première fois par George V en 1924 (15), et pour la Marine royale canadienne en 1925 (16).

Ce premier drapeau du roi de la M.R.C. nous donne une certaine idée des contraintes financières dans lesquelles les Forces armées des années 20 se débattaient pour survivre.

Approuvé par le roi en 1925, il reste que le commodore Walter Hose, directeur du Service naval, tout désireux qu'il fût de doter la Marine du nouveau drapeau, ne put distraire de son budget les £60 nécessaires qu'en 1927. Et puis, à cette date, il n'y avait que deux destroyers en service, le *Patrician* et le *Patriot*, l'un sur chaque côte. Un équipage était essentiel à la cérémonie de présentation, car il n'y avait pas suffisamment de matelots à terre, et la présence d'un navire au port ne coïncidait jamais, semble-t-il, avec une visite du Gouverneur général. De sorte que le drapeau de George V ne fut jamais présenté à la Marine royale canadienne. Aujourd'hui, celui de Halifax est exposé dans l'église Saint Mark, et celui d'Esquimalt dans l'église Saint Andrew de l'établissement naval *Naden*, maintenant la Base des Forces canadiennes d'Esquimalt.

La présentation du drapeau du roi à la M.R.C. dut attendre la première visite du souverain régnant au Canada. Lors d'une cérémonie mémorable tenue juste avant le déclenchement de la guerre en 1939, George VI présenta son drapeau à la Marine dans le parc Beacon Hill, à Victoria. Aujourd'hui, ce drapeau est exposé dans l'église navale et de garnison Saint Paul, à Esquimalt. Exécutée le 24 mai 1960, la cérémonie d'installation se déroula dans un lieu des mieux appropriés puisque l'église Saint Paul est étroitement liée à tous les navires et marins qui ont passé par Esquimalt depuis plus d'un siècle.

Le drapeau de George VI à Halifax, considéré comme ayant été présenté en même temps que celui du Commandement du Pacifique, fut remis le 21 octobre 1959, fête de Trafalgar, dans l'église Saint Nicholas de l'établissement naval *Stadacona*, maintenant la Base des Forces canadiennes de Halifax (17).

L'actuel drapeau de la reine de la Marine royale canadienne fut présenté par Sa Majesté la reine à Halifax, le 1^{er} août 1959, et celui d'Esquimalt fut considéré comme ayant été présenté en même temps. Au cours de son allocution devant les marins réunis, la reine a déclaré:

C'est un moment solennel dans l'histoire de la Marine. Vous dîtes adieu à un drapeau et vous vous apprêtez à rendre hommage à un autre...

Je n'ai aucun doute que mon drapeau est en très bonnes mains... Pendant la Seconde Guerre mondiale, et particulièrement durant la Bataille de l'Atlantique, vous vous êtes admirablement acquittés de vos responsabilités envers la Couronne, votre pays et le monde libre.

Je vous confie maintenant la garde de ce drapeau. Je sais que vous le garderez fidèlement, et que vous maintiendrez les idéaux qu'il représente, non seulement en temps de guerre mais également en temps de paix, qui se poursuivra toujours nous l'espérons tous sincèrement. Souvenez-vous toujours que, bien qu'il vienne de moi, il symbolise non seulement votre loyauté envers votre Reine mais envers votre pays et votre arme. Aussi longtemps que cette triple loyauté animera vos coeurs, vous ajouterez du lustre à la réputation déjà très grande de la Marine royale canadienne (18).

L'Aviation royale canadienne reçut son unique drapeau du souverain en 1950, en même temps que le drapeau de l'A.R.C., ce dernier étant comparable à un drapeau régimentaire. Les deux furent consacrés et présentés au nom du roi George VI, sur la colline du Parlement, à Ottawa, le 5 juin 1950, date anniversaire du roi, par le Gouverneur général, le vicomte Alexander de Tunnis. L'A.R.C. fut la première des forces aériennes royales à se voir conférer, en tant qu'arme, le privilège de porter le drapeau du roi. Ceux qui avaient été présentés antérieurement l'avaient été à des éléments particuliers de la Royal Air Force (19).

Outre que c'est le seul drapeau du souverain que l'Aviation ait jamais eu, ayant été désigné comme «drapeau de la Reine» en 1952, bien qu'il porte le chiffre royal de George VI, alors récemment décédé, il est d'un modèle inusité pour un drapeau de Souverain de l'Aviation.

Le pavillon de la Royal Air Force, de couleur bleu clair, portant l'Union-Jack au guindant et la rondelle rouge, blanche et bleue au battant, fut autorisé en 1920. L'Aviation royale canadienne hérita du même privilège dès sa création en 1942. Lorsque la Royal Air Force commença à recevoir sa série de drapeaux du roi en 1948, le modèle de ceux-ci s'inspirait du pavillon, c'est-à-dire l'Union-Jack au guindant, le chiffre royal au centre, et la rondelle au battant, le tout sur un champ bleu clair. Mais l'Aviation royale canadienne opta, dans le cas de son drapeau du roi, pour un modèle inspiré de la tradition de l'Armée, c'est-à-dire l'Union-Jack avec couronne et chiffre royal au centre, adhérent ainsi aux règlements établis en 1747. Le second drapeau de l'A.R.C. est un drapeau bleu clair portant l'écusson de la couronne et de l'aigle de l'Aviation au centre et une feuille d'érable dorée dans chaque coin.

Ces drapeaux sont encore en usage aujourd'hui après plus d'un quart de siècle. Chacun occupe une place d'honneur: il y en a un dans le mess des officiers de l'A.R.C., rue Gloucester, à Ottawa; il y en a

un dans le mess des officiers du Commandement aérien, à la BFC de Winnipeg; et la troisième se trouve dans le mess des officiers des Forces canadiennes en Europe, à Lahr, dans la forêt noire en Allemagne.

Contrairement à l'Aviation et à la Marine, l'Armée évolua différemment, étant donné qu'elle a toujours été organisée sur une base régimentaire, chaque unité ayant ses propres coutumes, traditions et drapeaux. En 1968, Sa Majesté approuva la remise de nouveaux drapeaux «à toutes les unités d'infanterie et régiments de gardes autorisés à les arborer (20)». Ce processus se poursuit depuis, le drapeau de la reine s'inspirant du drapeau national dit de la «feuille d'érable», remplaçant ainsi l'Union-Jack traditionnellement arboré par les unités d'infanterie autres que les régiments de gardes. Cela perpétue la coutume des régiments d'infanterie de ligne du milieu du XVIII^e siècle, dont le drapeau du souverain s'inspirait du drapeau national (21).

Le drapeau de la reine, ou Premier Drapeau, symbolise la loyauté de l'unité envers la Couronne. L'autorisation de posséder un drapeau de la reine ne peut être conférée que par la Souveraine régnante et peut être présenté à une unité, à un commandement ou à une arme par la Souveraine ou son représentant. Le terme lui-même apparut pour la première fois dans l'Armée britannique, dans un «Règlement régissant l'habillement uniforme des régiments d'infanterie, leurs drapeaux, tambours, sonneries et couleurs de camp, 1747» dans lequel on lit: «Le drapeau du roi ou Premier drapeau de chaque régiment ou bataillon doit être celui de la Grande Union (22)».

Le Second Drapeau, ou drapeau de l'unité ou du régiment, est peut-être l'élément le plus précieux d'une force combattante. C'est qu'il symbolise tout un ensemble d'idées, de croyances et d'émotions qu'on peut résumer globalement par l'expression «esprit régimentaire». Le drapeau régimentaire symbolise de façon très visible la fierté qu'éprouve un homme à servir dans une unité dont la raison d'être est la valeur, le fier héritage des membres du régiment tombés au champ d'honneur, les réalisations du régiment, le tout figurant sur les décorations du drapeau évoquant les victoires remportées. Il existe une mystique du drapeau qui rappelle constamment à chaque officier et à chaque homme à quel point il dépend de ses camarades d'armes, de sorte qu'il lui est extrêmement difficile au combat de faillir à son devoir, et le plus souvent le porte à accomplir des exploits héroïques dont il n'aurait jamais rêvé.

On peut se faire quelque idée de ce que le drapeau régimentaire représente pour le soldat en lisant cet extrait des mémoires de Jacques II, dans lequel il raconte l'assaut contre Étampes, en 1652, à l'époque de Louis XIV:

«... Le propre régiment de Turenne avança face aux deux armées...; et, sans aucune diversion, ni même un seul coup de canon pour l'appuyer, il se porta à l'attaque. Malgré le feu constant dirigé contre lui, tant en provenance de la fortification et de la muraille de la ville, il marcha sans tirer un seul coup; les capitaines eux-mêmes, prenant les drapeaux dans leurs mains, et marchant ainsi à la tête de leurs troupes jusqu'à la fortification...; et puis, d'un seul coup, déchargèrent leurs armes et avancèrent avec leurs piques avec tant de bravoure et de résolution qu'ils battirent l'ennemi et s'emparèrent de la fortification... Tous les témoins présents s'accordèrent à dire qu'ils n'avaient jamais vu une action si audacieuse. Le maréchal de Turenne lui-même et les officiers les plus expérimentés de l'armée furent tous d'avis qu'il leur eût été impossible d'avoir tant accompli sans avoir eu constamment sous le yeux leurs drapeaux (23).

Dans le journal d'un enseigne de 17 ans du 34th Regiment of Foot, on a un aperçu de l'importance du drapeau lorsque Wellington rencontra l'armée de Napoléon au Portugal en 1811:

«Notre brave et vaillant général, chevauchant le long de notre front, dit: «Êtes-vous prêts»? «Oui, monsieur». «Déroutez vos drapeaux, amorcez et chargez». ... Comme je prenais charge du drapeau du roi, étant l'enseigne le plus ancien, le major dit: «Maintenant, mes amis, tenez bien ces étendards et arboirez-les dès que vous verrez l'ennemi (24)».

On peut retracer l'ancêtre du drapeau jusqu'aux époques les plus reculées, alors que l'homme primitif identifiait ses chefs et ses forces au combat au moyen d'une forme quelconque de totem fixé au bout d'un poteau. On note la même intention dans les étendards ornés d'aigles des légions romaines. Au Moyen âge, les chefs de guerre étaient en général des nobles et, enveloppés de leurs cottes de maille et de leurs armures, s'identifiaient au moyen de bannières et de guidons portant des masques ou dessins inspirés de leurs armoiries.

Dès le début du XVIII^e siècle, les unités de base traditionnelles, les compagnies, chacune ayant son propre drapeau, étaient réunies en régiments, portant souvent le nom des colonels qui les avaient levés. Chaque officier régimentaire, indépendamment de son grade, commandait également sa propre compagnie au sein du régiment, de sorte que le drapeau de la compagnie portait des dessins inspirés des

armoiries du colonel. Les drapeaux de compagnie existent encore dans les régiments de gardes d'aujourd'hui. Ce n'est qu'avec la promulgation du règlement de 1747 qu'il fut interdit à tout colonel de l'Armée britannique de placer «ses armoiries, son écusson, tout dessin ou livrée sur quelque partie que ce soit des couleurs du régiment sous son commandement (25)».

Au combat, les drapeaux ont deux applications pratiques: identification et lieu de concentration. Il y a près de deux siècles, un auteur militaire expliquait de la façon suivante la raison pour laquelle on arborait les drapeaux en campagne:

«Les drapeaux, bannières, aigrettes et autres pavillons sont très anciens; dans les grandes armées, ils servaient à distinguer les troupes de différentes nations ou provinces; et, dans les formations plus petites, les différents chefs ou même des personnes particulières, afin que le prince et commandant en chef pût se rendre compte de la conduite de chaque corps ou de chaque personne; ils servaient également de signe de ralliement aux bataillons ou escadrons en déroute, et indiquaient le lieu où se trouvait le roi ou différents officiers supérieurs, chacun ayant son guidon ou sa bannière, au moyen desquels on pouvait les retrouver en tout temps, et le commandant en chef pouvait ainsi, de temps à autre, communiquer les ordres qu'il jugeait nécessaire de transmettre à ses différents généraux (26)».

Avec l'avènement des armes de plus en plus perfectionnées cessa la coutume plusieurs fois séculaire d'arborer les drapeaux régimentaires au combat. Pendant la guerre contre les Zoulous, en 1879, les pertes subies pour défendre le drapeau du 24th Foot (The South Wales Borderers) amenèrent le public à condamner cette pratique. Deux ans plus tard, une situation analogue se produisit dans le cas du 58th Foot (The Northamptonshire Regiment) lors de l'engagement de Laing's Nek, en Afrique du Sud. Ce fut la dernière fois dans les forces de l'Empire britannique où les drapeaux régimentaires furent arborés au combat, à une seule exception près, celle du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (27).

Lorsque les nuages de la guerre s'amoncelèrent sur l'Europe à l'été de 1914, le Canada, en tant que membre Loyal de l'Empire, répondit à la menace. Un aspect de cette réponse fut la levée d'un nouveau régiment, le Princess Patricia's Canadian Light Infantry, du nom de la populaire fille du gouverneur général, le duc de Connaught. La princesse Patricia, nommée colonel honoraire du régiment, conçut elle-même un drapeau rouge et bleu royal, frangé d'or,

techniquement un drapeau de camp, mais qui bientôt revêtit le caractère d'un véritable drapeau régimentaire. Il n'y a probablement pas de drapeau régimentaire plus populaire dans les Forces canadiennes.

En août 1914, avant que le régiment ne parte pour outremer, la princesse Patricia présenta son drapeau au régiment à Ottawa, et le commandant promit qu'il serait conservé « au péril de leurs vies et qu'il resterait toujours dans le régiment (28) ». Cette promesse fut tenue très fidèlement.

Ce drapeau, connu familièrement sous le nom de « Ric-A-Dam-Doo », accompagna la régiment en France, en décembre 1914, et flotta toujours au-dessus du quartier général régimentaire. Au début de mai 1915, ce quartier général se trouvait dans les tranchées de la ligne de front, et ce fut dans cette situation exposée qu'il fut déchiré par des éclats d'obus et des balles de fusil. Mais, ce jour-là, il inspira les troupes au point de « leur permettre de résister à des forces terriblement supérieures, sans appui sur aucun de leurs flancs (29) ».

En janvier 1919, à Mons, en Belgique, ce drapeau qui avait survécu à cinq années de guerre de tranchées et qui, lorsque le régiment marchait en France, était toujours porté par un officier accompagné d'une escorte appropriée, et à qui toutes les troupes rencontrées rendaient des marques de respect, fut consacré comme drapeau régimentaire. Un mois plus tard, à Bramshott, en Angleterre, la princesse Patricia, alors colonel en chef, présenta une couronne de lauriers bordée d'argent devant être portée sur le drapeau. Celui-ci porte l'inscription suivante:

Au P.P.C.L.I.

De son colonel en chef

PATRICIA

En reconnaissance de ses

services héroïques dans la

Grande Guerre de 1914-1918

Cette couronne de lauriers fut gagnée à un coût effarant: seulement 44 des 1 098 « originaux » étaient au rassemblement ce jour-là (30).

The Ric-A-Dam-Doo, pray what is that?

'Twas made at home by Princess Pat.

It's Red and Gold and Royal Blue;

That's what we call the Ric-A-Dam-Doo (31).

C'est l'avènement des armées permanentes au XVII^e siècle et leur organisation de base en régiments qui amenèrent l'usage généralisé des drapeaux régimentaires. Dans l'Armée britannique c'est le règlement de 1747 qui établit le modèle et du dessin et de l'usage tels qu'on les connaît aujourd'hui.

Il y avait trois espèces distinctes de «bannières» régimentaires: les étendards, les guidons et les drapeaux. Les étendards ne sont autorisés aujourd'hui que pour la cavalerie et les dragons de la garde. Le Governor General's Horse Guards, de Toronto, qui a le statut d'un régiment de dragons de la garde, est le seul régiment des Forces canadiennes qui porte aujourd'hui un étendard. L'étendard était, au Moyen âge, un très grand drapeau qu'arboraient les armées. Son rôle n'était pas de suivre les troupes au combat, mais de se dresser devant la tente du commandant, d'où son nom d'étendard.

Le guidon, du vieux français «guydhomme», drapeau porté par le chef de la cavalerie, fut autorisé pour les régiments de cavalerie comme les dragons, et son extrémité se termine par deux pointes. Un dictionnaire anglais de 1780 définissait ce terme ainsi: «Mot français qui désigne celui qui porte l'étendard dans les gardes, ou «gens d'armes», et qui désigne également l'étendard lui-même. Il est maintenant d'usage courant en Angleterre. Il en est de même dans les gardes à cheval, où le pavillon est au pied (32)». Aujourd'hui, le guidon est utilisé par les régiments de blindés, qui ont succédé à la cavalerie. Comme l'étendard des gardes à cheval, le guidon est fait de soie rouge damasquinée.

Le drapeau régimentaire, celui qui était expressément mentionné dans le règlement de 1747, et qui, avec le drapeau du Souverain, constitue les couleurs, était pour les gardes à pied et les régiments d'infanterie de ligne. Au XVIII^e siècle, on l'appelait simplement le Second Drapeau. Bien qu'il fût bientôt connu sous le sobriquet de «drapeau régimentaire», cette expression ne fut officiellement reconnue qu'en 1844 (33).

Il est intéressant de noter ici que, dans le cas des régiments d'infanterie de ligne, l'ancienne tradition de George II selon laquelle le drapeau du souverain dût s'inspirer du drapeau national (dans le règlement de 1747, cela voulait dire le drapeau de la Grande Union, communément appelé l'Union-Jack), alors que le drapeau régimentaire dût refléter les couleurs du devant des uniformes, a été maintenue. Mais également dans la tradition de l'Armée britannique, c'est le contraire pour les régiments de gardes à pied. Dans ce

dernier cas, le drapeau de la reine est cramoisi, et le drapeau régimentaire est semblable au drapeau de la «feuille d'érable», et les décorations figurent sur les deux (34).

Les escadrons volants des Forces canadiennes, après 25 ans de service, ou après avoir mérité l'appréciation de la Souveraine pour des opérations particulièrement exceptionnelles, sont aurotisés à arborer un étendard d'escadron. Un étendard d'aviation est un drapeau rectangulaire de soie bleu clair portant les décorations remportées par l'escadron. Son origine est la suivante: pendant la Seconde Guerre mondiale, en 1943, la Royal Air Force célébra son 25^e anniversaire. Pour marquer cet événement, le roi George VI inaugura la présentation d'étendards d'escadron, et 30 escadrons de la Royal Air Force se virent décerner cet honneur au cours de cette année d'anniversaire du temps de guerre (35).

En 1958, la présentation d'étendards d'escadron fut étendue à l'Aviation royale canadienne. La première unité à mériter cet honneur fut le 400^e escadron, et la présentation eut lieu à la Station de l'A.R.C. de Downsview, sous la présidence du lieutenant-gouverneur de l'Ontario, l'hon. J.K. Mackay, le 10 juin 1961 (36).

Voilà, dans ses grandes lignes, l'histoire de l'évolution du drapeau de la reine et du Second Drapeau au sein des Forces canadiennes, suivant en cela les coutumes beaucoup plus anciennes des forces britanniques. Cependant, comme on doit s'y attendre, de nombreuses divergences et exceptions, par rapport à la pratique établie, se sont produites, et certaines de ces anomalies existent depuis longtemps.

Le régiment royal de l'Artillerie canadienne ne possède pas de drapeau, au sens habituel du mot. Ce sont les canons eux-mêmes qui constituent son drapeau. À l'occasion de cérémonies, les canons reçoivent les mêmes marques de respect que les étendards, guidons et drapeaux des autres unités. La raison qui explique cette ancienne tradition est liée à la devise des artilleurs, *Ubique*, qui veut dire «partout», c'est-à-dire que l'artillerie a participé à presque toutes les campagnes.

La coutume selon laquelle les canons constituent le drapeau remonte au XVIII^e siècle et à la pratique de l'Artillerie royale de l'époque de désigner le plus gros canon d'un train d'artillerie comme étant le «canon du drapeau» (*flag gun*), c'est-à-dire la pièce ayant l'honneur de porter l'équivalent du drapeau de la souveraine. Avec le temps, les canons eux-mêmes en sont venus à être considérés comme le drapeau de l'artillerie (37).

Les régiments d'infanterie ayant une «tradition de fusiliers», autrement dit le régiments de fusiliers, ne possèdent pas non plus de drapeau de la reine ni de drapeau régimentaire, mais c'est pour une autre raison tenant à leur rôle historique en campagne. Les fusiliers, qui portaient des uniformes verts à boutons noirs et à bandoulières noires, étaient ainsi vêtus afin de se dissimuler le mieux possible, en se fondant pour ainsi dire dans le paysage. En tant que francs-tireurs et tirailleurs précédant l'infanterie de ligne, c'était leur rôle de tirer parti de chaque vestige de camouflage dans une avance rapide. C'est pourquoi ils n'aboyaient aucun drapeau au combat pour signaler leur présence. Aujourd'hui, les «fusiliers» ne possèdent pas encore de drapeau; leurs décorations figurent sur leurs tambours (38), et, dans certaines unités, sur les écussons de casquette.

Il arrive, à l'occasion, qu'une unité contrevienne à l'ordre établi en matière de drapeaux, comme c'est le cas du Algonquin Regiment, du nord de l'Ontario. Cette unité, bien qu'étant un régiment d'infanterie, est la fière dépositaire d'un guidon qui lui fut présenté en 1965, à peu près au même moment où elle cessait d'être un régiment de blindés (39).

Bien que les unités prennent bien garde d'assurer la sécurité de leurs drapeaux, des accidents ne manquent pas de se produire. Ainsi, le 6 décembre 1917, lorsque le navire de munitions *Mont-Blanc* entra en collision avec un autre navire dans le port de Halifax, il y eut de nombreuses pertes de vies dans la ville. Une des conséquences de cette tragique explosion furent les dommages causés aux casernes Wellington, situées au-dessus du chantier naval, où les drapeaux du Royal Canadian Regiment furent ensevelis sous les décombres. On les récupérera toutefois (40).

Dans l'église Saint Mary Magdalene, de Picton, en Ontario, un drapeau de la Souveraine est monté sur la pique dénudée à laquelle était fixé un second drapeau. En 1960, le drapeau régimentaire du Hastings and Prince Edward Regiment fut volé de son armoire dans le mess des officiers. On ne l'a jamais retrouvé (41).

Le 18 avril 1975, dans le manège de Fort York, à Toronto, un ensemble de drapeaux fut présenté au Queen's York Rangers par le lieutenant-gouverneur de l'Ontario, l'honorable Pauline M. McGibbon. Les deux drapeaux portent un écusson dont le bouclier arbore la devise «QUEEN'S RANGERS 1st AMERns». Ce sont les plus vieux drapeaux qui existent encore au Canada; ils appartenaient à un devancier d'un régiment d'active dans les Forces canadiennes d'aujourd'hui, le Queen's York Rangers (1st American Regiment).

Ce sont là les drapeaux qui furent arborés par le Queen's Rangers (1st Americans) commandé par le lieutenant-colonel John Graves Simcoe pendant la guerre de l'Indépendance américaine (1775-1783). Connus sous le nom de «drapeaux de Simcoe», il est possible qu'ils furent utilisés par un régiment successeur du Queen's Rangers après la guerre, lorsque Simcoe devint le premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada. ces vieux drapeaux, maintenant soigneusement restaurés, ont passé presque deux siècles dans la maison familiale des Simcoe, Wolford Lodge, dans le Devonshire, en Angleterre, où ils furent acquis par des Canadiens intéressés il y a environ cinquante ans (42).

Pendant la vie d'un drapeau, se déroulent trois cérémonies: consécration, présentation et mise en réserve ou dépôt. À cause de ce que représente le drapeau, ces cérémonies sont toujours tenues avec dignité et révérence, et avec la précision militaire et l'apparat pittoresque d'usage, habituellement en plein air.

Lors de la Fête du Canada de 1972, les Gardes à pied du Gouverneur général reçurent un nouveau drapeau, sur la colline du Parlement, des mains du très honorable Roland Michener, qui était également colonel honoraire de ce régiment. Celui-ci se rassembla sur la pelouse, au pied de la Tour de la Paix. Des détachements du Canadian Grenadier Guards, de Montréal, et du Cameron Highlanders, d'Ottawa, étaient aussi présents. Après le salut royal et l'inspection des Gardes à pied par Son Excellence, le Régiment salua l'ancien drapeau, puis quitta le lieu de rassemblement au son de la mélodie *Auld Lang Syne*. Il y eut ensuite un service religieux au cours duquel le nouveau drapeau fut consacré. Voici le texte des paroles utilisées au cours de ce service religieux, lequel est typique de la cérémonie de consécration d'un drapeau dans les Forces canadiennes (43):

La Bénédiction des drapeaux

L'officier commandant: Monsieur l'aumônier, au nom du Governor General's Foot Guards, nous vous prions de bien vouloir bénir ces drapeaux.

L'aumônier: Nous sommes prêts à le faire.

L'aumônier: Vu que les hommes de tous les temps se sont donné des symboles et des emblèmes de leur allégeance à leurs chefs, ainsi que de leur devoir de maintenir les lois et les institutions que la divine providence leur a imposées, suivant cette vénérable et pieuse coutume, nous nous sommes assemblés devant Dieu pour implorer sa Bénédiction sur ces drapeaux, symboles de nos devoirs envers notre souveraine et notre pays. Prions donc le Dieu tout puissant de nous accorder dans sa miséricorde que nous ne déployions jamais ces drapeaux si ce n'est pour la cause de la justice et du droit, et qu'il en fasse pour ceux qui les suivront un signe de sa présence dans tout danger et dans toute détresse, et qu'il augmente ainsi leur foi et leur espérance en Dieu, le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs.

Prions:

Notre secours est dans le nom du Seigneur.

Tous: Qui a fait le ciel et la terre.

L'aumônier: Le Seigneur soit avec vous

Tous: et avec votre esprit.

L'aumônier: Dieu tout puissant et éternel, tes saintes écritures nous enseignent que le coeur des rois est soumis à ton empire et à ta gouverne, et que tu les disposes et les régis suivant les dictées et ta divine sagesse. Humblement, nous t'implorons de disposer et de régir le coeur d'Élisabeth, ta servante, notre reine et notre gouvernante, de façon que, dans toutes ses pensées, ses paroles et ses actions, elle recherche ton honneur et ta gloire, et s'applique à maintenir dans la prospérité, la paix, et la piété le peuple que tu as confié à ses soins. Daigne exaucer notre prière, Père miséricordieux, par amour de ton Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Seigneur, notre Dieu, qui de ton trône vois tous les royaumes de la terre par égard pour notre patrie, fais que nous demeurions un pays et un peuple voués à ton service jusqu'à la fin des temps. Dirige les gouvernements de notre grande communauté de nations et de notre empire, et permets, que tous ceux qui vivent sous la protection de notre drapeau se remémorent constamment la triple croix qu'il arbore et soient disposés à oeuvrer au bien-être de leurs semblables, suivant l'exemple de celui qui a donné sa vie au service de l'humanité, ton Fils, Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen. Souviens-toi, Seigneur, de ce que tu as accompli en nous plutôt que de ce que nous méritons et, de même

que tu nous as appelés à ton service, rends-nous dignes de ton appel par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

L'officier commandant alterne avec les membres du régiment dans la récitation de l'acte de dédicace.

L'officier commandant: Au service de Dieu et à l'honneur de son Nom.

Tous: Nous nous consacrons à nouveau.

L'officier commandant: Au maintien de l'honneur et du respect de nos engagements.

Tous: Nous nous consacrons à nouveau.

L'officier commandant: À la protection de tous ceux qui vaquent à leurs affaires légitimes.

Tous: Nous nous consacrons à nouveau.

L'officier commandant: Au maintien de l'ordre et du bon gouvernement.

Tous: Nous nous consacrons à nouveau.

L'officier commandant: Au souvenir sacré de nos compagnons d'armes dont le courage et l'endurance illustrent à jamais nos emblèmes.

Tous: Nous dédions nos drapeaux.

L'officier commandant: En souvenir de notre engagement solennel et en témoignage de notre résolution de le remplir avec fidélité.

Tous: Nous dédions nos drapeaux.

La Formule de bénédiction:

L'aumônier (les mains posés sur les drapeaux): Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit, nous consacrons et bénissons ces drapeaux afin qu'ils soient un signe de nos devoirs envers notre Reine et notre Patrie devant Dieu. Amen.

Prions:

Tous: Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du mal, car c'est à toi qu'appartiennent le Royaume, la Puissance et la Gloire, pendant les siècles des siècles. Amen.

L'aumônier: Seigneur, toi qui règnes sur toutes choses, nous t'implorons d'accueillir favorablement le culte que nous t'avons rendu en ce jour. Bénis ce que nous avons béni en ton nom, et entoure de ta bienveillance ceux qui suivront les drapeaux bientôt confiés à leur soins.

Anime-les de courage et fais en sorte que leur vaillance se fonde toujours sur leur confiance inébranlable en toi. Puissent-ils

exercer une maîtrise de soi à l'heure du triomphe et faire preuve de patience dans l'épreuve. Puissent-ils se faire un point d'honneur de rechercher l'honneur et la gloire de ton saint nom. Éclaire les décisions de leurs chefs et sois leur refuge dans l'adversité. Fais que, par leur fidélité à ton service en cette vie, ils soient admis dans ton royaume céleste, par les mérites de ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ, notre Seigneur, Amen.

L'invocation

Que le Dieu tout-Puissant qui vous a appelés à servir sous son étendard vous donne la force de remplir votre engagement; que le Père vous inspire la force et la sérénité qu'assure son amour; que le Seigneur Jésus-christ vous accorde le courage de sa douceur et la constance de sa longanimité; que l'Esprit Saint vous confère la maîtrise de soi qu'apporte le don de la sagesse; et que la bénédiction de Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descende sur vous et y demeure à jamais. Amen.

Après la présentation proprement dite par le personnage chargé de cette cérémonie (normalement la souveraine ou son représentant), celui-ci s'adresse aux troupes rassemblées. Les pensées qu'il exprime prennent habituellement la forme d'une remise en charge du drapeau aux mains de l'unité, et c'est alors que les recrues commencent à comprendre la vraie signification du drapeau.

Le 21 octobre 1953, le Royal Newfoundland Regiment reçut un nouveau drapeau des mains de son colonel honoraire et lieutenant-gouverneur de la province, sir Leonard Outerbridge. Il s'agissait du premier drapeau présenté à un régiment canadien pendant le règne de la reine Élisabeth II. Sir Leonard termina son allocution par cette admonestation: «Gardez-le bien et arborez-le fièrement comme symbole des grandes traditions et des grands honneurs mérités par ceux qui vous ont précédés (44)».

Un siècle plus tôt, soit le 12 juillet 1849, une cérémonie eut lieu aux casernes Winchester, en Angleterre, qui atteste la pérennité de la présentation des drapeaux. Le régiment qui était alors à l'honneur, le Royal Welch Fusiliers, venait de rentrer d'une décennie de service en Amérique du Nord britannique, ayant été stationné dans des endroits aussi éloignés l'un de l'autre que Halifax et Annapolis, Québec et Montréal, et Kingston et London dans l'ouest du Canada. La présentation du nouveau drapeau fut faite par le prince consort de la reine Victoria, le prince Albert. Le cérémonial de l'époque rappelle beaucoup celui d'aujourd'hui: «Le régiment, aligné près de l'ancien drapeau au centre, reçut Son Altesse Royale avec les honneurs

d'usage, les compagnies de flanc furent ensuite ramenées à l'avant de manière à former les trois côtés d'un carré, au centre duquel le nouveau drapeau fut apporté sous escorte et déposé sur un autel formé de tambours (45)».

Après le service de consécration dirigé par l'aumônier-général, le prince Albert confia la charge du nouveau drapeau au régiment dans les termes suivants de son époque:

«Soldats du Royal Welch Regiment! — La cérémonie que nous accomplissons aujourd'hui est des plus importantes et, pour chaque soldat, des plus sacrées; nous transmettons à votre soin et garde le drapeau que vous devrez désormais arborer, et qui sera le symbole de votre honneur et votre point de ralliement dans tous les moments de danger. Recevez ces drapeaux, — l'un appelé majestueusement «drapeau de la reine», vous rappelant votre loyal engagement envers votre Souveraine et l'obéissance que vous devez aux lois de votre pays; l'autre, — plus particulièrement «régimentaire», — vous rappelant l'engagement que vous avez pris de maintenir l'honneur de votre régiment. En regardant l'un, vous penserez à votre Souveraine; en regardant l'autre, vous penserez à ceux qui ont combattu, qui ont versé leur sang et fait des conquêtes avant vous (46)!»

Il est symbolique de la continuité de l'histoire que de voir, plus d'un siècle plus tard, l'arrière-petite-fille du prince consort, la reine Élisabeth II, présider une cérémonie analogue. Ce fut une heureuse coïncidence également que le régiment qu'elle honora sur les Plaines d'Abraham, le 23 juin 1959, était un régiment canadien allié au Royal Welch Regiment, le Royal 22^e régiment.

Lors d'une cérémonie fort imposante, Sa Majesté, en sa qualité de colonel en chef, s'adressa à son régiment de langue française, d'une façon dont se souviennent encore avec affection les «Van Doos» rassemblés ce jour-là. Voici ce qu'elle leur dit:

Messieurs les Officiers Commandants, Officiers, Sous-Officiers et Soldats:

Je suis heureuse d'être à Québec, avec mon régiment canadien-français, dont je suis fière, et de lui remettre de nouveaux drapeaux.

Je connais votre histoire qui remonte au début de la première guerre mondiale. Les Canadiens français décidèrent alors de lever un régiment rappelant leurs origines. Son insigne porte la devise «Je me souviens». C'est un hommage émouvant au pays de vos ancêtres.

Sur les drapeaux que je viens de vous remettre sont inscrits les noms de villes françaises à la libération desquelles vous avez par-

ticipé. Quelle émotion vous avez dû éprouver en libérant ceux de votre sang et quelle joie pour eux d'accueillir les descendants de Français qui, trois siècles avant, étaient partis pour le Canada.

Bien que votre passé ne soit pas long, il est glorieux. Le régiment au cours de deux grandes guerres et des opérations en Corée a su se forger une noble tradition dans l'honneur, la vaillance et le sacrifice.

J'ai pu constater aujourd'hui qu'en temps de paix vous maintenez la même haute tradition de discipline et de bonne tenue. Je vous en félicite vivement.

Je sais que mon père, le roi Georges VI, avait la plus haute estime pour son régiment canadien-français. Il le prouva de façon manifeste en devenant son Colonel-en-Chef en 1938. Ce fut avec joie que je pris sa succession.

Je vous remercie de tout mon coeur du fidèle dévouement que vous m'avez porté dans le passé et sur lequel je sais que je peux toujours compter.

L'ailliance qui existe entre vous et le Royal Welch Fusiliers, un autre vaillant régiment dont je suis le Colonel-en-Chef, me réjouit profondément.

Je vous confie ces nouveaux drapeaux avec une confiance absolue. Votre passé me donne la certitude que vous saurez les défendre comme vos aînés ont défendu les anciens drapeaux, sans peur et sans reproche. (47)

Les drapeaux sont l'incarnation, le symbole visuel de la loyauté envers la Couronne, la nation et l'unité dans laquelle on sert. Mais, malgré l'atmosphère de vénération et la mystique dans lesquelles baignent les drapeaux, ceux-ci sont des objets matériels soumis à l'usure. Autrefois, ils pouvaient être capturés par l'ennemi, comme ce fut le cas de ceux des forces assiégées dans Louisbourg, dont certains, capturés, se trouvent encore dans la cathédrale Saint-Paul à Londres. Comme on n'arbore plus les drapeaux au combat, et s'ils ne périssent pas dans un incendie ou par suite d'un vol, on les met éventuellement en réserve ou on les dépose dans un lieu sûr, comme dans une église, par exemple. De toute façon, on les retire du service toujours avec un grand respect, et tout le cérémonial qui s'impose dans les circonstances.

Étroitement liée à la mise en réserve et au dépôt traditionnels des drapeaux est l'église régimentaire. D'un littoral à l'autre, au Canada, il s'est développé avec les années des liens très étroits entre certaines unités et certains groupements religieux.

Après la grande Guerre de 1914-1918, les drapeaux de l'ancien 79th Cameron Highlanders of Canada furent retirés du service au son de la mélodie *The March of the Cameron Men* et déposés dans la première église presbytérienne de Winnipeg. C'est là le foyer spirituel du Queen's Own Cameron Highlanders of Canada de Winnipeg, où la population et le régiment peuvent admirer la beauté et le symbolisme de la chapelle commémorative des Camerons et la fenêtre commémorative de vitraux rappelant le souvenir des Camerons (48).

On procède à la cérémonie du dépôt d'un drapeau lorsque celui-ci est devenu inutilisable et qu'il doit être remplacé par un autre. Une fois qu'un drapeau a été déposé, on ne peut plus le remettre en service.

D'autre part, la cérémonie de dépôt d'un drapeau a lieu lorsqu'une unité est dissoute, placée en inactivité ou mutée à la réserve. En pareil cas, les drapeaux demeurent la propriété de la Couronne, et si l'unité reprend son statut initial elle peut les récupérer (49). Un bon exemple des deux procédures est le cas du Canadian Guards dont un ensemble de drapeaux a été mis en réserve, et un autre déposé en l'espace de quelques années.

La formation de ce régiment de la Force régulière fut autorisée en 1953. Les drapeaux du 1^{er} bataillon furent présentés en 1957 par le gouverneur général, le très honorable Vincent Massey, ceux du 2^e bataillon en 1960 par le successeur de M. Massey, le très honorable Georges-P. Vanier.

En quelques années ces drapeaux, de soie fine, devaient être remplacés, à cause en grande partie du fait que le détachement des fonctions publiques du régiment s'en était servi quotidiennement au cours de la célèbre cérémonie du «changement de la Garde» sur la colline du Parlement à Ottawa. Le Canadian Guards a en effet exécuté cette cérémonie chaque été, pendant onze ans, à compter de 1959. Le 5 juillet 1967, sur la colline du Parlement, à Ottawa, dans le cadre de la célébration du centenaire de la Confédération canadienne, Sa Majesté la reine, colonel en chef du régiment, présenta de nouveaux drapeaux aux deux bataillons de gardes, lors d'une cérémonie conjointe où des guidons et drapeaux furent également présentés à quatre autres unités, le Ontario Regiment, le Sherbrooke Hussars, le 1st Hussars et le Cameron Highlanders d'Ottawa.

À un moment jugé opportun, les vieux drapeaux usés des Gardes furent mis en réserve au cours de cérémonies impressionnantes. En août 1969, on les conduisit à leurs sanctuaires respectifs, ceux du 1^{er} bataillon, le 31, à la cathédrale Christ Church, et ceux du 2^e bataillon,

une semaine auparavant, à la basilique Notre-Dame, ces deux églises étant situées à Ottawa. À ces deux occasions, l'ancien rite d'entrée dans un sanctuaire sacré fut observé, les troupes étant déjà entrées dans l'église, le détachement chargé des drapeaux s'approcha de la porte et l'adjudant chargé du défilé, l'épée à la main, frappa la porte avec le pommeau de celle-ci trois fois, selon la tradition. Le clergé à l'intérieur répondit à cet appel et fit entrer le détachement chargé des drapeaux, l'escorte armée gardant ses bonnets à poil sur la tête afin d'avoir les mains libres pour défendre les drapeaux comme jadis (50). Les drapeaux furent accueillis sur les marches du chœur par le clergé, et placés sur l'autel. Les anciens drapeaux du Canadian Guards se trouvèrent alors mis en réserve (51). En moins d'un an, les nouveaux drapeaux furent également retirés du service, mais cette fois furent déposés plutôt que mis en réserve.

Lors d'une réorganisation de l'Armée en 1970, le Canadian Guards fut retiré de la Force régulière. Le jour anniversaire de l'invasion de la Normandie, le 6 juin 1970, au son de la mélodie *Soldiers of the Queen*, les Gardes se rendirent sur la colline du Parlement afin de saluer leurs drapeaux pour la dernière fois. Après avoir entendu un message de leur colonel en chef, la Reine, ils se rendirent à Rideau Hall, sur la promenade Sussex, où l'épouse du gouverneur général, Mme Roland Michener, avait personnellement choisi l'endroit dans la résidence du gouverneur où devaient reposer les drapeaux du régiment, c'est-à-dire le foyer. La cérémonie et le service religieux terminés, on dit que les drapeaux du Canadian Guards sont mis en réserve plutôt que déposés, dans l'espoir qu'ils serviront encore un jour (52).

On dépose aussi les drapeaux quand il faut les mettre provisoirement en sûreté pendant le temps où une unité est en activité de service. Un jour ensoleillé de mars 1940, une foule immense, sentant qu'un événement historique allait se dérouler dans la ville, se massa à l'extérieur du manège Mewata, à Calgary, pour voir les drapeaux du Calgary Highlanders sortir des casernes et être transportés sous escorte vers un sanctuaire d'église «pour la durée de la guerre». Une fois rassemblés, le bataillon emprunta la 7^e avenue, baïonnette au canon, pour escorter les drapeaux. Un groupe nombreux de fidèles vit le régiment déposer ses drapeaux dans la cathédrale anglicane du Sauveur. En remettant les drapeaux aux autorités ecclésiastiques, les paroles du commandant, suivies du dépôt des drapeaux sur l'autel, du «présentez armes!» et de l'exécution de *Dieu sauve le Roi*, comme le rapporte l'historien régimentaire, communiquèrent en quelque

sorte le symbolisme de cette cérémonie impressionnante aux hommes de tous grades: «Ces drapeaux consacrés, jusqu'ici arborés au service du roi et de l'Empire, je les confie maintenant à vos mains, afin que vous les gardiez en sûreté dans ces murs pour la durée de la guerre (53)».

Il y a peu de doute, cependant, que ce qu'on a le mieux retenu à propos des drapeaux est cette cérémonie des plus émouvantes qu'est le Salut au drapeau. Aux époques les plus reculées, les drapeaux ou étendards, ou encore leurs équivalents plus primitifs, conduisaient les armées au combat, ou servaient de points de ralliement en cas de danger. Il était essentiel que le soldat pût reconnaître son drapeau afin qu'il comprît presque instinctivement qu'elle était son devoir. Il apprit bientôt à considérer et à traiter son drapeau avec le plus grand respect. Pour cela, il lui fallait le voir de près, et c'est précisément ce que rappelle la cérémonie du salut au drapeau. Cette cérémonie consiste à faire défiler le drapeau sous escorte armée, lentement de long en large, devant le régiment rassemblé à cette fin. Chaque soldat du régiment, ou de la compagnie avant l'existence des régiments, regardait avec attention son drapeau afin de pouvoir le reconnaître ensuite dans le tohu-bohu du combat, et ainsi identifier son point de ralliement (54).

On peut retracer la cérémonie du salut au drapeau au XVI^e siècle, ainsi qu'une simple routine appelée «dépôt du drapeau» (*Lodging the Colour*). On utilise encore le mot «dépôt» dans ce sens-là aujourd'hui. Tout comme le drapeau de la Reine et le drapeau régimentaire sont conservés aujourd'hui, parfois dans un étui en cuir, parfois dans une armoire vitrée au mess des officiers, de même autrefois on déposait en sûreté les drapeaux dans le quartier des enseignes, ou encore on les déposait à la fin du rassemblement final de la journée, ou, pendant une campagne, après le combat de la journée. Les drapeaux étant accompagnés d'une escorte armée, cette cérémonie pas très formaliste se déroulait devant les troupes avec dignité et respect. La même cérémonie se déroulait lorsqu'on allait «chercher» les drapeaux le lendemain. Toute simple que fût la cérémonie du dépôt du drapeau, son rituel est devenu plus élaboré, jusqu'à ce que, en 1755, un règlement de l'Armée britannique en fît une partie de la cérémonie régulière de la montée de la garde (55). Le mot «salut» remplaça graduellement le mot «Dépôt». Le terme anglais «Trooping» venant du mot «Troop», signifiant dans ce sens-là un battement de tambour ordonnant aux troupes «de se rendre à leur lieu de rendez-vous, ou à leur drapeau (56)».

Au cours de la cérémonie du salut au drapeau, on ne porte qu'un seul drapeau, sauf lorsqu'il s'agit de la présentation de nouveaux drapeaux, alors qu'il est d'usage de saluer l'ancien drapeau du souverain et l'ancien drapeau régimentaire avant qu'on ne les retire du lieu de rassemblement. On ne salue le drapeau de la reine que lorsqu'une garde est montée pour Sa Majesté, des membres de la famille royale, le Gouverneur général ou un lieutenant-gouverneur, ou encore lors d'un défilé de cérémonie à l'occasion de la fête anniversaire de la reine.

On salue le second drapeau ou drapeau régimentaire à des nombreuses occasions au Canada aujourd'hui. Par exemple, le 6 juin 1970, à la BFC de Gagetown, deux bataillons du Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada saluèrent leurs drapeaux pour marquer leur licenciement de la Force régulière. À plusieurs reprises, le 48th Highlanders of Canada a exécuté cette cérémonie au stade de l'Exposition nationale du Canada et à l'aréna Maple Leaf Gardens à Toronto, devant des foules nombreuses, les bénéfices étant ensuite versés à des institutions de charité méritoires (57). Le guidon du British Columbia Dragoons, présenté en 1967 par Son Altesse royale Alexandra de Kent, est salué annuellement dans l'une des trois villes de la vallée de l'Okanagan, Vernon, Kelowna ou Penticton (58).

Enfin, pour revenir au symbolisme des drapeaux, rappelons que celui-ci est rappelé de façon très spéciale aux officiers et hommes d'un régiment de milice. Chaque année, au printemps, le Royal Montreal Regiment consacre de nouveau ses drapeaux dans l'église régimentaire Saint Matthias, de Westmount, «à la mémoire de tous nos morts de guerre (59)».

Références

1. Smith Whitney, *Flags Through the Ages and Across the World*, New York, McGraw-Hill, 1975, pp. 64-65. Voir aussi Barraclough, E.M.C., éd., *Flags of the World*, Londres, 1972, p. 123.
2. Canada, Secrétariat d'État, *Le Drapeau national du Canada*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1966, pp. 19 et 20.
3. Interview de l'auteur avec les élèves-officiers et le personnel du Royal Military College, de Kingston, le 23 septembre 1975.
4. Interview de l'auteur avec le personnel du 427^e escadron (hélicoptère), BFC de Petawawa, le 7 octobre 1975.
5. Teonge, Henry, *The Diary of Henry Teonge, Chaplain on Board H.M.'s Ships Assistance, Bristol and Royal Oak, 1675-1679*, Londres, Routhledge, 1927, p. 128.
6. Moresby, amiral, John, *Two Admirals — A record of a Hundred years*, Londres, Methuen, 1913, p. 51.
7. Canada, Commandement maritime, *Manuel of Ceremonial for HMC Ships*, (manuscrit dactylographié), Halifax, 1974, par. 207.
8. Amiraute, *Manual of Seamanship*, Londres, H.M.S.O., 1951, vol. 1 p. 258. Voir aussi *Mariner's Mirror*, vol. 9, 1923, p. 64, et *Sentinelle*, vol. 6, n° 8, septembre 1970, p. 45.
9. Barraclough, E.M.C., éd., *Flags of the World*, Londres, Warne, 1971, p. 35.
10. Davies, John, *Lower Deck*, New York, Macmillan, 1945, p. 92.
11. Message du QGDN au Commandement maritime, HALIFAX, 121730Z NOV 75.
12. Lowry, Lt-cmdr R.G., *The Origins of Some Naval Terms and Customs*, Londres, Sampson Low, Marston, 1930, pp. 52-53. Voir aussi Barraclough, E.M.C., éd., *Flags of the World*, Londres, Warne, 1971, pp. 12-13.
13. Cumberland, Barlow, *History of the Union Jack*, Toronto, Briggs, 1900, pp. 36-45.
14. Edwards, major T.J., *Standards, Guidons and Colours of the Commonwealth Forces*, Aldershot, Gale and Polden, 1953, p. 25 et Appendice A.
15. Admiralty Fleet Order 1057/1924 daté du 25 avril 1924. Voir aussi Edwards, major T.J., *Standards, Guidons and Colours of the Commonwealth Forces*, Aldershot, Gale and Polden, 1953, pp. 145-146.
16. Dépêche du Gouvernement britannique n° 156 du 31 mars 1925, et télégramme du 14 avril 1925, dossier NSC 1460-25, vol. 1.
17. Message 231807Z OCT 59 COMBRAX HALIFAX à CANAVHED, dossier NSC 1460-25, vol. 2.
18. Allocution de Sa Majesté la Reine à la Marine royal canadienne, pièce jointe à la lettre de l'Officier amiral de la côte atlantique au Secrétaire naval du Quartier général naval, Ottawa AC 1225-41, en date du 29 mai 1959, confirmé dans AC 1460-1, en date du 28 octobre 1959.
19. *Roundel*, vol. 2, 1949/50, n° 8.

20. Communiqué du ministère de la Défense nationale, 28 juin 1968.
21. Edwards, major T.J., *Standards, Guidons and Colours of the Commonwealth Forces*, Aldershot, Gale and Polden, 1953, Appendice A.
22. *Ibid.*
23. Field, Cyril, *Old Times under Arms — A Military Garner*, Londres, Hodge, 1939, p. 446.
24. Bell, G. *Rough Notes of an Old Soldier*, Londres, Day, 1867, 2 volumes, vol. 1, p. 15.
25. Edards, major T.J., *Standards, Guidons and Colours of the Commonwealth Forces*, Aldershot, Gale and Polden, 1953, p. 25.
26. Grose, Francis, *Military Antiquities*, Londres, 1801, 2 volumes, vol. 2, p. 51.
27. Edards, major T.J., *Standards, Guidons and Colours of the Commonwealth Forces*, Aldershot, Gale and Polden, 1953, pp. 170-172. Voir aussi Lehman, J.H., *The First Boer War*, Londres, Le Cap, 1972, p. 151.
28. Lettre du brigadier R.O. Alexander, *Journal of the Society for Army Historical Research*, Londres, vol. 14, 1935, p. 185.
29. *Ibid.*
30. *Sentinelle*, 1975/2. Pour autres renseignements sur les drapeaux du P.P.C.L.I., voir Williams, Jeffrey, *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*, Londres, Cooper, 1972, pp. 5 et 30-31.
31. Dernier couplet de la chanson *The Ric-A-Dam-Doo*, *Song Book*, Edmonton, The Loyal Edmonton Regiment (3 P.P.C.L.I.) s.d., p. 1.
32. Jackson, C., *A Military Dictionary*, Dublin, 1780.
33. Edwards, major T.J., *Standards, Guidons and Colours of the Commonwealth Forces*, Aldershot, Gale and Polden, 1953, p. 26.
34. Ordonnance administrative des Forces canadiennes (OAF) 62.5
35. Hering, colonel d'aviation P.G., *Customs and Traditions of the Royal Air Force*, Aldershot, Gale and Polden, 1961, pp. 59-60.
36. *Roundel*, vol. 14, n° 5, juin 1962, p. 30.
37. Canada, ministère de la Défense nationale, Directeur de l'artillerie, *Ordres courants applicables au Régiment royal de l'artillerie canadienne*, Don Mills, 1963, par. 161-163. Voir aussi Edwards, major T.J., *Standards, Guidons and Colours of the Commonwealth Forces*, Aldershot, Gale and Polden, 1953, p. 34 (fn); Edwards, major T.J., *Military Customs*, Aldershot, Gale and Polden, 1950, p. 103; Fortescue, sir John W., *The Empire and the Army*, Londres, Cassell, 1930, pp. 68-69. Pour un compte rendu intéressant des canons en tant que drapeaux pendant un siècle de service, voir brochure, *Centennial Year 1866-1966*, 11th Field Artillery Regiment, Régiment royal de l'artillerie canadienne, Guelph, 1966, p. 11.
38. *Ordres régimentaires permanents du Queen's Own Rifles of Canada*, (manuscrit dactylographié), 1965, pp. 8-10.
39. Interview de l'auteur avec le commandant du Algonquin Regiment, North Bay, 8 octobre 1975.

40. Fetherstonhaugh, R.C., *The Royal Canadian Regiment, 1883-1933*, Montréal, Gazette Printing, 1936, p. 164.
41. Willcocks, lt-col. K.D.H., *Customs and Traditions of the Regiment*, Belleville, The Hastings and Prince Edward Regiment, (manuscrit dactylographié), 1968, p. 13.
42. Brochure intitulée *The Colours of the Queen's Rangers: The Story of the Return of the Colours to the Queen's York Rangers (1st American Regiment)...*, Toronto, The Queen's York Rangers, 1975, pp. 7-11.
43. Brochure intitulée *Presentation of Colours to the Governor Général's Foot Guards*, Colline du Parlement, 1^{er} juillet 1972.
44. Nicholson, colonel G.W.L., *The Fighting Newfoundlander: A History of the Royal Newfoundland Regiment*, Gouvernement de Terre-Neuve, 1965, p. 2.
45. Broughton-Mainwaring, major R., *Historical Record of the Royal Welch Fusiliers*, Londres, Harchard's, 1889, p. 163.
46. *Ibid*, pp. 163 et 165.
47. Boissonnault, C.-M., *Histoire du Royal 22^e Régiment*, Québec, Pélican, 1964, 2 volumes, vol. 2, frontispice.
48. Lettre à l'auteur du commandant du Queen's Own Cameron Highlanders of Canada, Winnipeg, 12 novembre 1974.
49. Ordonnance administrative des Forces canadiennes (OAF) 62-5, 1976, 23 et 23.
50. *Journal of the Society for Army Historical Research*, vol. 23, 1945, p. 130.
51. *Sentinelle*, nov./déc. 1969 p. 40.
52. Galloway, colonel Strome, «Un fier régiment disparaît», *Sentinelle*, vol. 6, n° 8, septembre 1970, pp. 14-15. Pour de plus amples renseignements sur les drapeaux du Canadian Guards, voir brochure intitulée *The Changing of the Guard*, publié par le Regiment of Canadian guards vers 1967-1970.
53. Farran, major Roy, *The History of the Calgary Highlanders*, Calgary, Bryant Press, 1954, p. 37.
54. Gordon, major L.L., *Military Origins*, Londres, Kaye and Ward, 1971, p. 38.
55. Hering, colonel d'aviation P.G., *Customs and Traditions of the Royal Air Force*, Aldershot, Gale and Polden, 1961, pp. 57-57. Pour un aperçu détaillé et savant de ce sujet, voir Edwards, major T.J., *Standards, Guidons and Colours of the Commonwealth Forces*, Aldershot, Gale and Polden, 1953, pp. 118-122.
56. Smith, capitaine George, *An Universal Military Dictionary*, Londres, Millan, 1779, sous l'inscription «Drum».
57. Lettre du commandant du 48th Highlanders of Canada à l'auteur, 18 octobre 1974.
58. Lettre du commandant du British Columbia Dragoons, à l'auteur, 5 décembre 1974.
59. Lettre du commandant du Royal Montreal Regiment, à l'auteur, 15 octobre 1974.

APPENDICE

CALENDRIER DES ANNIVERSAIRES OBSERVÉS PAR LES FORCES CANADIENNES

JANVIER

Chaque année depuis 1970, au mois de janvier, le Royal Military College de Kingston et la United States Air Force Academy s'affrontent dans un tournoi de hockey de deux parties. L'équipe de l'USAFA visite Kingston les années impaires, et vice versa les années paires.

1er JANVIER

Traditionnellement, on fête le Nouvel An partout dans les Forces canadiennes. Différentes activités ont lieu dans des bases, des stations ou des unités particulières; on en parle ailleurs dans ce livre. Dans la plupart des cas, il s'agit de tournées joyeuses et de visites chaleureuses dans les quartiers des collègues (Voir page 154).

16 JANVIER

Le 16 janvier 1863, était créé l'ancêtre du régiment de la Princesse de Galle, «The 14th Battalion, Volunteer Militia Rifles, Canada». Le régiment fête cet événement tous les ans par une cérémonie au manège de la rue Montréal de Kingston.

25 JANVIER

La nuit de Burns. Naissance de Robert Burns le 25 janvier 1759. Les corps de cornemuses et de tambours du Canadian Scottish Regiment (de la princesse Mary) célèbrent chaque année la nuit de Burns par un dîner ayant lieu le samedi qui précède ou qui suit le 25 janvier, suivant la tradition écossaise.

25 JANVIER

Le Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada célèbre la nuit de Burns par un dîner dans le mess des sergents.

FÉVRIER

Chaque année, habituellement au mois de février, les ingénieurs militaires de la base de Petawawa font un discours à la base même qui s'adresse à tous les ingénieurs militaires et civils des Forces canadiennes. Ce discours fantaisiste se termine par un grand banquet.

FÉVRIER

La première semaine de février de chaque année, les officiers du Canadian Scottish Regiment (de la princesse Mary) of Victoria convient leurs femmes à un dîner de gala.

1er FÉVRIER

Le Queen's Own Cameron Highlanders of Canada remonte au 1er février 1910, date de création du «79th Highlanders of Canada». Le régiment célèbre cet anniversaire le premier dimanche de février par une messe militaire à la cathédrale presbytérienne de Winnipeg.

15 FÉVRIER

Le Royal Canadian Hussars et le 2 Field Regiment, Royal Canadian Artillery, de Montréal dînent ensemble au mess du Manège de la Côte des Neiges.

16 FÉVRIER

Le King's Own Calgary Regiment fête ce jour-là la mobilisation du régiment, le 16 février 1941, par une soirée dansante informelle. On l'appelle le «dîner de la mobilisation».

27 FÉVRIER

Jour de Paardeberg. Le Royal Canadian Regiment observe cette journée en souvenir de la capitulation des forces Boers aux mains du régiment à Paardeberg en Afrique du Sud, le 27 février 1900. Tous les militaires participent à des compétitions sportives, avec l'idée de s'amuser. Habituellement, le 1er bataillon joue au ballon-balai, tandis que le 3e joue à la souque à la corde et au football en raquettes dans la neige épaisse de la base de Petawawa! Immédiatement après ces événements amusants, le régiment se rassemble d'habitude dans les mess des sous-officiers.

MARS

Chaque année au début de mars, les élèves-officiers du Royal Military College de Kingston et de la United States Military Academy de West Point (New York) s'affrontent amicalement lors d'activités pendant une fin de semaine. Les élèves-officiers du RMC se rendent à West Point les années impaires, et vice versa les années paires. Les points culminants de la fin de semaine sont la partie de hockey traditionnelle, la première ayant été disputée en 1923, et le débat annuel.

MARS

Dîner annuel de l'OTAN à la base de Goose Bay. Chaque année à la Base des Forces canadiennes de Goose Bay au Labrador, les anciens sous-officiers de la Royal Air Force, de la United States Air Force et des Forces canadiennes, affectés à cette base, se rencontrent au mess lors d'un dîner qui est devenu avec les années le principal événement social de l'année. Les hôtes étant tour à tour les adjudants et les sergents des trois armes représentant les trois puissances de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, ce dîner annuel est honoré par la présence d'un officier général qui est l'invité d'honneur, et se déroule au son de la musique du North American Air Defence Band.

MARS

À la mi-mars, le Queen's York Rangers (1er régiment américain) observe le *York County Night*, coutume qui date d'un siècle. En 1878, le gouverneur du comté de York (Ontario) et son conseil ont fait don au régiment d'un drapeau. En guise de remerciement, les Rangers rendent traditionnellement ce drapeau à l'ouverture de la première session du conseil. Cette remise annuelle du drapeau, accompagnée d'une cérémonie impressionnante, a été réitérée chaque année depuis près d'un siècle. La *York County Night* tire son nom des spectacles d'apparat qui ont lieu dans la soirée.

17 MARS

La saint-Patrick. En l'honneur spécial du caractère particulier des comtés unis de l'est de l'Ontario, les *Highlanders* de Stormont, Dundas et Glengarry fêtent la nuit de la saint-Patrick au mess des officiers.

17 MARS

Anniversaire de naissance de Lady Patricia Ramsay, colonel-en-chef du Princess Patricia's Canadian Light Infantry jusqu'à sa mort en 1974. En sa qualité de Princesse Patricia de Connaught cette petite-fille de la reine Victoria a parrainé la création du régiment en 1914, et son anniversaire de naissance, le 17 mars 1886, a été célébré pendant près de six décennies comme l'anniversaire de la création du régiment. Aujourd'hui, on l'appelle journée du régiment, qu'on fête par des défilés de bataillon, des goûters pour tous les militaires et des dîners de gala. L'événement important de la journée est le tournoi de balai annuel opposant les sergents aux officiers et se déroulant à l'extérieur, quelles que soient les conditions atmosphériques; pour le jeu, on utilise un ballon de football et des balais à faisceaux de paille.

24 MARS

La date officielle de création du 12e Régiment blindé du Canada (Forces régulières) de la base de Valcartier est le 6 mai 1968. La journée régimentaire du 12e régiment blindé du Canada (Milice) de la base de Trois-Rivières est le 24 mars, commémorant le jour de 1871 où quatre compagnies indépendantes ont été regroupées pour former le «Three Rivers Provisional Battalion of Infantry».

30 MARS

Le Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) célèbre ce jour-là au Sarcee Barracks, à Calgary, l'anniversaire de la fameuse charge de cavalerie du régiment dans la forêt de Moreuil, près d'Amiens en France, le 30 mars 1918. Réparties sur trois jours, les fêtes comprennent une cérémonie où l'on porte le guidon du régiment et un service religieux au cours duquel on fait sonner depuis 1929 le gong commémoratif en souvenir des membres du régiment qui ont donné leur vie au roi et à l'empire pendant la Première Guerre mondiale. La journée de la forêt de Moreuil est aussi l'occasion de remettre l'épée Hessin (cérémonie annuelle datant de 1961) au subalterne du régiment qui, aux yeux de ses collègues officiers, s'est distingué par son leadership, son intégrité et sa compétence.

Chaque printemps, le Lake Superior Scottish Regiment tient son bal annuel du printemps.

AVRIL

Le 400e escadron de réserve de Toronto tient «The 400 Squadron Annual Ladies Night», appelé auparavant le «Red and Silver Ball», ouvert aux militaires de tous grades, le premier vendredi soir d'avril.

AVRIL

Chaque printemps, les élèves-officiers du collège militaire royal de Saint-Jean et leurs invités participent au Dîner annuel des sports dans le mess des élèves-officiers. L'invité d'honneur, habituellement un athlète professionnel bien connu, préside à la remise des prix d'athlétisme.

AVRIL

Le premier dimanche d'avril, le collège militaire royal de Saint-Jean est la scène de l'«Assaut aux armes» annuel des élèves-officiers. Présidé par l'invité d'honneur, un officier général, l'événement qui dure toute la journée comprend une prise d'armes, des démonstrations de manoeuvres de précision et de gymnastique, un repas léger dans le mess des officiers et un thé auquel assistent tous les élèves-officiers et leurs invités.

1er AVRIL

Anniversaire de la fondation de l'Aviation royale canadienne, le 1er avril 1924.

1er AVRIL

Le Loyal Edmonton Regiment a été créé le 1er avril 1908 et fut alors appelé le «101st Regiment». Chaque année, il y a ce jour-là une prise d'armes et une réunion avec la 49th Battalion Association en l'honneur de la contribution du régiment au cours de la Première Guerre mondiale.

1er AVRIL

Le Fort Garry Horse a été créé le 1er avril 1912. Lorsque l'occasion s'y prête, le régiment fête cet anniversaire la fin de semaine la plus rapprochée du 1er avril.

1er AVRIL

Le British Columbia Dragoons a été créé le 1er avril 1911 tout comme le «1st Regiment British Columbia Horse». Chaque année, on promène le guidon régimentaire dans les rues des principales localités de l'Okanagan — Vernon, Kelowna et Penticton.

1er AVRIL

Le Rocky Mountain Rangers, dont le quartier général se trouve à Kamloops, fête l'anniversaire du régiment, le 1er avril 1908, date de formation du «102nd Regiment».

1er AVRIL

Le Calgary Highlanders fête l'anniversaire du régiment le 1er avril 1910.

4 AVRIL

Anniversaire de formation du 8th Canadian Hussars (de la princesse Louise). Ce jour-là, en 1848, onze troupes de cavalerie ont été regroupées en un régiment appelé The New Brunswick Yeomanry Cavalry, faisant ainsi de la milice du 8th Canadian Hussars le premier, mais non le plus ancien, régiment de cavalerie des Forces canadiennes, qui est maintenant blindé. L'anniversaire comprend aujourd'hui les activités suivantes: prise d'armes, office divin en plein air, activités sportives l'après-midi, dîners et soirées dansantes au mess.

8 AVRIL

Même si le régiment aéroporté canadien a été officiellement créé le 8 avril 1968, on fête la journée régimentaire le 6 juin en souvenir de cette journée de 1944 lorsque le 1er Bataillon de parachutistes canadiens, aïeul du régiment, s'est engagé dans la bataille lors de l'invasion de la Normandie.

9 AVRIL

Le dimanche le plus rapproché de cette date, le bataillon du Royal 22e régiment, en garnison à la Citadelle, se rassemble avec les anciens du régiment à la croix de bois de Vimy, près de la chapelle située sur les hauteurs de Québec. Ensuite a lieu un office divin en mémoire des membres du régiment qui sont tombés à la bataille de Vimy, France, en 1917.

9 AVRIL

Le samedi le plus rapproché de cette date, le Seaforth Highlanders of Canada et les membres de l'association du régiment dînent ensemble en souvenir de la victoire de la crête de Vimy, le 9 avril 1917.

9 AVRIL

Le 9 avril de chaque année, les Fusiliers du Saint-Laurent ont leur dîner régimentaire. C'est aussi l'occasion du Bal annuel du régiment.

22 AVRIL

La journée de la Saint-Julien. Ce jour-là, au mess des sergents du Canadian Scottish Regiment (de la princesse Mary), on dîne en souvenir de la contribution héroïque du 16e Bataillon (Canadian Scottish) à la bataille de la forêt de Saint-Julien en 1915.

23 AVRIL

Chaque année, la fin de semaine la plus rapprochée de cette date, le Calgary Highlanders célèbre le souvenir de la participation héroïque du 10e Bataillon (Calgary Highlanders) à la bataille de la forêt de Saint-Julien, première attaque aux gaz des Allemands, les 22 et 23 avril 1915. Les activités de la fin de semaine comprennent le dîner de Saint-Julien au mess des officiers, le dîner en compagnie des membres du 10e Bataillon (Calgary Highlanders), ouvert à tous les militaires, et une messe militaire.

22 AVRIL

23 AVRIL

Chaque année, le dimanche qui suit le 22 avril, le 56th Field Regiment de l'Artillerie royale canadienne organise un défilé à St. Catharines (Ontario) en l'honneur de la belle conduite de la 10e Batterie lors de la bataille de Saint-Julien (2e bataille d'Ypres 1915), première attaque aux gaz des Allemands. Les survivants de cette bataille ont une place de choix dans ce défilé.

23 AVRIL

Anniversaire de la mise en service du *Malahat*, le 23 avril 1947. Même si ce bâtiment amarré a servi de centre de recrutement naval durant la Seconde Guerre mondiale, ce n'est que le 23 avril 1947 qu'il a été mis en service comme Division navale. On fête cet anniversaire par une réception ou un dîner de gala.

23 AVRIL

Journée de Saint-Georges. Chaque année, la fin de semaine la plus rapprochée du 23 avril, le King's Own Calgary Regiment fête la Saint-Georges pour commémorer son alliance avec The King's Own Royal Border Regiment. Les manifestations comprennent une messe militaire, un repas léger pour les militaires de tous grades, un dîner au mess des sergents et un dîner dans le mess des officiers où l'on boit dans la coupe de festin (*Wassail Bowl*).

23 AVRIL

La Saint-Georges est observée par le Canadian Grenadier Guards.

25 AVRIL

Il y a un dîner annuel au mess des officiers de la Base des Forces canadiennes de Sydney pour marquer la fondation en 1956 de la Royal Cape Breton Air Force qui n'est pas officielle.

25 AVRIL

«Kapyong Day». Le Princess Patricia's Canadian Light Infantry, et en particulier le 2e bataillon, fête cette journée, en souvenir de cette bataille de Corée auquel le régiment a participé, par des dîners de gala et des bals régimentaires où on affiche des décorations aux motifs orientaux. La caserne Kapyong est située à Winnipeg.

26 AVRIL

Le Queen's Own Rifles of Canada fête l'anniversaire de fondation du régiment, le 26 avril 1860.

29 AVRIL

Même si les forces régulières de l'ancien Corps du génie canadien remontent au 1er juillet 1903, les ingénieurs militaires considèrent que le Corps du génie royal canadien existe depuis qu'il a été désigné comme tel le 29 avril 1936. Aux environs de cette date, il y a différents rassemblements d'ingénieurs militaires. L'un d'eux a lieu chaque année lorsque quelque 50 parachutistes du First Airborne Engineer Field Squadron du régiment canadien aéroporté d'Edmonton sont littéralement parachutés au-dessus de l'école de génie militaire de la BFC de Chilliwack en Colombie-Britannique.

AVRIL

Une coutume de plus en plus populaire dans la Marine consiste à inviter le dimanche de Pâques les parents des membres des compagnies à dîner à bord des navires.

MAI

Chaque année, au début de mai, les officiers du Royal 22e invitent leurs collègues qui quittent les rangs à dîner avec eux. Chaque officier qui quitte reçoit une plaque et une lettre d'appréciation du commandant.

MAI

Vers la mi-mai, le régiment de Maisonneuve rassemble une garde d'honneur devant le monument de Maisonneuve pour commémorer la fondation de Montréal par Maisonneuve en 1642.

MAI

Le Royal Canadian Hussars tient son dîner régimentaire chaque printemps, habituellement en mai.

PREMIER DIMANCHE DE MAI

Le premier dimanche de mai, le Royal Montreal Regiment organise une messe militaire annuelle en l'église saint-Mathias. On y bénit le drapeau régimentaire en souvenir des membres du régiment qui sont tombés au combat, en particulier en souvenir des pertes élevées lors des batailles d'Ypres et de Saint-Julien au printemps 1915.

PREMIER DIMANCHE DE MAI

Le «Dimanche de la bataille de l'Atlantique», des services commémoratifs ont lieu d'un océan à l'autre, et en mer sur les navires de sa Majesté. La cérémonie nationale de Halifax est marquée par un défilé de matelots devant le monument naval de Point Plaisant. Du York, Division navale de Toronto, on jette une couronne dans les eaux du lac Ontario. Une cérémonie semblable a lieu au quai Victoria, à Montréal, sur le *Donnacona*.

MAI

La journée des diplômés, en anglais *Grad Day*, au collège militaire royal de Saint-Jean tombe chaque année au début de mai. Le salut au drapeau du collège a lieu l'après-midi, suivi du bal des diplômés dans la soirée. La fête qui dure tout la nuit se termine à l'aube à la place d'armes par une photographie de groupe des élèves-officiers et de leurs partenaires à qui l'on sert ensuite un petit déjeuner préparé par le commandant, les officiers d'état-major et leurs épouses.

MAI

Chaque année au début de mai, les escadrons d'ingénieurs de campagne de plusieurs grandes bases de l'armée de terre organisent une fin de semaine de festivités appelée «Milly Reunion», laquelle remplace une fête semblable qui avait lieu en l'honneur de l'anniversaire de fondation de l'ancien Corps du génie royal canadien. Les ingénieurs militaires en service et à la retraite, ainsi que leur famille, participent à cette fin de semaine de trois jours qui comprend une prise d'armes, un dîner à la chandelle suivi d'une soirée dansante pour les militaires de tous grades et, le dimanche, un pique-nique familial à l'ancienne mode.

MAI

Premier samedi du mois. Le Governor General's Foot Guards commémore la bataille de Cut Knife Hill, premier fait d'armes du régiment dans le Nord-Ouest du Canada en 1885, par un dîner annuel au mess des sergents.

4 MAI

Anniversaire de création de la Marine royale canadienne, le 4 mai 1910.

6 MAI

L'anniversaire officiel du 12 régiment des blindés du Canada (Forces régulières) de la BFC de Valcartier est le 6 mai, le régiment ayant été créé le 6 mai 1968. La journée régimentaire du 12e régiment des blindés du Canada (Milice) de la base de Trois-Rivières est le 24 mars; ce jour-là, en 1871, quatre compagnies indépendantes ont été regroupées pour former le «Three Rivers Provisional Battalion of Infantry».

6 MAI

Une relation de plus en plus étroite s'est établie entre, d'une part, les premiers maîtres et les quartiers-maîtres du *Star* et, d'autre part, les unités de la United States Naval Reserve dans la région du lac Ontario.

Chaque printemps et chaque automne, les membres du *Star* rendent visite aux membres de l'USNR à Rochester et à Oswego (New York). Le 6 mai 1814 à la bataille d'Oswego, l'escadre du commodore Yeo de la Royal Navy a attaqué avec succès le port de cette ville.

8 MAI

Le Princess Patricia's Canadian Light Infantry procède à la «présentation des drapeaux» en souvenir de la participation du régiment, en particulier celle du 1er bataillon, à la bataille de Frezenberg, le 8 mai 1915. Les manifestations comprennent des repas légers pour les militaires de tous grades, des dîners de gala la veille et des bals régimentaires le 8 mai.

12 MAI

Journée de Batoche. Ce jour-là, le Royal Regiment of Canada célèbre le souvenir de la participation de son ancêtre de 10th Royal Grenadiers à la répression de la rébellion de 1885, et en particulier de la prise de Batoche dans le nord de la Saskatchewan.

24 MAI

Journée de Strathcona. Le Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) fête l'anniversaire de la traversée de la Melfa durant la campagne d'Italie, le 24 mai 1944. La manifestation a habituellement lieu à la caserne Sarcee de Calgary et prend la forme d'une journée de compétitions sportives auxquelles participent les militaires de tous grades, suivie d'un «bun feed».

24 MAI

La Royal Westminster Regiment Association donne son dîner de la Melfa la fin de semaine qui précède le 24 mai, tandis que le régiment organise son dîner de gala la fin de semaine qui suit cette date. En souvenir de la bataille de la traversée de la Melfa en Italie le 24 mai 1944, des représentants du Lord Strathcona's Horse se joignent au Royal Westminster pour commémorer leur participation conjointe à cette bataille.

24 MAI

Anniversaire de naissance officiel de la souveraine. Il y a un salut du canon à midi pour marquer l'anniversaire officiel de Sa Majesté la reine qui est célébré au Canada le lundi qui précède le 25 mai. Cette cérémonie est observée dans toutes les capitales provinciales.

26 MAI

Jour de l'artillerie. La plupart des unités du régiment royal de l'Artillerie canadienne fête cette journée en participant à différentes manifestations dont des cérémonies spéciales, des compétitions sportives, des dîners, des thés et des soirées de gala dont une soirée libre («Open House»). Le Royal Regiment a été créé le 26 mai 1716.

MAI

Chaque année, la dernière fin de semaine de mai, le Princess Mary's Canadian Scottish Regiment exerce son privilège en simulant la Libération de la ville de Victoria en Colombie-Britannique.

1er JUIN

Quoique formé en 1900 par le regroupement de quatre compagnies indépendantes, le Algonquin Regiment des bases de Timmins et de North Bay en Ontario célèbre son anniversaire de fondation le 1er juin, ayant été désigné cette journée-là en 1903: «The 97th Regiment 'Algonquin Rifles'». On sert à cette occasion un dîner aux officiers et aux autres membres du mess des officiers.

2 JUIN

The Queen's Own Rifles of Canada commémore la bataille de Ridgeway, le 2 juin 1866, durant les raids des Fenians, où le régiment a subi ses premières pertes au combat.

2 JUIN

Le Lake Superior Scottish Regiment tient son dîner régimentaire de mobilisation et d'anniversaire en l'honneur de son anniversaire de fondation le 2 juin 1885.

4-6 JUIN

«Jours de Rome et de Normandie». Commémoration de l'entrée du 1er bataillon canadien des services spéciaux dans Rome le 4 juin 1944 et de l'opération du 1er bataillon canadien de parachutistes en Normandie à l'aube du 6 juin 1944. Les trois jours de festivités du régiment canadien aéroporté comprennent une messe militaire, une présentation du drapeau, la Libération de la ville d'Edmonton, une journée complète de parachutisme où les parents des membres sont invités à déjeuner sur le terrain d'atterrissage, un thé au mess des officiers et une soirée dansante pour les militaires de tous grades.

6 JUIN

Le Regina Rifle Regiment se rassemble le 6 juin devant le cénotaphe du parc Victoria de Régina en souvenir des membres du régiment tombés au combat au saillant d'Ypres en Belgique, le 6 juin 1916, et lors de l'invasion de la Normandie, le 6 juin 1944. Suit ensuite un dîner régimentaire au mess de la caserne de Régina.

6 JUIN

Le régiment de la Chaudière de Lévis (Québec) tient un dîner régimentaire en souvenir du débarquement du régiment en Normandie le 6 juin 1944.

6 JUIN

Chaque année, ce jour-là, le Queen's Own Rifles of Canada honore le souvenir de ceux qui sont tombés au combat lors du débarquement de Normandie, le 6 juin 1944.

6 JUIN

La fin de semaine la plus rapprochée du 6 juin, le Fort Garry Horse célèbre le souvenir de la participation du régiment à l'invasion de la Normandie en 1944.

6 JUIN

Quoiqu'officiellement formé le 8 avril 1968, le régiment canadien aéroporté célèbre sa journée régimentaire le 6 juin en souvenir de ce jour de 1944 où le régiment, alors appelé le 1er bataillon canadien de parachutistes, a combattu pour la première fois l'ennemi lors de l'invasion de la Normandie.

7 JUIN

Anniversaire de la création du Governor General's Foot Guards le 7 juin 1872. On le célèbre par un dîner au mess des officiers.

13 JUIN

Journée de Sorrel. Le dimanche le plus rapproché de cette date, le Royal Regiment of Canada commémore la bataille du Mont-Sorrel, le 13 juin 1916, où le régiment, alors appelé le Toronto Regiment, s'est distingué.

14 JUIN

Les bataillons d'intendance d'un océan à l'autre célèbrent leur anniversaire de création cette journée-là. L'événement est habituellement marqué par des cérémonies spéciales et par des soirées dansantes.

18 JUIN

Le 18 juin est l'anniversaire régimentaire du Princess Louise's Fusiliers. C'est ce jour-là en 1869 que «The Halifax Volunteer Battalion of Infantry» a été formé. L'événement est célébré par le dîner annuel au mess des officiers.

30 JUIN

Chaque année, un dîner au mess des officiers du Royal Newfoundland est donné la veille de l'anniversaire de l'offensive héroïque du régiment à la bataille du hameau de Beaumont, le 1er juillet 1916.

JUIN

Journée des Forces armées. Le samedi qui précède la semaine du Canada, qui comprend le 1er juillet (Fête du Canada), le personnel des territoires, des bases, des stations et des unités des Forces vit comme «chez lui»; c'est donc là l'occasion pour le public de se mieux renseigner sur les Forces et leurs activités.

1er JUILLET

Fête du Canada. Ce jour-là, toutes les unités des trois armes organisent d'un océan à l'autre comme à l'étranger des cérémonies publiques, notamment des prises d'armes, des saluts du canon et des défilés aériens.

1er JUILLET

Fête du Canada. Pour commémorer la Confédération du Canada le 1er juillet 1867, on tire une salve de 21 coups de canon le 1er juillet à midi dans les stations des Forces canadiennes suivantes: Saint-Jean, Charlottetown, Halifax, Fredericton, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Régina, Vancouver et Victoria (Esquimalt).

1er JUILLET

Jour du souvenir. Depuis 1917, les unités des Forces se sont jointes à la population de Terre-Neuve pour observer le jour du souvenir, le dimanche le plus rapproché du 1er juillet, jour consacré par une loi du Parlement de Terre-Neuve à la mémoire solennelle des membres du Newfoundland Regiment qui ont sacrifié héroïquement leur vie lors de la bataille du hameau de Beaumont, le 1er juillet 1916.

1er JUILLET

L'Ordre du mérite militaire dont le chancelier est Son Excellence le gouverneur général, commandant en chef des Forces canadiennes, a été institué le 1er juillet 1972. Les listes d'honneur de cette première décoration militaire vraiment canadienne est rendue publique deux fois par année, soit aux environs du 1er juillet et du 1er janvier.

3 JUILLET

Le Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders a été créé le 3 juillet 1868 lorsque six compagnies indépendantes ont été regroupées pour former le 59th Stormont and Glengarry Battalion of Infantry. Chaque année, on organise le dîner régimentaire annuel au mess des officiers.

8 JUILLET

Les officiers en service actif du Highland Fusiliers of Canada fête l'anniversaire de la bataille de Buron durant la campagne de Normandie (8 juillet 1944) par un dîner au mess. C'est au cours de cette bataille que le Highland Light Infantry of Canada, qui devait par la suite être fusionné avec d'autres unités pour former le régiment, a subi des pertes importantes.

10 JUILLET

Le Royal Canadian Regiment célèbre ce jour-là l'anniversaire de son débarquement dans la péninsule de Pachino en Sicile, le 10 juillet 1943. La journée est marquée par des compétitions de piste et pelouse inter-compagnies, suivies par un rassemblement régimentaire.

AOÛT

Le premier lundi d'août, fête légale, le Queen's York Rangers (1st American Regiment) fête la journée de Simcoe par une cérémonie militaire colorée dans le quartier de York-Est à Toronto où il a l'honneur et le privilège de libérer symboliquement la ville. (John Graves Simcoe, premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada à la fin du XVIIIe siècle, commandait le régiment tel qu'il existait il y a 200 ans).

1er AOÛT

Le North Saskatchewan fête la journée de Minden en l'honneur de la participation héroïque du régiment qui a combattu à ses côtés le 1er août 1759 lors de la bataille de Minden, le King's Own Yorkshire Light Infantry. Cette journée-là, les membres des deux régiments portent la rose blanche de York sur leur couvre-chef.

7 AOÛT

Le Second Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, fête l'anniversaire de sa formation le 7 août 1950 avant son affectation en Corée. En 1975, les festivités comprenaient un défilé de cavalerie, des salves d'obusiers de 105 mm et une soirée dansante pour les militaires de tous grades.

10 AOÛT

Anniversaire de la formation du Princess Patricia's Canadian Light Infantry. L'origine de ce régiment est unique dans les Forces canadiennes et remonte au 10 août 1914, date de la charte du régiment qui a été fondé grâce à l'initiative du capitaine Andrew Hamilton Gault; il a levé à ses propres frais un bataillon composé en grande partie d'anciens combattants qui ont ainsi combattu dans la Grande Guerre.

19 AOÛT

Journée de Dieppe. Le Royal Regiment of Canada observe ce jour en souvenir de sa participation à l'assaut de Dieppe le 19 août 1942.

19 AOÛT

Le vendredi le plus rapproché de cette date, le Queen's Own Cameron Highlanders of Canada tient un rassemblement régimentaire.

SEPTEMBRE

Chaque année, les anciens et les membres actifs du *Star* se réunissent à Hamilton sur ce navire, une fin de semaine de septembre.

SEPTEMBRE

Vers la fin de septembre de chaque année, les officiers du Princess Mary's Canadian Scottish Regiment et les autres membres du mess dînent ensemble à Victoria.

SEPTEMBRE

Chaque année en septembre, les «Bytown Gunners», 30e régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne, tiennent un dîner régimentaire pour les militaires de tous grades afin de fêter la fondation de la première batterie en 1855.

14 SEPTEMBRE

Le 36th Peel Battalion of Infantry a été formé le 14 septembre 1866, à l'époque des raids des Fenians. Le Lorne Scots (Peel, Dufferin and Halton Regiment) observe cette journée en tant qu'anniversaire régimentaire.

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE OU

PREMIER DIMANCHE APRÈS LE 15 SEPTEMBRE

Le «Dimanche de la bataille d'Angleterre», des cérémonies ont lieu d'un océan à l'autre. La cérémonie nationale avait traditionnellement lieu devant le monument des Forces aériennes du Commonwealth à Ottawa. Forte de l'appui des Forces canadiennes, l'Association de l'Aviation royale canadienne qui est maintenant chargée d'organiser cette journée prévoit célébrer cet événement à Winnipeg, siège du Q.-G. du commandement de l'Aviation, puis dans d'autres villes du pays où auront lieu les prochains congrès annuels de l'Association.

OCTOBRE

Les officiers du King's Own Calgary Regiment organisent un «Brides Dinner» suivi d'une soirée dansante de l'épouse du dernier marié parmi les officiers ou de l'épouse d'un officier à qui le mess n'a pas encore fait cet honneur.

OCTOBRE

Chaque année en octobre, le Saskatchewan Dragoons fait la parade du drapeau. Suit un bal auquel sont invités les militaires de tous grades.

OCTOBRE

Chaque année, le Royal Westminster Regiment assiste un dimanche d'octobre à une messe militaire et au baptême des enfants des membres du régiment.

OCTOBRE

Le Queen's Own Cameron Highlanders of Canada organise chaque année un dîner au mess des officiers en souvenir de la participation du régiment à la bataille de Passchendaele en octobre 1917.

OCTOBRE

Chaque année, habituellement au début d'octobre, le Royal Military College de Kingston célèbre sa fin de semaine en l'honneur des anciens élèves-officiers, événement traditionnel très populaire. Pendant plusieurs jours, les diplômés du Collège sont invités à dîner et à assister à des exercices et des compétitions sportives, puis à assister à une messe spéciale devant l'Arc du souvenir qui se trouve à l'entrée du Collège.

OCTOBRE

Chaque année en octobre, le Queen's York Rangers (1st American Regiment) organise un dîner en souvenir de la participation du régiment à deux batailles, une pendant la Révolution américaine et l'autre pendant la guerre de 1812. L'événement porte le nom de «Brandywine and Queenston Heights Dinner».

5 OCTOBRE

L'équipage du destroyer *Margaree* célèbre l'anniversaire de la première mission du navire, le 5 octobre 1957, par une réunion à bord où bière et gâteau d'anniversaire sont de mise.

8 OCTOBRE

Jour d'Ortona. Le West Nova Scotia Regiment observe cette journée même si la bataille d'Ortona, en Italie, à laquelle le régiment a participé de façon importante a eu lieu en décembre 1943. (Il s'agit en fait de l'anniversaire de la formation de son prédécesseur, le First Regiment of Annapolis County Volunteers, le 8 octobre 1869.)

21 OCTOBRE

Jour de Trafalgar. Le vendredi le plus rapproché de cette date, les officiers à la retraite et en service du *Star* célèbrent le souvenir de la victoire de Nelson au large du Cap Trafalgar le 21 octobre 1805, par un dîner de gala.

21 OCTOBRE

Jour de Trafalgar. Cet anniversaire est observé à bord du *Cata-raqui*, à Kingston (Ontario), par une prise d'armes.

21 OCTOBRE

Jour de Trafalgar. Ce jour est aussi observé à bord du *Scotian*, Division de la Réserve navale, à Halifax (Nouvelle-Écosse).

21 OCTOBRE

Jour de Trafalgar. Au carré des officiers du *Stadacona*, à la BFC d'Halifax, les officiers du First Canadian Submarine Squadron font un «Super Weepers» (puissant *party*), tandis que les officiers de la base s'adonnent à une «Penny Beer» (bière pas cher).

21 OCTOBRE

Ce jour-là, les membres du Royal 22e invitent leurs épouses à un dîner pour fêter l'anniversaire du régiment fondé le 21 octobre 1914 lorsque le 22e bataillon des Forces expéditionnaires canadiennes a été mobilisé.

30 OCTOBRE

Le vendredi ou samedi le plus rapproché de cette date, le Seaforth Highlanders of Canada célèbre le souvenir de la prise de Crest Farm (Passchendaele) le 30 octobre 1917, par un dîner au mess des officiers.

31 OCTOBRE

La fin de semaine la plus rapprochée de cette date, le Calgary Highlanders honore ceux qui sont tombés au combat lorsque le régiment donnait l'assaut lors de la bataille de la chaussée de Walcheren, le 31 octobre et le 1er novembre 1944. Les manifestations comprennent une messe militaire et un dîner de gala.

OCTOBRE

Chaque année à la fin d'octobre, les adjudants et les sergents du Royal 22e organisent à la citadelle de Québec un dîner suivi d'une soirée dansante en l'honneur des membres qui quittent le régiment.

NOVEMBRE

Au début de novembre, les officiers du Princess Mary's Canadian Scottish de Victoria se réunissent avec les autres membres du mess et avec leurs épouses à l'occasion du bal annuel.

NOVEMBRE

Le dernier vendredi de novembre, les officiers de l'*Unicorn*, Division navale de Saskatoon ont leur dîner traditionnel de l'*AQT* (Ale, Quail and Tale) qui remonte à l'époque de la rébellion de 1885 lorsqu'on aurait servi du gibier pendant la seule bataille navale de l'histoire de la Saskatchewan, au moment où le *Northcote* était la proie des flammes.

5 NOVEMBRE

L'équipage du *Brunswicker*, Division de la Réserve navale de Saint-Jean, assiste à la cérémonie commémorative annuelle devant le monument du *Jervis Bay*. Le 5 novembre 1940, le *Jervis Bay*, croiseur auxiliaire bien connu à Saint-Jean, dont une partie de l'équipage venait de la Marine royale canadienne, coulait sous le feu du navire de combat *Amiral Scheer*, pendant la défense légendaire du convoi HX-84 dans l'Atlantique Nord.

7 NOVEMBRE

Le 7 novembre, le Royal Canadian Dragoons, le plus ancien régiment de cavalerie des forces régulières, réunit ses anciens et ses membres actifs en souvenir du jour où le régiment a remporté trois croix de Victoria à Liliefontein, Afrique du Sud, le 7 novembre 1900.

11 NOVEMBRE

Jour du souvenir. À 11h00 ce jour-là, dans toutes les stations des Forces canadiennes, on tire, drapeaux en berne, 21 coups de canon. Les stations sont celles de Saint-Jean, Charlottetown, Halifax, Fredericton, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Regina, Edmonton, Vancouver et Victoria (Esquimalt).

11 NOVEMBRE

Le Jour du souvenir remonte au 11 novembre 1918, date de l'armistice qui a mis fin à la Première Guerre mondiale. Ce jour est observé en l'honneur de tous les soldats canadiens morts à la guerre. Des services commémoratifs ont lieu d'un océan à l'autre, sur les navires en mer et dans les stations à l'étranger. La cérémonie nationale se déroule devant le Monument aux morts, Place de la Confédération, à Ottawa.

11 NOVEMBRE

Chaque année, le bal du Jour du souvenir du Saskatchewan Dragoons a lieu au mess des officiers un soir aux environs de cette date.

11 NOVEMBRE

Le dimanche de l'Armistice, le Royal Montreal se rassemble aux cénotaphes de Westmount et de Pointe-Claire (Québec), ainsi qu'à l'hôpital militaire Sainte-Anne. Le vendredi qui précède le Jour du souvenir, le régiment organise un dîner annuel en l'honneur des anciens et des actuels officiers du régiment.

11 NOVEMBRE

Le samedi qui précède le Jour du souvenir, le Royal Canadian se joint aux membres de l'Association régimentaire à l'occasion du service du Jour du souvenir qui a lieu devant le monument aux morts du régiment, à la caserne Wolseley, London.

20 NOVEMBRE

Journée régimentaire du Royal Westminster qui remonte à l'époque coloniale et du Westminster Volunteer Rifles formé le 20 novembre 1863.

20 NOVEMBRE

Jour de Cambrai. Journée régimentaire officielle du Fort Garry Horse. La fin de semaine la plus proche de cette date, le régiment célèbre le souvenir de sa participation à la première bataille de Cambrai, le 20 novembre 1917.

21 NOVEMBRE

Service commémoratif de la rivière Canoe. Ce jour-là en 1950, le Second Regiment, Royal Canadian Horse Artillery, mobilisé pour la guerre de Corée, a perdu 17 hommes, sans compter 35 blessés, dans un accident de chemin de fer près de la rivière Canoe dans les montagnes de la Colombie-Britannique. En souvenir de cette tragédie, la régiment organise des services commémoratifs au monument de la rivière Canoe du dépôt régimentaire de Shilo au Manitoba.

30 NOVEMBRE

Jour de Saint-André. Le samedi qui précède la Saint-André, tous les officiers, à la retraite et en service, du Princess Mary's Canadian Scottish sont invités au dîner de gibier qui ne comporte que des fruits de mer et de la viande de gibier que les officiers eux-mêmes ont pêchés ou chassé.

30 NOVEMBRE

Le Calgary Highlanders observe la Saint-André par un dîner au mess des officiers.

30 NOVEMBRE

Bal de la Saint-André au mess des officiers du Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders, à Cornwall (Ontario).

30 NOVEMBRE

Jour de congé pour le Queen's Own Cameron Highlanders of Canada. Tous les officiers participent aux festivités de la société St. Andrews.

30 NOVEMBRE

Chaque année, la société St. Andrews de Toronto et le 48th Highlanders of Canada organisent tour à tour «The 48th Highlanders Ball».

DÉCEMBRE

Le 400e escadron de réserve de Toronto organise son rassemblement annuel «Black Velvet» en l'honneur de tous les anciens et de tous les membres actifs de l'escadron, le premier vendredi de décembre. Le nom de «Black Velvet» vient du mélange de deux boissons: stout et champagne!

DÉCEMBRE

Au dîner annuel du Royal Westminster, donné dans le mess des sous-officiers seniors, le «Bungled Bayonet Award» est décerné dans les éclats de rire au sous-officier senior qui a commis le plus grand nombre de «faux pas» durant l'année. Le trophée est un écusson d'acajou élégamment surmonté d'une bottine d'armée et d'une baïonnette Mark I.

4 DÉCEMBRE

Jour de Sainte-Barbe. Le Régiment royal de l'Artillerie canadienne célèbre la fête de Sainte-Barbe, patronne des artilleurs, par des messes militaires, des compétitions sportives, des dîner de gala et d'autres manifestations, y compris des saluts de canons miniatures.

15 DÉCEMBRE

Le Windsor Regiment célèbre son anniversaire le 15 décembre en souvenir de sa fondation le 15 décembre 1936 sous le nom de «The Essex Regiment (Tank)».

21 DÉCEMBRE

Anniversaire de la fondation du Royal Canadian Regiment le 21 décembre 1883. Le régiment se rassemble au mess des adjudants pour commencer à fêter Noël en assurant tout juste le service. Les hommes de troupe se font servir par leurs supérieurs, officiers et sous-officiers seniors, à la manière traditionnelle. Dans la soirée, des dîners sont servis au mess des officiers et au mess des sergents et des adjudants.

25 DÉCEMBRE

Le Queen's Own Rifles of Canada fête l'anniversaire du colonel en chef du régiment, S.A.R. la princesse Alexandra de Kent, le 25 décembre.

31 DÉCEMBRE

La plupart des régiments écossais des Forces canadiennes fêtent la «Hogmanay» à la manière traditionnelle des hautes terres d'Écosse.

31 DÉCEMBRE

Les sous-officiers et les soldats du Princess Mary's Canadian Scottish participent à un dîner annuel en l'honneur des quatre membres du régiment qui se sont mérités la croix de Victoria.

DÉCEMBRE

Vers le milieu du mois, à la fin du trimestre d'automne, les élèves-officiers du Royal Roads Military College se rassemblent, chœur et sonneurs de cloches, sur la plage arrière du pavillon Grant pour chanter des chants de Noël. Cette tradition remonte en 1944 à l'époque du Royal Canadian Naval College, alors logé dans le Royal Roads, quand «les officiers, les élèves-officiers, les «Wrens» et les matelots se rassemblaient dans le hall principal du château.

INDEX

Abercromby, sir Ralph, général (1734-1801)

- tir d'un feu de joie à l'occasion de sa victoire en Hollande (1799), 152

Abri de fortune

- définition, 71

Accoutrement du jour

- définition, 71

Adjudant

- origine et définition, 72
- document attestant le grade de l'adjudant-chef, 72
- grade de carré des officiers, 72

Adjudant chef

- voir «Adjudant», 72

Adjudant-maître

- voir «Adjudant», 72

Adventure (Le)

- boire un coup (*Splice the Main Brace*) (1773), 120

Albert, prince consort (1819-1861)

- et présentation de drapeaux au Royal Welch Fusiliers (1849), 255

Alexander, vicomte, de Tunis, gouverneur général (1891-1969)

- commission dans l'Armée canadienne (1949), 123
- commission dans l'Aviation royale canadienne (1950), 123
- présentation des drapeaux à l'Aviation royale canadienne, Ottawa (1950), 244

Alexandra, princesse, de Kent

- et présentation d'un guidon au British Columbia Dragoons, 261
- colonel en chef du Queen's Own Rifles of Canada, célébration anniversaire, 290

Alfred (Le)

- utilisation du sigle HMS (1795), 87

America (Le)

- rigolade (1844), 102
- punition du haut du mât (1844), 132
- flamme de mise en service (1844), 238

Amherst, Jeffrey, major-général (1717-1797)

- campagne contre la Nouvelle-France (1758-1760), 76
- les «bleus» (1759), 76

Amiral

- définition et origine, 73
- «fishing admirals» de Terre-Neuve, 74

Andromeda (Le)

- dîner de gala à Halifax en l'honneur du prince William Henry, capitaine du (1788), 51

Angleterre, bataille d' (1940)

- défilé aérien traditionnel pour commémorer la, 145
- célébrations annuelles, 283

Anne, Reine d'Angleterre (1665-1714)

- forme d'allégeance sous le règne d', 179

Antigonish (Le)

- jours maigres à terre, 157

Arabia (Le)

- immersion à partir de la fusée de vergue au «Passage de l'Équateur» (1702), 164

Armada (l'... espagnole)

- et salut d'action de grâce aux canons (1588), 113

Armée britannique

- origine du salut, 27
- premier régiment de fusiliers (1685), 84
- institution du guindon, 86
- régiment de cavalerie divisé en escadrons, 82
- brevets d'officiers, 121
- tradition des fusiliers, 181
- évolution des musiques militaires, 220
- règlement régissant les drapeaux (1747), 245, 249
- Salut au drapeau depuis (1755), 260

Armée canadienne

- et brevets d'officier (1940 et 1949), 121
- attitude envers le mariage, 159
- écusson de l', 205

Arrosage des galons

- définition, 126

Articles de guerre

- et le réveil (1673), 172

Artillerie,

- définition et origine, 74
- revue par le roi Henri VIII (1539), 74
- Jour de l'artillerie, 277
- célébration de la fête de sainte Barbe, 289

Assiniboine (Le)

- Lancement du, (1954), 194
- mise en service du, (1956), 194

Assistance (Le)

- toast (1675), 54
- funérailles du maître d'équipage (1675), 114
- cloche du (1675), 141

Athabaskan (Le)

- service religieux, mise en service du (1972), 199

Athlone, comte d' (1874-1957)

- commission dans l'Armée canadienne (1940), 123
- commission dans l'Aviation royale canadienne (1945), 123
- commission dans la R.V.M.R.C. (1945), 124

Atlantique, Bataille de l'

- célébration de la fête anniversaire, 274

Aviation canadienne

- camp Borden et réveil (1922), 171
- pavillon et rondelle de l' (1921), 206

Aviation royale canadienne

- discontinuation de l'usage de l'épée (1952), 29
- distribution du porto aux dîners de gala, 52
- discontinuation des détachements de tir aux funérailles, 111
- et brevets d'officier (1945 et 1950), 123
- et l'affinité des aviateurs pour le calot, 126
- attitude envers le mariage dans le service (1924), 160
- et la promenade, 166
- et la mascotte «Twillick Bird» du 2416^e Escadron de contrôle et d'avertissement aériens, 184
- et la mascotte «Sergeant W. Marktime», Camp Borden (1957), 189
- date de son établissement (1924), 206, 270
- origine de la rondelle, 206
- écusson des ailes d'aigle, 209
- et la marche *RCAF March Past*, 223
- présentation de drapeaux par le vicomte Alexander de Tunis (1950), 244
- drapeaux de l'Aviation royale canadienne, description, 244
- le pavillon de l'Aviation royale canadienne, 244
- et approbation des étendards d'escadron volant (1958), 250

Bandes entraînées (milice)

- de 1660 et le «Présentez armes!», 29
- définition, 94
- et la Cité de Londres, 136

Basilisk (Le)

- tir d'un feu de joie en mer (1873), 153

Bataillon

- définition et origine, 75

Bataillon blanc

- du Hastings and Prince Edward Regiment, 29

Bataillon des services

- et la marche *Duty Above All*, 223
- célébration de l'anniversaire, 278

Batoche, Bataille de

- célébration par le Royal Regiment of Canada, 276

Beacon Hill (Le)

- et jours maigres à terre, 157

Beaumont-Hamel, bataille de

- célébration par le Royal Newfoundland Regiment 280, 281
- jour commémoratif, 281

Belle de hangar,

- définition, 75

Berwick (Le)

- et les mouchoirs de soie noire des matelots pour marquer le deuil, 110

Billet

- définition et origine, 75

Bivouac

- définition, 75

«Bleus», les

- définition, 75

Blonde (La)

- défilé du dîner au son de la cornemuse (1793), 142
- appel aux armes en Jamaïque, 216

«Blue Bark»

- définition, 95

Boire un coup

- origine et définition, 119-120
- dans l'escadre du capitaine James Cook (1773), 120

Bois de Moreuil, bataille du (1918)

- et le Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), 269

«Boondocks» Boonies

- définitions, 105

Borden, BFC de

- Station de l'A.R.C. et réveil (1922), 171
- et mascotte, Station de l'A.R.C. de Camp Borden, 189

Boscawen, Edward, amiral (1711-1761)

- référence à l'extinction des feux à Halifax (1758), 130

Boteler, Nathaniel (vers 1577)

- ses Dialogues (1634), et définition du maître d'équipage, 91

Bounty (Le)

- mutinerie (1789), 20

Bouton,

- détaché comme signe d'identité, 22

Bowen, aspirant Ashley

- ses rencontres avec le général Wolfe à Halifax et à Québec (1759), 147

Brevet (d'officier)

- et le salut, 123
- lecture du brevet de capitaine à bord du *Diamond*, au début du XIXe siècle, 144
- signature du, par le gouverneur général et le ministre de la Défense nationale, 121
- exemple d'un brevet des Forces canadiennes (1976), 122
- texte de brevets de l'Honorable Artillery Company, de Londres, (1809-1879), 122
- brevets de l'Armée canadienne (1940 et 1949), 121
- brevets de l'A.R.C. 123
- différence historique dans la remise des brevets dans la Royal Navy et dans l'Armée britannique, 124
- brevet de la R.V.M.R.C. (1945), 124
- brevet de la M.R.C. (1960), 125
- «arrosage du brevet», officiers du *Volage* (1802), 126

Brigadier-général

- définition et origine, 76
- définition à l'époque de Wellington, 76

Britannia (le yacht royal)

- dans les eaux de la Colonie-Britannique (1971), 158

Brunswick (Le)

- célébrations commémoratives du *Jervis Bay* (1940), 286

«Buffer»

- définition, 92

Burney, lieutenant James

- et la distribution d'alcool (*Splice the Main Brace*) à bord du *Adventure* (1773), 120

Burns, Robert (1759-1796)

- extrait de son poème *To a Haggis*, 64
- Soirée Burns et le Canadian Scottish Regiment (Princess Mary's); et le Black Watch (Royal Highland Regiment), 266

Buron, bataille de

- célébrations par le Highland Fusiliers of Canada en souvenir du rôle joué par le Highland Light Infantry of Canada, 281

Bytown (Le)

- écusson du, 212

Calot

- origine du, et affinité des aviateurs avec le, 126

Cambrai, première bataille de (1917)

- et célébrations par le Fort Garry Horse, 288

Camouflage

- définition, 99

Capitaine

- définition et origine, 76

Capitaine-général

- origine, 76
- nomination honoraire dans le Régiment royal de l'Artillerie canadienne, 85

Caporal

- origine et définition, 77
- définition de sir James Turner (1683), 77

Carewe, sir Peter (1514-1575)

- funérailles de (1575), 111

Carré des officiers

- origine de l'expression, 41
- les repas dans le, 41,

Cataraqui (Le)

- et la célébration de la bataille de Trafalgar (1805), 285

Cayuga (Le)

- et la mascotte «Alice», 188

Changement de la Garde

- description de la cérémonie, 134
- et la cérémonie de la Clef, 135
- et le Regiment of Canadian Guards, 258

Charles 1^{er} (1600-1649)

- grade de maître d'équipage à l'époque de, 90

Charles II (1630-1685)

- la restauration (1660) et le «Présentez armes!», 29
- et la toast royal en position assise, 53
- et le recrutement de «gentilshommes privés» comme simples soldats, 104
- sa rencontre avec une troupe de cavalerie de Cromwell (1651), 107
- et la présentation des «clefs de la ville», 136

Chilliwack, BFC de

- et le réveil, 173
- cérémonie du drapeau le matin et au crépuscule, 236

Cinquième escadre de destroyers canadiens

- et l'héritage du «Poteau de barbier», 208

«Clefs de la ville»

- définition et origine, 135
- parchemin conférant les «clefs de la ville» de Belleville au Hatings and Prince Edward Regiment (1964), 138
- et «battements du tambour!» 136

Cloche du navire

- et les «heures creuses», 86
- importance de la, 139
- et le système de quart, 140
- comme alarme d'incendie, 140
- et la prévention des collisions, 140
- et le sacrement du baptême, 141

Collège Militaire Royal de Saint-Jean

- et le réveil, 172
- cérémonie du drapeau le matin et au crépuscule, 236
- et le dîner annuel des sports; et l'assaut annuel aux armes, 269
- jour de la remise des diplômes, 275

Colonel

- définition et origine, 78

Commandement aérien

- mess et toast au cornemuseur, 61
- écusson du, 206
- marche *RCAF March Past*, 223
- célébration de la bataille d'Angleterre, 283

Commandant d'escadre

- voir «Escadre», 82

Commandement de la force mobile

- écusson du, 205

Commandement maritime

- écusson du, 211
- et la célébration de la bataille de l'Atlantique, 274

Commander (grade)

- origine de, 79

Commando

- origine et définition, 79

Commissaire du bord

- et rassemblement surprise, 101
- et vente de frusques, à bord du *Queen* (1794), 80
- frusques du, et quartier libre, 80, 84

Commodore

- origine et définition, 79

Communication et électronique (Direction de)

- et la marche *The Mercury March*, 223

Compagnie

- origine et définition, 80

Contre-amiral

- origine, 74

Cook, capitaine James (1728-1779)

- navigateur du *Pembroke* dans le St-Laurent, (1759), 147
- ration d'alcool (*Splice the Main Brace*) (1773), 120

Coquelicot

- comme symbole du sacrifice, 115

Cornemuse (voir appel du maître d'équipage), 142

Cornemuse (jeu de)

- toast au cornemuseur dans le Canadian Scottish Regiment, 60
- défilé du colonel honoraire au son de la cornemuse, dans le Royal Edmonton Regiment, 61
- plainte *Flowers of the Forest*, 62
- défilé du haggis au son de la cornemuse, 63

Cornemuse (avec appel du maître d'équipage)

- «tout le monde au dîner», BFC de Kingston, au son de la,
- voir «maître de quart», 90
- appel du maître d'équipage, 142
- «Équipage au souper», «En bas tout le monde», etc., 142
- à bord de la *Blonde*, à Spithead 142
- «Siffler le bord», définition et origine, et à bord du *Donnacona*, du *Star* et du *York*, et comme marque de respect envers les morts; à bord d'un navire, 142

Cornwallis (Le)

- et divisions du dimanche (1944), 218

Corps royal canadien des transmissions

- et souper dans les mess, 45

Couleurs

- garde et escorte des (voir «Premier sergent»), 99
- guidon, origine et définition, 86
- différenciation des drapeaux de compagnie (voir sous «lieutenant-colonel»), 90
- étendard du Governor's General Horse Guards, 249
- drapeaux du Roi et de la Reine de la Marine royale canadienne, 242, 243,
- drapeau du Roi approuvé pour la Royal Navy (1924) et pour la Marine royale canadienne (1925), 242
- présentation du drapeau du Roi à la Marine royale canadienne à Victoria (1939) par le roi Georges VI.; le drapeau de la Reine par la reine Elizabeth II (1959), 243
- présentation des drapeaux à l'Aviation royale canadienne par le vicomte Alexander de Tunis, à Ottawa (1950), 244
- description des drapeaux de l'Aviation royale canadienne, 244
- nouveaux drapeaux approuvés pour tous les régiments de fantassins et de gardes (1968), description, 245
- premiers règlements sur les drapeaux, 245
- drapeau du régiment de Turenne, bataille d'Étampes (1652), 246
- jamais plus arboré au combat, 247
- le *Ric-a-Dam-Doo* du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1914), 248
- l'étendard, 82
- le guidon, 238
- étendard d'escadron volant, 250
- consécration des drapeaux, 252
- mise en réserve et dépôt des drapeaux, 252, 258, 259, 260
- Salut au drapeau, 237, 238, 260

Couplets

- extrait de la ballade *The Flowers of the Forest*, 62,
- extrait du poème de Robert Burns *To a Haggis*, 64
- poème *In Flanders Field*, par le lt-col. John Mc Crae, 116
- extrait du Psaume 107 lu lors de la mise en service d'un navire, 200
- *The Naval Prayer*, 225
- *High Flight* (1941) 227

Coups de canon (ou *Gunfire Tea*)

- origine et définition, 89

Coutume

- définition, 19
- et la langue, 71

Couvre-feu

- par tir de canons, à la Citadelle de Québec, 132

Crêpe

- sur les écharpes des officiers (deuil) 1759), 110
- brassard, 110

Crépuscule (cérémonie du)

- description, 127

Cromwell, Oliver (1599-1658)

- la marine de Commonwealth et le grade de matelot breveté, 93
- l'armée parlementaire et désignation des grades des officiers généraux, 85
- la nouvelle armée modèle et désignation des grades régimentaires, 90
- son armée et l'emploi du terme «soldat ordinaire», 105
- une troupe de sa cavalerie et le roi Charles II (1651), 107

Currie, général sir Arthur (1875-1933),

- funérailles du (1933), 112

Cut knife Hill, engagement à (1885)

- et célébration par les Gardes à pied du gouverneur général, 275

D.C.A.

- définition, 81

Défilé aérien

- définition et origine, 145
- premier défilé aérien d'envergure, R.A.F. (1935), 146

Dégradation (Cashiering)

- à Halifax (1813), 21

DMCV (TGIF)

- origine et description, 146

Deuil

- observance du, 109
- tambours et rames assourdis, 109
- crêpe sur l'écharpe des officiers (1759), 110
- brassard noir, 110
- mouchoirs de soie noire, (matelots de la fin du XVIIIe siècle), 110
- et les funérailles de Nelson, tir de salves au-dessus de sa tombe, 110
- funérailles de sir Peter Carewe (1575), 111
- pavillon ou drapeau en berne, 111
- et les funérailles de Wolfe (1759), 111
- chantiers navals «scandalisés», 112
- «armes renversées» et le Mémorial du guerre canadien à Langemark, Belgique, 112
- funérailles du général sir Arthur Currie (1933), 112
- funérailles du général sir William Otter (1939), 112
- et cheval non monté, 112
- funérailles du lt-col. A. Williams, commandant du Midland Bn., Rébellion du Nord-Ouest (1885), 112.
- et la musique traditionnelle de *Dead March in Saul*, 113
- funérailles du duc de Marlborough (1722) et première utilisation du «repos sur armes renversées», 113
- funérailles de sir Philip Sidney (1586) et les armes traînées, le tir de salves et les armes renversées, 113

- vaisselle renversée, 12^e Régiment blindé du Canada, 113
- utilisation du drapeau national ou du pavillon des FC pour recouvrir un cercueil, 113
- inhumation en mer, 113
- inhumation d'un maître d'équipage (1675) et musique animée après les funérailles, 114
- et les appels «Retraite», «Sonnerie aux Morts» et «Réveils», 114
- «Siffler le bord» en signe de respect envers les morts, 144

Descente de garde

- définition et origine, 81

Diadem (Le)

- et utilisation du sigle HMS (1795), 87

Diamond (Le)

- lecture du brevet du capitaine et l'ordre «Tous en bas» (*Pipe Down*) à bord du, au début du XIX^e siècle, 144

Dieppe, bataille de (1942)

- et célébration par le Royal Regiment of Canada, 282

Discovery (Le)

- et les «clefs de la ville» de Vancouver (1973), 135

Donnacona (Le)

- sifflet du bord, 143
- célébration de la bataille de l'Atlantique (1939-1945), 274

Dragon

- origine et définition, 81

Drake, sir Francis (1540-1596)

- et sifflet de commandement à bord du *Golden Hind* (1579), 40, 141

Drapeau

- mise en berne des couleurs, pavillon ou drapeau, 111
- drapeau national pour recouvrir un cercueil à des funérailles, 113
- pavillon, Union-Jack et guidant, mise en service d'un navire de guerre canadien, 199
- pavillon de l'Aviation, 244
- pavillon blanc pour recouvrir un autel, 240
- drapeaux et couleurs, 233
- le «Dannebrog», 234
- le «Drapeau de l'Union royale», 241
- le «Drapeau national du Canada», 234, 235
- cérémonie du drapeau le matin et au crépuscule, 235, 236, 237, 238
- pavillon de navire, 237
- flamme de navire, 239, 240
- flamme de fin de campagne, 240
- flamme d'église et origine légendaire, 240
- triangle «non» pour recouvrir un autel, 240
- le Union-Jack naval, 241

«Dur marché du Roi»

- signification de, 178

Dyott, William, major-général (1761-1847)

- et description d'un mess à bord d'un navire (1809), 39
- son régiment et la cérémonie du «Passage de l'Équateur» (1796), 164

Écusson

- du Loyal Edmonton Regiment, 189
- symbolisme de l' 205
- du Commandement de la force mobile, 205
- du 426^e Escadron (*Thunderbird*), 205
- du *Skeena*, 205
- du Royal Canadian Dragoons, 205
- clairon-corne du tirailleur, 205
- la rondelle, 206
- la feuille d'érable, 206
- de la Direction des opérations aériennes, 209
- de l'Aviation royale canadienne, 209, 210
- la couronne royale, 210
- la couronne astrale, 210, 211
- du Grey and Simcoe Foresters, 210
- l'ancre engagée, 211
- de la Direction des opérations navales et du Commandement maritime, 211
- des forces canadiennes, 205
- épées de croisés, 212
- écusson de l'aigle du R.F.C., du R.N.A.S., de la R.A.F., de l'Armée canadienne, de l'A.R.C. et de la M.R.C., origine et évolution, 209
- du *Bytown*, 212

Elisabeth II, reine d'Angleterre

- tir d'un salut royal en Corée pour marquer son couronnement, 33
- capitaine général du Régiment royal de l'Artillerie canadienne, 85
- à bord du yacht *Britannia* dans les eaux de la Colombie-Britannique (1971), 158
- le brevet de la Reine, 121
- feu de joie après la présentation de drapeaux au Royal 22^e Régiment, Québec (1959), 153
- et approbation de la Couronne astrale (1975), 211
- présentation du drapeau de la Reine à la Marine royale canadienne, à Halifax (1959), 243
- approbation de nouveaux drapeaux pour tous les régiments de fantassins et de gardes (1968), 245
- présentation de drapeaux au Royal 22^e Régiment (1959), 256
- présentation de drapeaux au Regiment of Canadian Guards, Ottawa (1967), 258
- présentation de guidons et d'un drapeau au Ontario Regiment, au Sherbooke Hussars, au 1st Hussars et au Cameron Highlanders of Ottawa (1967), 258
- anniversaire officiel de la Reine, 277

Elisabeth, la reine mère

- colonel en chef du Toronto Scottish Regiment, 63

Embarquement

- origine de la préséance d'embarquement et de débarquement d'un avion, bateau ou navire, 149

Enchères, mise aux

- des effets personnels d'un défunt, 21

Épée

- officier inculpé, dans une cour martiale, 21,
- salut à l'origine du, 29
- usage discontinué dans l'A.R.C. (1952), 29
- et escorte du drapeau, 29
- et changement de commandement, 29
- et visites officielles d'officiers de marine, 29
- fourreau vide (deuil), 112
- baïonnette du fusilier, 182

Équipage aérien,

- définition, 82

Équipage à la bande

- définition, 150

Escadre aérienne

- définition, 82

Escadron

- définition et origine, 82

Escadrons aériens

- 400^e Escadron aérien de réserve 250
- présentation du premier étendard d'escadron de l'A.R.C. (1961), 250
- soirée annuelle des dames, 269
- réunion «Black Velvet», 289
- écusson du 444^e Escadron tactique d'hélicoptères, 184
- mascotte du, 184
- mascotte du 2416^e Escadron de contrôle et d'avertissement, 184

Étendard

- définition et origine, 82
- et le Governor General's Horse Guards, 82, 249
- étendard d'escadron volant 250
- étendard royal et le drapeau canadien personnel de la Reine, 83

Extinction des feux

- description et origine, 127
- Wolfe et l', (1748-1749), 130
- Boscawen et l', Halifax (1758), 130

Famars, bataille de (1793)

- tir d'un salut royal à York (Toronto) (1793) en l'honneur de la victoire du duc d'York, 33
- et la marche du 14th Regiment *Ça Ira*, 222

Feu de joie

- en l'honneur du prince William Henry à Halifax (1788), 51
- définition et origine, 151

Fil de coquin (Rogues's Yarn)

- dans les cordages, 21

Fisguard (Le)

- et le mess des officiers à bord (1809), 39

Flodden, bataille de (1513)

- complainte *Flowers of the Forest*, 62

Forces canadiennes

- écusson des, 210, 212
- Jour des Forces armées, 280
- Fête du Canada, 280

Force d'escorte du milieu de l'océan

- Groupe C-5, «Brigade du poteau de barbier», 208

Formation

- définition, 83

Fraser (Le)

- et la mascotte «Old Blue», 183

Frezenberg, bataille de (1915)

- et célébration par le Princess Patricia's Canadian Light Infantry, 276

Frusques

- origine et définition, 84
- vente de, 84

Fusilier

- origine et définition, 84

Fyrd (mot saxon)

- définition de la milice, 93

Gardner, vice-amiral sir Alan (1742-1809)

- et jour maigre à bord du *Queen* (1794), 157

Gatineau (Le)

- et la mascotte «Tom» (1972, 189

Gault, Andrew Hamilton (1882-1958)

- et la fondation du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1914, 282

Général

- origine, 85

Gendarmerie royale du Canada

- au Camp Border (1922), 171

Génie royal

- et service en Colombie-Britannique, 273

Génie royal canadien

- et le terme «sapeur», 102
- tournoi annuel de curling, BFC de Petawawa, 266
- célébration de l'anniversaire du, (1936), 273
- réunion annuelle «Milly», 275

Georges II (1683-1760)

- et les premiers règlements sur les drapeaux (1747), 249
- et la conception du Drapeau du Souverain (1747), 249

Georges III (1738-1820)

- et le toast royal en position assise, 53
- et l'observance du deuil (1767), 110

Georges V (1865-1936)

- feu de joie pour célébrer le jubilé d'argent de, Calgary (1935), 153
- premier fédilé aérien d'envergure au jubilé d'argent de, (1935), 146
- et le premier Drapeau du Roi de la Royal Navy (1924), et la marine royale canadienne (1925), 242

Georges VI (1895-1952)

- feu de joie à l'occasion du couronnement de, Toronto (1937), 153
- approbation de l'écusson de l'Armée canadienne (1947), 212
- présentation du Drapeau du Roi à la Marine royale canadienne, Victoria (1939), 243
- et inauguration des étendards d'escadrons volants (1943), 210

Gloucester (Le)

- et contribution des membres d'équipage au mess des officiers de la BFC de Kingston, 48

Golden Hind

- et exiguïté du mess, 40
- et l'appel du maître d'équipage en action (1579), 40, 145
- référence au, au féminin (1578), 149

Goose Bay, SFC, Labrador

- et dîner de gala annuel de l'O.T.A.N., 267

Graissage du canon

- origine et définition, 67

Grenadier

- origine et définition, 85

Gros Ours

- et la délivrance d'Edmonton, lors de la Rébellion du Nord-Ouest (1885), 171

Guidon

- origine et définition, 86

Guillaume III (1650-1702)

- et l'instauration du grade de commodore, 80

«Haggis» (met national écossais)

- description, 63
- défilé du *haggis* au son de la cornemuse, 80
- extrait du poème de Robert Burns *To a Haggis*, 64

Halifax, BFC

- et la cloche du navire comme fonts baptismaux, 141
- et la célébration de la bataille de Trafalgar (1805), 285

Hangar

- définition, 75

Henri VIII (1491-1547)

- et la marque de la «large flèche», 21
- revue de l'artillerie (1539), 74
- et le sifflet d'or comme écusson du Lord Grand Amiral, 144

HMCS (sigle)

- origine et définition; et du sigle HMS; et rubans de casquette des marins pendant la Seconde Guerre mondiale, 86

Hommes de troupe

- définition, 107

Hose, Walter, contre-amiral (1875-1915)

- et le premier drapeau du Roi de la Marine royale canadienne (1925), 242

Howard, sir Edward (vers 1477-1513)

- sifflet d'or symbolisant son titre de Lord grand Amiral, sa mort au combat (1513), 144

Hussar

- origine et définition, 87

Infanterie

- origine et définition, 87

Ingénieur

- origine et définition, 88

Jacques 1^{er} (1567-1625)

- origine du terme «Jack», 241

Jervis Bay (Le)

- célébration par le *Brunswicker* en mémoire de la défense du convoi HX-84 (1940), 286

Jour de l'An

- et le lever, 159
- et les coutumes militaires, 154, 155, 156

Jour des Forces armées

- date, 280

Jour du Souvenir

- célébration du, 287

Jour maigre

- définition et origine, 156
- et le *Thetis*, côte du Chili (1850), 157
- et le *Beacon Hill* et l'*Antigonish*, 157
- et le *Preserver*, Haïti (1974), 158

Kapyong, bataille de (1951)

- et célébration par le Princess Patricia's Canadian Light Infantry, 273

Kenya (Le)

- et le sifflet de rassemblement inusité (1943), 104

Kingston, BFC de

- appels au dîner des adjudants et des sergents au moyen de la trompette et appel du maître d'équipage, 48

Kitchener (Le)

- et le médecin-lieutenant W.A. Paddon, auteur de *Barber Pole Song*, 208

Labrador (Le)

- et le sifflet de rassemblement inusité (1954), 104

Lait au chocolat

- définition, 88
- déclin de cette coutume à bord des navires de guerre canadiens, 89
- survivance de cette coutume au Royal Military College, de Kingston, 89

Lancement de navire (cérémonie de)

- origine et description, 193
- pose de la quille, 193
- cérémonie du baptême, 195
- le service religieux uniforme pour le, dans la Royal Navy, date de 1875, 196
- lancement du radeau *Lagonier* (1759), 196

Langemark (en Belgique)

- et le Mémorial de guerre canadien, 112

Large flèche (*Broad Arrow*), 21**La Rochefoucauld-Liancourt, François duc de (1747-1827)**

- dîner et toast par le 60th Regiment of Foot à Kingston, Haut-Canada (1795), 52

Leander (Le)

- et le battement d'un tambour *The Roast Beef of Old England* (1804), 49

Lee, Beenie, jeune clairon

- et le réveil à calgary Highlanders (1939), 170

Léger, Jules, Gouverneur général

- et distribution d'alcool à bord du *Terra Nova* (1974), 120

Lessive

- origine et définition, 89

Lever

- définition et origine, 159
- institué par le Chef de l'état-major de la Défense, 159

Lieutenant

- définition et origine, 89

Lieutenant-colonel

- définition et origine, 90

Lieutenant-commander

- origine, 79

Lieutenant de section

- voir «Section», 103

Lieutenant-général

- origine, 85

Ligonier (Le) (radeau)

- lancement du (1759), 196

Lilliefontaine, bataille de (1900)

- et célébration par le Royal Canadian Dragoons, 287

Liste noire

- définition, 90

Lord Grand Amiral

- écusson symbolique de la fonction de, sifflet d'or (1513), 144

Louis XIV (1638-1715)

- et l'évolution de la musique de fanfare en France, 220

Mackay, J. Keiller, lieutenant-gouverneur (1888-1970)

- présentation du premier étendard d'escadron de l'A.R.C. au 400^e Escadron (1961), 250

Magee, John Gillespie, capitaine d'aviation (1922-1941)

- son sonnet *High Flight*, 227

Maisonneuve, Paul de Chomedey de (1612-1676)

- fondation de Montréal (1642) et tir d'un salut (1643), 32

Maître d'équipage

- définition et origine, 90
- voir *Buffer*, 92

Maître d'équipage, appel du (voir aussi «Cornemuse»)

- définition et origine, 90
- définition de 1815, 142
- défense de siffler à bord des navires de guerre canadien, 144
- dans *la Tempête* de Shakespeare, 145

- comme sifflet de commandement à bord du *Golden Hind* de Drake (1579), **145**
- comme écusson; le Lord Grand Amiral d'Angleterre (1513), **144**
- et du monde sur le bord, **147**
- et le réveil à bord des destroyers de la Seconde Guerre mondiale, **171**
- utilisé dans l'édifice «Stone Frigate» du R.M.C. de Kingston, pour le réveil, **173**

Maître de quart

- définition, **90**
- voir *Buffer*, **92**

Major

- définition et origine, **92**

Major-général

- origine, **85**

Malahat (Le)

- célébration de l'anniversaire (1947), **272**

Margaree (Le)

- et la célébration de la première mise en service, **285**

Mariage

- dans le service, **159**
- avertissement de Wolfe contre le mariage clandestin (1749), **159**
- attitude envers les mariages dans le service, A.R.C. (1924), **160**
- Armée canadienne (1965), **1960**
- coutumes navales du collet blanc du matelot et de la guirlande de fleurs hissée sur le mât, **161**
- arche d'épées, **161**
- coutume du 2^e R.C.H.A. et promenade sur l'affût d'un canon, **161**

Marine royale canadienne

- et le salut de la main, **26**
- le «repas de travers», **41**
- distribution du porto aux dîners de mess, **52**
- le toast royal assis, **53**
- distribution de lait au chocolat dans la, et dernier groupe de mousses (1941), **89**
- brevet d'officier (1960), **125**
- port de bagues et de montres, **140**
- et écusson d'ailes d'aigle, **207**
- écusson de la, **207**
- et la marche *Heart of oak*, **223**
- premier drapeau du Roi (1925), **242**
- établissement de la (1910), **242, 275**

Marlborough, duc de (1650-1722)

- funérailles du, (1722) et première utilisation du «repos sur armes renversées», **113**

Mascottes

- dans les Forces canadiennes, **183**
- «Wilbur Duck», mascotte de Chypre (1974), **183**
- «Old Blue», mascotte du *Fraser*, **183**
- «Percy the Penguin», mascotte du Terra Nova, **183**
- «Little Chief», mascotte du Hastings and Prince Edward Regiment, **184**
- «Cecil the Snake», mascotte du 444^e Escadron, **184**
- «Twillick Bird», mascotte du 2416^e Escadron de contrôle et d'avertissement A.R.C., **184**
- la chèvre mascotte du Royal Welch Fusiliers, à New York, pendant la révolution américaine, **185**
- l'ours mascotte du 83rd Regiment of Foot, Haut-Canada, (1843), **185**
- «Jacob the Goose», mascotte du Coldstream Guards, Québec (1838), **185, 186**
- «Peter the Goat», mascotte du Royal Canadian Dragoons, St-Jean (Québec) (1914-1918),
- «Sable chief», mascotte du Royal Newfoundland Regiment, Écosse (1917), **186**
- «Wallace», mascotte du Canadian Scottish Regiment, **186**
- «Heather», mascotte du Calgary Highlanders, **186**
- «Princess Louise», mascotte du 8th Canadian Hussars (Princess Louise's), **187**
- «Alice», mascotte du *Cayuga*, Corée (1950), **188**
- «Tom», mascotte du *Gatineau*, (1972), **189**
- «Lestock», mascotte du 49^e bataillon du 101st Regiment (Loyal Edmonton Regiment) (1915), **189**
- «Sergeant W. Marktime», mascotte de la station de l'A.R.C. de Camp Borden (1957), **189**
- «Batisse», mascotte du Royal 22^e Régiment, **190**
- présentation de chèvres royales au Royal 22^e Régiment par les gouverneurs généraux, 1955, 1964 et 1972, **190**

Massey, Vincent, Gouverneur général (1887-1967),

- et présentation de la chèvre mascotte du Royal 22^e Régiment (1955), **190**
- présentation de drapeaux au Regiment of Canadian Guards, 1^{er} bataillon (1957), **258**

Maître-matelot

- définition, **92**

Matelot

- définition, **93**

Matelot breveté

- définition et origine, **93**

Matelot de troisième classe

- voir «soldat», **104, 105**

Mauvais marché

- définition de, **178**

McGibbon, Pauline M., lieutenant-gouverneur

- et remise du drapeau historique du Queen's Rangers, 1st Americans, (1975), 251

McCrae, lt-col. John (1872-1918)

- son poème *In Flanders Fields*, 116

Mc Laughlin, col, R.S. (1871-1972)

- tir d'un feu de joie pour honorer le centenaire du colonel honoraire de l'Ontario Regiment, Oshawa (1971), 154

Melfa bataille de la traversée de la (1944)

- et célébration par le lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), 277
- et par le Royal Westminster Regiment, 277

Menai (Le)

- cloche du navire et tir en mer, 140

Messieurs et Dames de la Société Notre-Dame pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle-France

- et la fondation de Montréal (1642), 132
- et le battement de la retraite à Ville-Marie (Montréal) (1642), 133

Mess

- origine du terme, 37
- définition, 37
- débuts des mess, 38
- et la cantinière (1759), 38
- et «dîner folichon» régimentaire (1812), 39
- mess des officiers à Halifax (1787), 39
- «système de manières» dans un mess en mer, 39, 40
- «cuisinier du mess» et «repas de travers», 40
- mess du carré des officiers, 41
- dîner-maison, 46
- dîner formel mixte, 46
- dîner de gala, 47
- procédures et traditions diverses du dîner, 47
- appels au dîner, 48
- appel au dîner au son de *The Roast Beef of Old England*, 49
- bénédicité ou bénédiction traditionnelle au dîner, 49
- Identité et rôle de l'officier qui préside un dîner de gala, 49, 50
- et le toast royal, 51
- et le dîner régimentaire du Fusiliers Mont-Royal, 55, 56
- expression «table d'honneur» lors d'un dîner de gala, 55
- utilisation d'un manche de fouet au lieu d'un maillet à table, dans le British Columbia Dragoons, 61, 62
- le jeu «graissage du canon», 67
- l'arbre du subalterne, à la BFC de Petawawa, 68
- carré des officiers, chambre des canons, «carème», cale des aspirants, voir «carré des officiers», 77
- vaisselle renversée, 12^e Régiment blindé du Canada, pour honorer les morts du régiment, 113
- dîner de gala dans un sous-marin, 179, 180

Michener, Roland, Gouverneur général

- et distribution d'alcool à bord du *Preserver* (1971), 120

Michener, Mme Roland

- et dépôt des drapeaux du Regiment of Canadian Guards à Rideau Hall (1970), 259

Milice

- définition et origine, 93
- et la formation de régiments au XIX^e siècle, 94
- les raids des Fenians et la Rébellion du Nord-ouest, 94

Mise en service (d'un navire)

- déroulement des cérémonies préalables à la, 193
- l'*Assiniboine* (1956), 194
- description de la cérémonie, 195
- service religieux lors de la mise en service du *Athabaskan* (1972), 199
- mise en service d'un navire du XVIII^e siècle, voir s. (9), 196
- le guindant du *America* (1844), 238

Mississauga (Le)

- et tir d'un salut royal à York (Toronto) (1795), 33

Mohawk (Le)

- lancement du, à Niagara (1760), 196

Monde sur le bord (du)

- définition et origine, 147
- le major-général James Wolfe reçu à bord du *Pembroke*, Halifax (1759), 147

Mont-Blanc (Le)

- et l'explosion de Halifax (1917), 251

Montcalm, marquis de (1712-1759)

- et la défense de Québec (1759), 38

Montréal (voir Ville-Marie)

Mont-Sorrel, bataille de (1916)

- célébration par le Royal Regiment of Canada pour le rôle joué par le régiment de Toronto, 279

Moresby, amiral John (1830-1922)

- et «rigolade» à bord du *America* (1844), 102
- et le feu de joie dans un verger de village de Somerset et à bord du *Basilisk* (1873), 152

Musique

- *The Rogue's March*, 21
- appel au dîner *The Roast Beef of Old England*, 49
- le toast royal et *Dieu sauve la Reine*, 53
- Chanson régimentaire *nous sommes les Fusiliers du Mont-Royal*, 56
- complainte *Flowers of the Forest*, 62
- *Floral Dance* et *Parade of the Stag's Head*, West Nova Scotia Regiment, 64

- chanson folklorique indienne *Ani Couni, Ani Couna* et le Régiment du Saguenay **66**
- *The Chug-a-lug-song* des mess de l'Aviation, **67**
- *Dead March in Saul*, marche funèbre traditionnelle, **112**
- marche rapide de la Marine *Heart of Oak*, après les funérailles, **114**
- musique animée après les funérailles, **114**
- appels «Retraite» et «Sonnerie aux morts», **114**
- «Retraite» et «Sonnerie aux morts» lors de la cérémonie de l'extinction des feux, **114**
- cérémonie du battement de la retraite, **133**
- hymne de mise en service d'un navire, **200**
- le tambour, **215**
- et le recrutement dans la Royal Navy (1652), **216**
- «battement des tambours» et clefs de la ville, **217**
- honneurs de la guerre et capitulation du Fort Beauséjour (1755), **217**
- la chamade, Fort de Louisbourg (1745), **217**
- la marche au pas cadencé, **217**
- et le Royal Canadian Regiment entrant à Pretoria (1900), **217**
- et le départ d'Égypte du *Magnificent* (1956), **219**
- *The Girl I Left Behind Me*, départ de Fredericton du 104th Regt. (1813), voir aussi, **219**
- la cornemuse, **219**
- le cornemuseur James Richardson, V.C. du 16^e bataillon du C.E.C. (Canadian Scottish) aux Hauteurs de l'Ancre (1916), **219**
- évolution des fanfares dans l'Armée britannique, **220**
- marche régimentaire écossaise, **220**
- marches régimentaires des Forces canadiennes, **220**
- *The Naval Hymn*, **224, 226**
- Hymne de l'Aviation *O Thou Within Whose Sure Control* (1928), **226**
- *The March of the Cameron Men*, **221**
- *Soldiers of the Queen*, **222**
- *The Road to the Isles*, et le départ des corvettes, **208**
- *The Barber Pole Song* et le Groupe CS de la Force d'escorte du milieu de l'océan (1942), **208**

Naden (Le)

- et le Drapeau du Roi, **243**

Napoléon 1^{er}, empereur (1769-1821)

- et l'institution du voltigeur (1804), **108**

Navires de guerre canadiens,

- et saluts de canons, **30**
- le capitaine et le carré des officiers, **77**
- et la célébration du Premier de l'An, **155**
- et réveil à bord des destroyers de la Seconde Guerre mondiale, **171**
- et réveil de l'équipage, **173**
- et l'écusson de cheminée de la feuille d'érable, **206**
- divisions du dimanche et inspection du capitaine, **218**
- cérémonie du pavillon du navire le matin et au crépuscule, **237**
- marques des cheminées, **207**

Nécessaire de vol

- définition, 94

Nelson, Horatio, vicomte et vice-amiral (1758-1805)

- et la Couronne navale, 211

Normandie, bataille de (1944)

- toast au Régiment de Maisonneuve et au Royal Canadian Hussars, avec calvados en souvenir de la bataille, 65
- La 3^e Division canadienne et le réveil (6 juin 1944), 170
- et le 1^{er} bataillon de parachutistes canadiens, 271
- célébration par le Regina Rifle Regiment, 278
- célébration par le Regiment de la Chaudière, et par le Queen's Own Rifles of Canada, 65
- célébration par le Fort Garry Horse, et par le Régiment aéroporté du Canada, à cause du service en Normandie du 1^{er} Bataillon de parachutistes canadiens, 278, 288

Northumberland, comte de

- et le réveil dans ses *Lawes and Ordnance of Warre* (1640), 172

Northcote (Le) (1885)

- et célébration à bord du *Unicorn*, Saskatoon, 286

Northwest (Le)

- bateau à vapeur sur la Saskatchewan, pendant la Rébellion du Nord-Ouest, 112

Nouvelle-France

- et «Messieurs et Dames de la Société Notre-Dame pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle-France» à Ville-Marie (Montréal) (1642), 133
- et la milice, 93
- et premier exemple de la cérémonie du «Passage de l'Équateur» (1647-48), 163

Ocean Queen (Le)

- et la cérémonie à son arrivée aux Grands Bancs de Terre-Neuve (1855), 163

Officier de service

- définition 94
- tâche supplémentaire en tant qu', 95

Officier du jour

- voir «officier de service», 94
- voir «Quartier-maître», 100
- et rondes, 176

Officiers généraux

- définition, 95

Officier marinier

- définition et origine, 95
- voir «adjudant», 72

Officiers subalternes

- définition, 96

Officiers subordonnés

- définition, 96

Officiers supérieurs

- définition, 96

Ojibwa (Le)

- et le repas de travers, 41

Oiseau

- définition, 96

Onondaga (Le) (navire de guerre canadien)

- et le repas de travers, 41

Onondaga (Le) (schooner britannique)

- et tir d'un salut royal, York (Toronto) (1793), 33

Onondaga (Le) (Snow britannique)

- baptisé à Oswego (1760), 196

Ontario (Le)

- et la cloche du navire, 141
- et distribution d'alcool (1950), 120

Opérations aériennes (Direction des)

- écusson de l'aigle, 209
- marche *RCAF March Past*, 223

Opérations navales (Direction des)

- écusson de la 211
- et la marche *Heart of Oak*, 223

Ordre du mérite militaire

- dates des listes d'honneur 281

Outerbridge, sir Leonard, lieutenant-gouverneur

- et présentation de drapeaux au Royal Newfoundland Regiment (1953), 255

Pachino, Sicile, débarquement à (1943)

- célébration par le Royal Canadien Regiment, 281

Paddon, médecin-lieutenant W.A., R.V.M.R.C.

- et le *Barber Pole Song*, 208

Panmunjom, Corée

- et tir d'un salut royal (1953), 33

Passage de l'Équateur

- définition et origine, 162
- par la voie des airs, 165
- hommage rendu au lieu du (1782), 164
- immersion depuis la fusée de vergue (1702) 164

Passchendaele, bataille de (1917)

- et célébration par le Queen's Own Cameron Highlanders, 284, 286

Patricia, princesse, de Connaught (lady Patricia Ramsay) (1886-1974)

- son drapeau, le «Ric-a-Dam-Doo», présenté à son régiment, le Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1914), 248
- célébration de son anniversaire par son régiment, le Princess Patricia's Light Infantry, 268
- et célébration (à la Ferme Crest) par le Seaforth Highlanders of Canada, 286

Patrician (Le)

- et le drapeau du Roi, 243

Patriot (Le) (destroyer)

- et le Drapeau du Roi, 243

Patron

- origine et définition, 77, 96
- d'un canot de navire, 97

Patron d'escadrille

- définition, 97

Paul Bunyan

- définition, 81

Pause non prévue

- définition, 97

Pavillon (drapeau)

- immersion du, pour saluer, 26
- définition d'un pavillon de navire et d'un pavillon de combat, 97
- en berne, 111
- pavillon des Forces canadiennes pour recouvrir un cercueil à des funérailles, 113
- pavillon de navire, 237
- pavillon de l'Aviation, 244
- pavillon blanc pour recouvrir un autel, 240

Pembroke (Le)

- Wolfe accueilli à bord du, à Halifax (1759), 147
- voir note, 148

Petawawa, BFC

- et l'Arbre du subalterne, 68

Phoenix (Le)

- et utilisation du sigle HMS dans la Royal Navy (1789), 87

Pigeon

- définition, 98

Pilote de jet

- définition, 98

Pionnier

- définition 98
- et «appel des pionniers», 98

Piquet ou picquet

- définition et origine, 98
- et rondes, 176

Poignard (écossais)

- d'un aspirant accusé 20
- poignard d'un officier écossais utilisé pour trancher le *haggis* 64
- poignard du commissaire de bord (voir «commissaire de bord»), 80

Pont inférieur

- définition, 40

Potin

- origine et définition, 99

«Potlatch», Exercice (1974)

- et le réveil du 1^{er} groupe de combat à bord du *Provider*, 171

Premier escadron de sous-marins canadiens

- et la célébration de la bataille de Trafalgar, 285

Premier maître

- voir «officier marinier», 95
- voir «adjudant», 72

Premier sergent

- définition et origine, 99

Preserver (Le)

- et jour maigre à Haïti (1974), 158
- et distribution d'alcool (1971), 120

Prince George (Le)

- et l'utilisation de l'expression «carré des officiers», 78

Promenade

- définition et origine de la, 166

Pronom féminin (applicable aux navires en anglais)

- signification, 148
- références aux navires au genre féminin (1578) (1610), 149

Prop-blast

- définition, 100

Provider (Le)

- réveil du 1^{er} Groupe de combat à bord du (1974), 171
- et la cloche du bateau (1963), 139

Pukka

- définition, 100

Qu'Appelle (Le)

- escorte de la Reine à bord du *Britannia* et jour maigre à Stag Bay (C.-B.) (1971), 158

Quartier libre

- définition et origine, 167
- expression utilisée souvent dans le Royal Canadian Regiment, 167

Quartier-maître

- origine et définition 100
- grade établi dans la Royal Navy en 1853, 101
- et la cloche du navire, 140

Queen (Le)

- jour maigre à bord du (1794), 157

Raids des Fenians (1866 et 1870)

- Et la milice, 93, 94

Rainbow (Le)

- mise en service et utilisation du sigle HMCS (1910), 87

Rassemblement surprise

- définition, 101

Rébellion du Nord-Ouest (1885)

- et la milice, 94
- funérailles du général sir William Otter, ancien combattant de la (1929), 112
- et le réveil dans les camps du 10th Royal Grenadiers et du 92nd Regiment (Winnipeg Light Infantry), 170

Régiment

- définition et origine, 101

Régiments et autres formations terrestres:**Algonquin Regiment**

- et drapeaux, 251
- célébration de la fête anniversaire «The 97th Regiment (Algonquin Rifles)» (1903), 278

Annapolis Regiment

- Commémoré par *Parade of the Stag's Head* du West Nova Scotia Regiment, 64
- fanfare au départ d'Égypte du *Magnificent* (1956), 219
- et salut au drapeau (1970), 261
- et la soirée Burns, 266

British Columbia Dragons

- usage d'un manche de fouet au lieu d'un maillet à table, 61, 62
- guidon présenté par la princess Alexandra de Kent, 261
- et salut au guidon, 261
- célébration de l'anniversaire du régiment qui le précéda, le «1st Regiment British Columbia Horse» (1911), 270

British Columbia Regiment (Duke of Connaught's Own)

- et la marche *I'm Ninety-five*, Brockville Rifles, 221
- et la tradition du fusil, 181

Calgary Highlanders

- port de l'écusson de la feuille et du gland du chêne, mérité par le 10^e Bataillon du CEC en 1915, et toast au régiment, 63
- feu de joie en l'honneur du Roi George V (1935), 153
- et le réveil à la réserve de Sarcee (1939), 170
- et la mascotte «Heather», 186
- dépôt des drapeaux, Calgary (1940), 259
- et célébration de la fête anniversaire (1910), 270
- bataille du Bois de St-Julien (1915), célébration du rôle joué par le 10^e bataillon du CEC, 272
- et célébration de la bataille de la chaussée de Walcheren (1944), 286
- et célébration de la fête de s. André, 288

Cameron Highlanders of Ottawa

- et toast au cornemuseur, 61
- présentation des drapeaux par S.M. la Reine, Ottawa (1967), 258

Canadian Grenadier Guards

- et le service du porto aux dîners de gala, 52
- le plus vieux régiment d'infanterie (1859), appelé «First Battalion Volunteer Militia Rifles of Canada», 87
- et le changement de la garde, Ottawa, 258
- et la célébration de la fête de s. Georges, 273

Canadian Scottish Regiment (Princess Mary's)

- toast au cornemuseur et le *quaich*, 60
- et le cornemuseur James Richardson, V.C., du 16^e bataillon CEF, à la bataille des Hauteurs de l'Ancre (1916), 219
- et la soirée Burns, 266
- et les fonctions du mess des officiers, 286
- et la célébration de la bataille du Bois de St-Julien (1915), (16^e bataillon du CEC), 272
- et la remise annuelle des clefs de la ville de Victoria, 277
- et la célébration de la fête de s. André, 288
- célébration en l'honneur des récipiendaires de la Croix de Victoria du régiment, 290

Coldstream Guards

- et origine du salut, 27
- explication du modèle des bottes de gardes, 135
- et la mascotte «Jacob the Goose», 185, 186

Elgin Regiment

- et la marche *I'm Ninety-Five*, 221

Essex Regiment (Chars blindés)

- et célébration de l'anniversaire du régiment, the Windsor Regiment, 289

First Battalion Volunteer Militia Rifles of Canada

- établi en 1859, ancêtre du Canadian Grenadier Guards, Montréal, 87

First Canadian Special Service Battalion

- et célébration par le Régiment aéroporté du Canada de l'entrée du bataillon à Rome, 278

First Regiment of Annapolis County Volunteers (1869)

- célébration de l'anniversaire du régiment par le West Nova Scotia Regiment, 285

Fort Garry Horse

- et la marche *Red River Valley*, 221
- célébration de l'anniversaire du régiment, 270
- et célébration de la 1^{re} bataille de Cambrai, 288

Fusiliers Mont-Royal

- et la marque de respect envers les morts de guerre, 29
- et l'assemblée du dîner de gala, 48
- procédure du dîner régimentaire, 55
- et la chanson régimentaire *Nous sommes les Fusiliers du Mont-Royal*, 56
- écharpe et tuque avec l'uniforme aux dîners de gala, 65

Fusiliers du St-Laurent

- distribution du porto au dîner de gala, 52
- fonctions sociales régimentaires, 271

Garde personnelle du Gouverneur général

- et rondes (1876), 176

Garde à pied du Gouverneur général

- et le changement de la garde, Ottawa, 134
- et promenade, 167
- et la célébration de la bataille de Cut Knife Hill, 275
- célébration de l'anniversaire du régiment (1872), 279

Governor General's Horse Guards

- et l'étendard, 82

Green Regiment

- de 1660, et l'actuel «Présentez armes!», 29

Grey and Simcoe Foresters

- et le thé de l'adjutant, 106
- et l'écusson régimentaire, 210

Halifax Volunteers Battalion of Infantry (1869)

- et la célébration de l'anniversaire du Princess Louise Fusiliers, 280

Hastings and prince Edward Regiment

- et marque de respect envers les morts de guerre, 29
- et assemblée du dîner de gala, 48
- copie du parchemin accordant les «clefs de la ville» de Belleville (1964), 138

- et la tradition du fusil, 181
- et la mascotte «Little Chief», 184
- et la marche *I'm Ninety-Five*, 221
- et le vol d'un drapeau (1960) 251

Highland Fusiliers of Canada

- célébration du rôle joué par le Highland Light Infantry of Canada à la bataille de Buron (1944), 281

Highland Light Infantry of Canada

- célébration du rôle joué par le Highland Fusiliers of Canada à la bataille du Buron, 281

King's Own Calgary Regiment

- et le dîner annuel de «mobilisation», 267
- et la célébration de la fête de s. Georges, 273
- et le dîner de l'épouse, 284

King's Own Yorkshire Light Infantry

- et célébration du jour de Minden par le North Saskatchewan Regiment, 282

King's Royal Rifle Corps

- et la tradition du fusil, 181

Lake Superior Scottish Regiment

- et marque de respect en entrant dans le mess, 59
- et le bal militaire annuel du printemps, 269, 278

Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians)

- et tir d'un salut royal, Corée (1953), 33
- la marche *Soldiers of the Queen*, 222
- célébration de la bataille du Bois de Moreuil et présentation de l'épée de Hessin, 269
- célébration du jour du Strathcona et de la bataille de la traversée de la Melfa (1944), 277

Loyal Edmonton Regiment

- assemblée du dîner de gala, 49
- défilé du colonel honoraire au dîner au son de la cornemuse, 49
- perpétuation du 49^e bataillon du CEC, 270
- 49^e bataillon, 101st Regiment et la mascotte «Lestock», et écusson de casquette, 189
- avec l'Association du 49^e bataillon, célébration de la fondation de son devancier, le 101st Regiment (1908), 270

Lunenburg Regiment

- commémoré dans *Parade of the Stag's Head* du West Nova Scotia Regiment, 64

Midland Battalion

- mort du commandant, Rébellion du Nord-Ouest (1885), 112

New Brunswick Regiment of Fencible Infantry

- en tant que 104th Regiment, départ de Fredericton (1813), 219

New Brunswick Yeomanry Cavalry

- célébration de l'anniversaire (1848) par le 8th Canadian Hussars (Princess Louise), 271

North Saskatchewan Regiment

- et assemblée du dîner de gala, 49
- et célébration du jour de Minden, 282

Northamptonshire Regiment

- et défense des drapeaux, Afrique du Sud (1881), 247

Ontario Regiment

- feu de joie marquant le centenaire du colonel honoraire, le colonel R.S. McLaughlin, Oshawa (1971), 154
- présentation du guidon par S.M. la Reine, Ottawa (1967), 258

Lorne Scots (Peel, Dufferin and Halton Regiment)

- célébration de l'anniversaire du régiment, le 36th Peel Battalion of Infantry (1866), 283

Princess Louise Fusiliers

- célébration de l'anniversaire du régiment et la fondation du Halifax Volunteer Battalion of Infantry (1869), 280

Princess Patricia's Canadian Light Infantry

- et les clefs de la ville d'Ypres, Belgique (1964), 136
- et le quartier libre, 169
- et le réveil, 173
- et le pot-pourri *Has Anyone Seen the Colonel, Tipperary, et Mademoiselle from Armentières*, 221
- et le drapeau, le «Ric-A-Dam-Doo» (1914), 248
- et la célébration de l'anniversaire de lady Patricia Ramsay (Princess Patricia de Connaught), 268
- et la célébration de la bataille de Kapyong (1951), 273
- célébration de la bataille de Frezenburg (1915), 276
- célébration de la fête du régiment, 276, 282
- fondation du, 247

Princess of Wales Own Regiment

- et fondation de son devancier, le 14^e bataillon du Volunteer Militia Rifles of Canada (1863), 265

Queen's Own Buffs, The Royal Kent Regiment

- et la marche *The Buffs*, 221

Queen's Own Cameron Highlanders

- exposition du drapeau à un dîner de gala, 59, 60
- «honneurs écossais» au commandant qui dîne à l'extérieur, 63
- célébration de «Hogmanay», 290
- mise en réserve du drapeau du 79th Cameron Highlanders of Canada, Winnipeg, 258

- réunion régimentaire, 283
- et célébration de la bataille de Passchendaele (1917), 284
- célébration de la fête de s. André, 283

Queen's Own Rifles of Canada

- et l'appel au dîner, au son du cor, 48
- et distribution du porto aux dîners de gala, 52
- et le toast royal, 53
- et marque de respect en entrant dans le mess, 59
- funérailles du général sir William Otter (1929), ancien combattant du QOR of Canada à Ridgeway (1866), 112
- feu de joie en l'honneur du couronnement du Roi Georges VI, Toronto (1937), 153
- feu de joie à l'occasion du 110^e anniversaire du régiment (1970), 154
- et le Jour de l'An en Angleterre (1914), 155
- et la tradition du fusil, 181
- et la marche *The Buffs*, 221
- et la collecte régimentaire, 227
- fondation du, (1860) et célébration de l'anniversaire, 273
- célébration de la bataille de Ridgeway (1866), 278
- célébration de l'anniversaire du colonel en chef, 290

Queen's Rangers (1st Americans)

- et la fondation de York (Toronto) (1793), 33
- et le réveil, Queenston (1793), drapeau historique remis au Queen's York Rangers (1975), 251

Queen's York Rangers (1st Americans Regiment)

- réception du drapeau historique de son devancier, le Queen's Rangers (1st Americans) (1975), 251
- et célébration de la soirée du comté de York, 268
- et le jour de Simcoe, 282
- dîner «Brandywine and Queenston Heights», 284

Regiment of Canadian Guards

- et le changement de la garde, Ottawa (1959-1970), 258, 259
- présentation du drapeau au 1^{er} bataillon par le Gouverneur général Vincent Massey (1957) et au 2^e bataillon par le Gouverneur général Georges-P. Vanier (1960), 258
- présentation du drapeau par S.M. la reine Élisabeth II (1967), 258
- mise en réserve du drapeau, Ottawa (1969), la cérémonie, 258
- dépôt du drapeau, Ottawa (1970), 259

Régiment aéroporté du Canada

- et le grade de colonel, 78
- organisation en commando du régiment, 79
- et la marche *Ca-NA-Da*, 223
- célébration de la participation du 1^{er} bataillon de parachutistes canadiens à l'invasion de la Normandie (1944), 271, 279
- célébration de l'anniversaire des ingénieurs militaires, 273
- célébration «Rome-Normandie», 278

Régiment de la Chaudière

- toast au calvados, 65
- célébration de l'invasion de la Normandie, 279

Régiment de Hull

- et marque le respect en entrant dans le mess, 59
- et coutume du Jour de l'An, 156

Régiment de Maisonneuve

- toast traditionnel au régiment, au calvados, 65
- célébration de la fondation de Montréal, 274

Régiment du Saguenay

- et «la touche de l'amitié», 65
- et «la lampée de caribou», 66

Regina Rifle Regiment

- et la tradition du fusil, 181
- célébration du saillant Hooges-Ypres (1916) et de l'invasion de la Normandie (1944), 278

Rifle Brigade

- et la tradition du fusil, 181
- et la marche *I'm Ninety-Five*, 221

Rocky Mountain Rangers

- et la marche *The Meeting of the Waters*, 221
- célébration de l'anniversaire de son devancier, le 102nd Regiment (1908), 270

Royal Canadian Artillery (Artillerie royale canadienne), (voir «Royal Regt. of Canadian Artillery) (Régiment royal de l'Artillerie canadienne)

- fanfare au départ d'Égypte du *Magnificent* (1956), 219
- 2nd Field Regiment et dîner de gala annuel avec le Royal Canadian Hussars, Montréal, 266
- 56th Field Regiment et célébration de la bataille du Bois de St-Julien (1915) rappelant le rôle joué par la 10^e batterie, 272
- Jour de l'Artillerie, 277
- célébration de l'anniversaire du régiment (1855) par le 30th Field Regiment («The Bystown Gunners»), 283
- et célébrations de la fête de ste Barbe, 289

Royal Canadian Dragoons

- et le réveil, Afrique du Sud (1900), 170
- distribution de rhum, guerre des Boers, 119
- et la mascotte «Peter the Goat», St-Jean (Qué.), 186
- écusson du, 205
- et célébration de la bataille de Liliefontein (1900), 287

Royal Canadian Horse Artillery

- coutume de mariage du 2 R.C.H.A. selon laquelle le couple est transporté sur un affût de canon, 161
- Jour de l'Artillerie, 277

- célébration de l'anniversaire du régiment par le 2^e régiment de la R.C.H.A., 282
- et services commémoratifs, de la rivière Canoe (1950), 288
- célébration de la fête de ste Barbe, 289

Royal Canadian Hussars

- bénédicité traditionnel à un dîner de gala, 49
- coutume de la cavalerie à un dîner de gala, appelé «The Ride», 62
- toast traditionnel au régiment, au calvados, rappelant la bataille de Normandie, 65
- et le punch flambé traditionnel du lever du Jour de l'an, 159
- et dîner de gala annuel avec le 2nd Field Regiment de l'Artillerie royale, 266
- dîner régimentaire, 274

Royal Canadian Regiment

- 3^e bataillon en Corée et fête en l'honneur du couronnement de la reine Élisabeth II (1953), 33
- et la distribution du porto aux dîners de gala, 52
- et cérémonie du «Passage de l'Équateur» au 180^e méridien (1951), 164
- description de la cérémonie de la remise des clefs de la ville de Fredericton au 2^e bataillon (1973), 137
- usage répandu du «quartier libre», 169
- et la promenade (1935), 167
- 2^e bataillon et réveil de la Corée (1951), 170
- entrée dans Pretoria (1900), 217
- dommages causés au drapeau lors de l'explosion de Halifax (1917), 251
- célébration du Jour de Paardeberg, 267
- célébration du débarquement de Pichino, en Sicile (1943), 281
- célébration du Jour du Souvenir, 287
- célébration de l'anniversaire du régiment (1883), 290

Royal Corps of Signals

- et la marche *Begone, Dull Care*, 222

Royal Fusiliers (City of London Regiment)

- premier régiment de fusiliers de l'Armée britannique, 84
- service de la garde au chantier naval de Pembroke (1881-2) et le «chocolat de la Reine», 89

Royal Highland Emigrants

- et la défense de Québec (1775), 215, 216

Royal Montreal Regiment

- et marque de respect envers les morts de guerre, 60
- et toast au régiment allié, le West Yorkshire Regiment (Prince of Wales Own), 60
- et la marche *Ça ira*, 222
- nouvelle consécration annuelle du drapeau, 261, 274
- et célébration du Jour du Souvenir, 287

Royal Regiment of Canada

- et les clefs de la ville de Toronto, centenaire du régiment (1962), 136
- 3^e bataillon du C.E.C. (régiment de Toronto) et de Jour de l'An, France 1916, 154
- 10th Royal Grenadiers et le réveil, Rébellion du Nord-Ouest (1885), 170
- et célébration du rôle du 10th Royal Grenadiers lors de la bataille de Batoche (1885), 276
- et célébration du Jour de Dieppe, 282

Royal Regiment of Canadian Artillery (Régiment royal de l'Artillerie canadienne)

- et salut aux canons, 30
- et appels aux dîners de gala, 48
- et distribution de porto aux dîners de gala, 52
- le commandant partageant une coupe avec le chef de musique et le cuisinier, 55
- la reine Élisabeth II, capitaine général du régiment, 85
- le 7th Toronto Regiment (RCA) et célébration du Jour de l'An, 155
- batterie «D», Artillerie royale canadienne, et réveil, Afrique du Sud (1900), 170
- Jour de l'Artillerie, 277
- et célébration de la fête de Ste Barbe, 289

Royal Regiment of Toronto Grenadiers

- feu de joie en l'honneur du couronnement du roi George VI, Toronto 1937, 153

Royal 22^e Régiment

- feu de joie après la présentation des nouveaux drapeaux par le colonel en chef, S.M. la Reine, Québec (1959), 153
- couvre-feu, Citadelle, Québec, 132
- et la mascotte «Batisse», 190
- présentation de chèvres royales du 1955, 1964 et 1972, 190
- et la marche *Vive la Canadienne*, 221
- présentation de drapeaux par S.M. la Reine (1959), 153
- et célébration de la bataille de la crête de Vimy, 271
- et commémoration des membres qui quittent le, 247, 286
- célébration de l'anniversaire du régiment, 285

Royal Welsh Fusiliers

- et la chèvre mascotte pendant la Révolution américaine (1775-1783), 185
- présentation de drapeaux par le prince Albert (1849), 255

Royal Westminster Regiment

- et distribution du porto aux dîners de gala, 52
- et exposition du drapeau aux dîners de gala, 59, 60
- bataille de la traversée de la Melfa (1944) et célébration conjointe avec le Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), 277
- et le baptême des enfants des membres du régiment, 284

- célébration de l'anniversaire du régiment (1863), le Westminster Volunteer Rifles, **288**
- et la remise de la «Bungled Bayonet», **289**

Royal Winnipeg Rifles

- Et la tradition du fusil, **181**

Saskatchewan Dragoons

- et célébration du Nouvel An, **154**
- célébration du Jour du Souvenir, **287**

Seaforth Highlanders of Canada

- bouillie d'avoine (*Athole Brose*) traditionnelle au lever du Jour de l'An, **159**
- célébration de la bataille de la crête de Vimy, **271**
- célébration de la bataille de Passchendale, (Ferme Crest) (1917), **286**

Sherbrooke Hussars

- et présentation d'un guidon par S.M. la Reine, Ottawa (1967), **258**

South Wales Borderers

- et défense du drapeau, guerre des zoulous (1879), **247**

Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders

- le commandant partageant une coupe avec le chef du musique et le cuisinier, **60**
- tête de bélier et distribution de tabac à priser, **65**
- et célébration de la fête de s. Patrice, **268**
- célébration de l'anniversaire du régiment, 59th Stormont and Glengarry, Battalion of Infantry (1868), **281**
- célébration de la fête de s. André, **288**

Three Rivers Provisional Battalion of Infantry

- fondation en 1871 et célébration de son anniversaire par le 12^e Régiment blindé du Canada, **268, 276**

Toronto Regiment (3^e Bataillon, C.E.C.)

- et Jour de l'An, France (1916), **154**
- et célébration de la bataille de Mont-Sorrel (1916) par le Royal Regiment of Canada, **279**

Toronto Scottish Regiment

- «honneurs écossais» observés par le, **63**
- colonel en chef, S.M. Élisabeth, reine mère, **63**
- tête de bélier, ou tabatière pour la distribution du tabac à priser, **65**

Voltigeurs de Québec

- définition du mot «voltigeur», **103**

West Nova Scotia Regiment

- défilé de la tête de cerf, **64**
- célébration de l'anniversaire du, par le First Regiment of Annapolis County Volunteers (1869), **285**
- célébration de la bataille d'Ortona (1943), **285**

West Yorkshire Regiment (Prince of Wales Own)

- et toast par le régiment allié, le Royal Montreal Regiment, 60
- et la marche *Ça Ira* 222

Westminster Volunteer Rifles (1863)

- et célébration de l'anniversaire du, par le Royal Westminster Regiment, 288

Windsor Regiment

- et célébration de l'anniversaire du, (1936), the Essex Regiment (blindé), 289

Winnipeg Light Infantry (92nd Regiment)

- et le réveil, Rébellion du Nord-Ouest (1885), 171

1st Combat Group (1^{er} Groupe de combat)

- et réveil à bord du *Provider* (1974), 171

1st Canadian Parachute Battalion (1^{er} Bataillon de parachutistes canadiens)

- célébration par le régiment aéroporté du Canada du rôle du bataillon dans l'invasion de la Normandie (1944), 271, 279

1st Canadian Signal Regiment

- et appels aux dîners de gala, 48
- et la marche *Begone, Dull Care*, 222

1st Hussars

- présentation d'un guidon par S.M. la Reine, Ottawa, (1967), 258

1st Motor Machine Gun Brigade

- punch flambé traditionnel venant du Royal Canadian Hussars, 159

1st Regiment British Columbia Horse

- fondation du, (1911) célébrée par le British Columbia Dragoons, 270

3^e Bataillon, Corps expéditionnaire canadien

- Jour de l'An, France (1916), 154

3^e Division canadienne

- et réveil, invasion de Normandie (1944), 170

4th Regiment of Foot

- et coûts du mess, Halifax (1787), 39
- et dîner de gala en l'honneur du prince William Henry (1788), 51
- et promenade, Halifax (1787), 166

8th Canadian Hussars (Princess Louise's)

- le commandant partageant une coupe avec le chef de musique et le cuisinier, 60
- et la mascotte «Princess Louise», 187
- et prière régimentaire (1972), 226
- célébration de l'anniversaire de son devancier, le New Brunswick Yeomanry Cavalry (1848), 271

10^e Bataillon, Corps expéditionnaire canadien

- à la bataille du Bois de St-Julien et perpétuation du bataillon par le Calgary Highlanders, 272
- et célébration de la bataille du Bois de St-Julien (1915), 272

10^e Batterie, Artillerie canadienne de campagne

- célébration de la bataille du Bois de St-Julien (1915) par le 56th Field Regiment de l'Artillerie royale canadienne, St. Catherines, 272

10th Royal Grenadiers

- et réveil, Rébellion du Nord-Ouest (1885), 170
- célébration de la bataille de Batoche par le Royal Regiment of Canada 276

12^e Regiment blindé du Canada

- et vaisselle renversée au mess, en l'honneur des morts du régiment, 113
- célébration de la fondation et de l'anniversaire de son devancier, le Three Rivers Provisional Battalion of Infantry (1871), 268, 276

14^e Bataillon, Volunteer Militia Rifles of Canada

- fondation du (1863), 265

14th Regiment of Foot

- et la marche *Ça Ira* à la bataille de Famars (1793), 222

16^e Bataillon, Corps expéditionnaire canadien

- toast par le Canadian Scottish Regiment, 272
- célébration par le Canadian Scottish Regiment (Princess Mary's), du rôle joué par le 16^e Bataillon à la bataille du Bois de St-Julien (1915), 272

17th Duke of York's Royal Canadian Hussars

- toast traditionnel au Royal Canadian Hussars, au calvados, en souvenir de la bataille de Normandie (1944), 65

24th Regiment of Foot (The Souht Wales Borderers)

- et défense du drapeau, guerre des zoulous (1879), 247

25th Regiment of Foot

- et le mess des sergents (1834),

34th Regiment of Foot

- et «Folichonneries» régimentaires, 39
- et le drapeau au combat (1811), 246

36th Peel Battalion of Infantry (1866)

- célébration de l'anniversaire du, par le Lorne Scots (Peel, Dufferin and Halton Regiment), 283

42nd Royal Highland Regiment

- cantinière et mess (1759), 38

48th Highlanders of Canada

- et marque de respect en entrant dans le mess, 59
- toast aux camarades tombés au champ d'honneur et complainte *Flowers of the Forest*, 62
- toast avec «honneur écossais» à chaque compagnie, 63
- feu de joie en l'honneur du couronnement du roi George VI, Toronto (1937), 153
- et salut au drapeau, 261
- célébration de la fête de s. André, 289

49^e Bataillon, Corps expéditionnaire canadien

- perpétuation de la coutume de la cornemuse par le Loyal Edmonton Regiment, 49
- et la mascotte «Lestock» (1915), 189
- avec le Loyal Edmonton Regiment, célébration de la fondation de son devancier, le 101st Regiment (1908), 270

56th (Essex) Regiment of Foot

- et feu de joie (1799), 152

58th Regiment of Foot (The Northamptonshire Regiment)

- et défense du drapeau, Afrique du Sud (1881), 247

59th Stormont and Glengarry Battalion Infantry (1868)

- célébration de son anniversaire par le Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders, 281

60th Regiment of Foot

- description du dîner de gala et du toast à Kingston, Haut-Canada (1795), 52
- et la tradition du fusil (1797), 181

67^e Régiment d'artillerie de campagne

- et marque de respect en entrant dans le mess,

64th Regiment of Foot

- officier dégradé à Halifax (1813), 21

79th Cameron Highlanders of Canada

- mise en réserve du drapeau, Winnipeg, 258
- fondation, du, 266

83rd Regiment of Foot

- et ours mascotte, Haut-Canada (1843), 185

87th Regiment of Foot

- et mess des sergents (1827),

92nd Regiment (Winnipeg Light Infantry)

- et réveil, Rébellion du Nord-Ouest (1885), 171

95th Regiment of Foot

- et la tradition du fusil, 181
- et la marche *I'm Ninety-Five*, (1816), 221

97th Regiment (Algonquin Rifles)

- célébration de son anniversaire par l'Algonquin Regiment, North Bay et Timmins, 278

101st Regiment

- 49^e Bataillon, C.E.C. et mascotte «Lestock», 189
- célébration annuelle de la fondation du, par le Loyal Edmonton Regiment et l'Association du 49^e Bataillon, 270

102nd Regiment

- célébration de la fondation du, (1908), par le Rocky Mountain Rangers, 270

104th Regiment of Foot

- et son départ de Fredericton (1813), 219

Régiments écossais

- et toast au cornemuseur, 60, 61
- coutumes de mess, 63
- toast avec «honneurs écossais», 63
- le haggis, 63
- distribution du tabac à priser, 65
- et célébration du Hogmanay, 290

Règlements royaux et Instructions de l'Amirauté

- et le salut de la main, 27

Réserve volontaire de la Marine royale canadienne

- et brevet d'officier (1945), 124

Restes (caisson, armoire des objets trouvés)

- définition et origine, 102

Retraite

- origine et description, 133

Réveil

- origine et signification, 169
- après un service funèbre,

Richmond (Le)

- le major-général Wolfe à bord du, (1759) et les pionniers, 98

Ridgeway, engagement à (1866)

- funérailles du général sir William Otter, ancien combattant de, (1929), 112
- célébration par le Queen's Own Rifles of Canada, 278

Rigolade

- définition et origine, 102

«Rodents»

- définition, 102

Rogue's March

- défilé du régiment au son de, 21

Rondelle

- origine de la rondelle de l'A.R.C., 206

Rondes

- origines et signification, 174
- au XVIII^e siècle (satire), 176

Royal Air Force

- souper au mess, 45
- premier défilé aérien d'envergure (1935), 146
- le pavillon et la rondelle de l'Aviation, 206
- l'écusson aux ailes d'aigle, 209
- et la marche *The Royal Air Force March Past*, 223
- et inauguration des étendards d'escadron volant, 250

«Royal Cape Breton Air Force»

- fondée à la SFC de Sydney (1956), 66, 273

Royal Flying Corps

- et la casquette de service en campagne, 126
- et la rondelle 206
- absorbé par la R.A.F. 209

Royal Military College of Canada, Kingston

- arc commémoratif et marque de respect envers les morts de guerre, 29
- et distribution de lait au chocolat, 89
- et «pause non prévue», 97
- réveil et usage de l'appel du maître d'équipage dans l'édifice appelé *Stone Frigate*, 173
- cérémonie du drapeau le matin et au crépuscule, 236
- et série annuelle de hockey avec la United States Air Force Academy, 265
- compétitions annuelles avec la United States Military Academy, West Point, 267
- et le week-end des anciens élèves-officiers, 267

Royal Naval Air Service

- et la rondelle, 206
- et l'écusson d'ailes d'aigle, 209
- absorbé par la R.A.F., 209

Royal Navy

- et l'origine du salut, 26
- et le grade de matelot breveté de première classe (1853), 93
- et le grade de sous-lieutenant (1861), 89
- et brevets d'officiers, 121
- la presse,
- première distribution d'uniformes,
- et recrutement au son du tambour (1652), 216
- et premier drapeau du Roi (1924), 242

Royal Oak (Le)

- et la cloche du navire (1678), 141

Royal Roads (Le)

- et chants de Noël (1944), 290

Royal Roads Military College

- et le terme «Rodents», 102
- cérémonie du drapeau, le matin et au crépuscule, 236
- et chants de Noël, 290

Royal William (Le)

- et les funérailles de Wolfe (1759), 111

Salut

- nature du, 25
- description, au XVIII^e siècle, 25
- salut de la main, origine du, 26
- salut de la main en montant à bord d'un navire ou en débarquant, 27
- salut de la main, et le gaillard arrière, 28
- salut de la main, et le respect envers les morts, 28
- salut au fusil, premiers exemples, 29
- salut à l'épée, 29, 30
- salut au canon, et les Forces canadiennes, 30
- salut au canon, origine du, 30
- salut au canon, nombre de coups tirés, 31
- salut au canon, en tant qu'expression d'action de grâce, 32
- salut au canon, fondation de Toronto et le salut royal, 33
- immersion du pavillon comme salut, 26
- salut royal, tir de, à York (Toronto en 1793), 33
- salut royal, tir de, en Corée (1953) pour marquer le couronnement de la reine Élisabeth II, 33
- et marques de respect en entrant dans le mess, 59
- canon du soir et le commodore,
- tir de salves au-dessus d'une tombe, 113
- tir de mousqueterie et de gros canons aux funérailles de sir Peter Carewe (1575), 111
- funérailles de Wolfe et petits canons (1759), 98
- funérailles de sir Philip Sydney (1586) et tir de salves au-dessus de sa tombe, et gros canons, 113
- «siffler le bord» dans un navire en marque de respect, 142
- le feu de joie, 151
- le défilé aérien, 145
- équipage à la bande, 150
- du monde sur le bord, 147
- canon, à bord du *Ontario* (1950), 120
- canon, et l'anniversaire officiel de la souveraine, 277
- canon, et la fête du Canada, 280
- canon, et le Jour du Souvenir, 287

Sapeur,

- définition et origine, 102

Scotian (Le)

- et la célébration de la bataille de Trafalgar (1805), 285

Section

- définition, 103

Section d'aviation

- définition, 103

Sergent

- définition et origine, 103
- et la hallebarde, 103
- d'état-major, voir «adjudant», 72

Sergent de section

- voir «Section», 103
- voir «adjudant», 72

Sergent-major

- relation avec le grade de major, 92

Sergent quartier-maître

- voir «adjudant», 72

Serment d'allégeance

- origine et signification, 177
- formule de serment pendant le règne de la reine Anne, 179
- formule du serment britannique à la fin du XVIII^e siècle, 179

Shakespeares, William (1564-1616)

- et référence aux nombre impairs dans *Les Joyeuses épouses de Windsor*, 31
- utilisation du terme «simple soldat» dans *Henry IV*, 104
- appel du maître d'équipage dans la *Tempête*, 145

Shearwater (Le) (slopp)

- et escorte de chalutiers de la M.R.C. (1917), 207

«Sheriff»

- officier de service dans le jargon de l'Aviation, 104

«Shilling du Roi» (Le)

- signification de, 178

«Shine Parade»

- définition, 104

«Sick Bay» («Sick Berth»)

- définition et origine, 88
- institution de, par le comte St-Vincent (1798), 88

Sidney, sir Philip (1554-1586)

- funérailles de (1586), 113

Siffler

- défense de, à bord des navires de guerre canadiens, 144

Sifflet de rassemblement inusité (Goofing Stations)

- origine et définition, 104

«**Silent Hours**»

- définition, 86

Simcoe, capitaine John (vers 1718-1759)

- capitaine du *Pembroke* dans le St-Laurent, sa mort (1759), 147

Simcoe, John Graves (1752-1806)

- lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, et salut royal à la fondation de York (Toronto) en 1793, 33
- et réveil, Queenston (1793), 169
- drapeau de son régiment, le Queen's Rangers (1st americans) remis au Queen's York Rangers (1st American Regiment) (1975), 252
- Jour de Simcoe, Toronto, et le Queen's York Rangers, 282

Skeena (Le)

- écusson du, 205

Smith-Dorrien, Horace, major-général (1858-1930)

- sa «colonne volante» et le réveil, Afrique du Sud (1900), 170

Soldat

- définition et origine, 104, 105

Stadacona (Le)

- et pleureurs du carré des officiers, 166
- musique au départ pour l'Égypte du *Magnificent* (1956), 219
- et le drapeau du Roi, 243

Star (Le)

- siffler le bord, 143
- célébration du Jour de l'An, 155
- célébration de la bataille d'Oswego avec la United States Naval Reserve, 276
- et réunion de l'équipage du, 276
- et célébration de la bataille de Trafalgar (1805), 285

«**Sprog**»

- définition, 105

«**Stick**»

- définition, 105

«**Sticks and bricks**»

- définition, 105

St-Julien (bataille du Bois de) (1915)

- écusson de la feuille et du gland de chêne du Calgary Highlanders (10^e Bataillon C.E.C.) pour la bataille du 22 avril 1915, 63
- célébration par le Canadian Scottish Regiment (Princess Mary's) (16^e Bataillon, C.E.C.), par le Calgary Highlanders (10^e Bataillon, C.E.C.), 272
- célébration par le Royal Montreal Regiment, 274

St-Vincent, comte, amiral (1735-1823)

- ses vues sur le comportement dans le carré des officiers, 42
- institution de l'infirmerie (*sick bay*) 88
- et la couronne royale, 211

Sous-lieutenant

- définition et origine (voir «lieutenant»), 89

Sous-marins

- exigüité des quartiers de mess, 40, 180
- repas de travers dans les sous-marins *Ojibwa* et *Onondaga*, 41
- non formalisme de l'accoutrement de haute mer, 179
- dîner de gala dans un sous-marin, 100

Subalterne

- définition et origine, 106

Superstition

- et le toast dans l'eau, 53
- tir de salves pour éloigner les mauvais esprits,

Sydney, SFC de

- et la Royal Cape Breton Air Force (1956), 66

Tabac à priser

- tête de béliet et «distribution de tabac à priser», 65

Tambour

- dégradation au son du, 21
- battement du, au son de *The Roast Beef of Old England* (1804), 49
- «appel des pionniers», 98
- tambours assourdis, 109
- recrutement «au son du tambour», 216
- battement du tambour pour accompagner une montée à bord, 216
- réveil à l'époque d'Élisabeth et des Stuart, 172
- extinction des feux, 130
- retraite, 131
- battement de la retraite à Ville-Marie (Montréal) (1642), 132
- battement de la retraite au XVIII^e siècle, 133

Tankiste

- définition, 106

Teonge, Révérend Henry (1621-1690)

- et inhumation d'un maître d'équipage (1675), 114
- et prévention d'une collision en mer (1675), 141
- et guidon de brigantin, malte (1676), 238

Terra Nova (Le)

- et distribution d'alcool (1974) 120
- et la mascotte «Perry the Penguin», 183

Têtes de poissons

- définition 106

Thetis (Le)

- et explosion dans les toilettes (1853), 106
- et jour maigre, côte du Chili (1850), 157

«Thumperheads»

- définition, 106

Toast

- origine du, 51
- description d'un dîner de gala à Halifax et toast au prince William Henry (1788), 51
- distribution du porto, 52
- toast royal et *Dieu sauve la Reine*, 53
- toast royal assis dans la Royal Navy, 53
- toasts quotidiens de la Marine, 54
- toast à bord de l'*Assistance* (1675), 54
- toast au cornemuseur et le «quaich», 60, 61
- «camarades tombés au champ d'honneur», 62
- avec «honneurs écossais», 63

Thé de l'adjudant

- et le Grey and Simcoe Foresters, 106

Toilettes (appelées *Heads* dans la Royal Navy)

- définition et incident à bord du *Thetis* (1853), 106

Tracteur (mécanique)

- définition, 107

Tradition

- définition, 19
- et la langue, 71

Trafalgar (bataille de) (1805)

- et les funérailles de Nelson, 110
- célébration par le *Star*; par le *Scotian*; et par le 1^{er} Escadron de sous-marins canadiens, 285

Tradition du fusil (La)

- origine et signification, 180

Trenton, Station de l'A.R.C. de

- et clefs de la ville de Trenton (1967), 135

Troupe

- définition et origine, 107
- usage de ce terme au XVII^e siècle, 107

Turner, sir James (1615 — vers 1686)

- définition du terme «caporal» dans *Pallas Armata* (1683), 77

Uganda (Le)

- cloche du, comme fonts baptismaux, 141

Unicorn (Le)

- AQT (Ale, Quil and Tale Dinner), dîner annuel en souvenir du *Northcote* dans la Rébellion du Nord-Ouest (1885), 286

Unification des Forces canadiennes

- et cours martiales dans la Marine, 65
- et l'uniforme vert commun un aux trois armes, 180

United States Air Force Academy

- mise en musique de *High Flight*, 227, 231
- et série annuelle de hockey avec le Royal Military College, de Kingston, 265

United States Military Academy, West Point

- et compétitions annuelles avec le Royal Military College, de Kingston, 265

United States Navy

- et usage de l'appel au dîner *The Roast Beef of Old England*, 49
- adoption par la US Naval Academy, du *Naval Hymn* (1879), 225
- la US Naval Reserve et le *Star* célébrant conjointement l'anniversaire de la bataille d'Oswego (1814), 276

Vanier, général Georges-P., Gouverneur général (1888-1967)

- et brevet de la M.R.C. (1960), 125
- présentation d'une chèvre mascotte au Royal 22^e Régiment (1964), 190
- présentation de drapeaux au Regiment of Canadian Guards, 2^e Bataillon (1960), 258

Vedette des permissionnaires

- définition, 107

Vêtement de protection

- définition, 107
- et le sous-marinier, 179

Vice-amiral

- origine, 74

Victory (Le)

- et mess du point inférieur, 40
- et les funérailles de Nelson (1805), 110
- et mises en service, de 1765 à nos jours, 239

Victoria, reine d'Angleterre (1819-1901)

- et distribution de lait au chocolat (Queen's Cocoa) (1881-82), 88
- et texte du brevet d'officier de (1879), 121
- honorée par un feu de joie à Toronto (1860) et sur la Saskatchewan-Nord (1885), 153
- et les marches *I'm Ninety-Five* et *Soldiers of the Queen*, 221, 222

Ville-Marie (Montréal)

- salut d'action de grâces (1643), 32
- battement de la retraite à, (1642), 133

Vimy, bataille de la crête de (1917)

- célébration par la Royal 22^e Régiment; par le Seaforth Highlanders of Canada, 271

Volage (Le)

- et «arrosage des galons» (1802), 126

Voler sur le plancher des vaches

- définition, 107

Vols habituellement non prévus

- définition, 107

Voltigeur

- définition et origine, 108
- institué par Napoléon (1804), 108

«Wake»

- définition, 108

Walcheren, bataille de la chaussée de (1944)

- et célébration par le Calgary Highlanders, 286

«Weepers»

- origine et définition, 166
- «Super Weepers», BFC de Halifax, 285

Wellington, duc de (1769-1852)

- grade de brigadier à l'époque du, 76
- et origine du grade de sergent porte-drapeau (1813), 99

William Henry, capitaine, prince et, plus tard, roi Guillaume IV (1765-1837)

- dîner de gala à Halifax en l'honneur de, capitaine du *Andromeda* (1788), 51

Williams, lt-col. Archer

- funérailles du, Battleford, Rébellion du Nord-Ouest (1885), 112

Wolfe, James, major-général (1727-1759)

- à bord du *Richmond*, dans le St-Laurent (1759), et les pionniers, 98
- funérailles du, à bord du *Royal William*, Portsmouth (1759), 111
- reçu à bord du *Pembroke* (1759), 147
- avertissement contre les mariages clandestins (1749), 159
- avertissement contre le mauvais usage de l'alcool distribué (1759), 119

Worcester, bataille de (1651)

- le roi Charles II et sa rencontre avec une troupe de la cavalerie de Cromwell, 107

York, (Toronto)

- fondation de, 1793 et salut royal, 33

York, Frederick, duc d'(1763-1827)

- et la bataille de Famars (1793), 33

York (Le)

- siffler à bord du, 143
- célébration du Jour de l'An, 155
- célébration de la bataille de l'Atlantique, 274

Ypres, bataille d'(1915), (1916)

- et célébration par le Royal Montreal Reigment, 274
- célébration par le Regina Rifle Regiment, 278

«Zip Driver»

- définition, 108

«Zipperhead»

- définition 108

**Achevé d'imprimer
en mars, 1980
par
l'Imprimerie Laflamme limitée
à Québec, pour
Éditions du Pélican**

Dans les pages de cet ouvrage, qui n'est pas un livre d'histoire, l'auteur a montré l'essence des croyances, des idées et des attitudes militaires, il y a ajouté des scènes empruntées à l'histoire des hommes, et il a fondu le tout en un tableau aux couleurs riches et vives. Cet ouvrage constitue donc un jalon important dans l'histoire des Forces armées de notre pays.

De nombreux livres ont décrit et interprété l'histoire de la Marine royale du Canada, de l'Armée canadienne et de l'Aviation royale du Canada. Il est encore trop tôt pour essayer d'écrire une histoire des Forces canadiennes, unifiées il y a à peine dix ans. Mais cet ouvrage arrive à temps. Pour la première fois, quelqu'un rassemble et décrit les coutumes et les traditions observées actuellement dans les Forces canadiennes et il souligne le rôle important que jouent ces coutumes et traditions pour préserver le moral élevé et ce qu'on pourrait appeler «l'esprit militaire» de nos forces armées. Je suis convaincu que cet ouvrage contribuera vraiment à susciter de meilleurs rapports entre nos marins, nos soldats, nos aviateurs et les citoyens de ce merveilleux pays.

L'amiral R.H. Falls,
Chef de l'état-major de la Défense

Cette tendance moderne à mépriser la tradition, à ne plus en tenir compte et à l'immoler sur l'autel de la commodité administrative, est une manie à laquelle devront résister les hommes sages dans tous les secteurs de la vie, mais plus spécialement dans notre vie militaire.

Maréchal lord Wavell, *Allocution
aux officiers du Black Watch (Royal
Highland Regiment) of Canada,*
Montréal, 1949.